

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 287
janvier-février 2003



Compiègne, ville où se déroulera notre XXVIII^e Congrès national, du 26 au 29 septembre 2003

S O M M A I R E

Éditorial : <i>De 1933 à 2003 : 70 ans d'histoire</i>	1
Notes pour l'histoire : 1933... 1943... 2003	2 - 3
Cérémonie en hommage à Marcel Paul	4
Le prix «Marcel Paul»	4
OHRDRUF	5
Kommando HOHWACHT (suite)	6
«Mémoire vivante»	6
Assemblée générale de l'Amicale de Bergen-Belsen	7
Un mémorial au camp des Milles	7
Les monuments du «Père Lachaise»	7
Le «Chemin Robert Antelme»	8 - 9
Un groupe d'élèves de Seine St-Denis à Buchenwald et à Dora	10 - 11
Voyage Action-Mémoire 12 - 17 avril 2003	11
Congrès 2003	11
Comité national du 26 octobre 2002	12
Orphelins : La situation semble progresser	13
Une carte pour les veuves d'anciens combattants	13
Le carnet de soins	13
Échos-Informations	14 - 15
Hommage aux Femmes Déportées à Buchenwald	15
Pages de lecture et de culture	16 - 17
Une lettre au président de la Convention européenne	18
Souscriptions	19 à 21
Dans nos familles	22
Bulletins d'inscription (Comité national et Repas fraternel des 1 ^{er} et 2 mars)	23 - 24

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Directeur : Floréal Barrier
Rédactrice en chef :
Dominique Orłowski

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

DE 1933 À 2003 : 70 ANS D'HISTOIRE

Le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier d'Allemagne et prête serment sur la Constitution dont, dès le lendemain, il entreprend la destruction systématique. Pendant qu'il berce ses alliés de l'illusion d'une restauration impériale, il prépare soigneusement l'élimination de ses adversaires et l'avènement de sa dictature personnelle. Après l'incendie du *Reichstag*, le 28 février, il supprime par décrets tous les droits de l'homme. Dès mars, le camp de Dachau est ouvert et accueille ses premiers détenus. Le 14 octobre, est décidée la "détention préventive" qui permet l'internement dans un camp de concentration sans aucun contrôle ni possibilité de recours.

En 1943, la guerre bat son plein et le besoin de main-d'œuvre se fait sentir. De nombreux camps existent.

A Buchenwald, le 12 mars, c'est l'ouverture de l'usine *Gustloff*, entre mars et juin, c'est la construction de la voie ferrée qui relie Weimar à Buchenwald.

1943 c'est surtout, après l'internement à Compiègne, l'arrivée massive des Français, à Buchenwald, (27 juin : les "14000", 4 septembre : les "20000", 18 septembre : les "21000", 30 octobre : les "30000", 16 décembre : les "38000") dont l'avenir, tracé par la SS, est d'aller à Dora (27 août, premier transport vers le tunnel) où les déportés sont massivement utilisés pour soutenir l'effort de guerre. Mais 1943 c'est aussi la constitution du Comité international du camp et l'organisation de la Résistance.

Pendant cette période, l'Allemagne nazie a prouvé que l'intelligence humaine, la technique, la gestion, dévoyées par une néfaste idéologie, pouvaient servir la barbarie. La notion de conscience historique est brisée car ce passé ne "passe" pas et en tant qu'êtres humains, nous exigeons un futur qui aille dans le sens des valeurs humaines. Le souci de l'avenir, marque de la conscience historique, se trouve ainsi exprimée par le philosophe Emmanuel Kant ⁽¹⁾ : "Chaque génération transmet aux suivantes ses lumières".

L'éducation à l'éveil de la conscience historique a un rôle essentiel. Cette éducation nourrit de sens critique, se nourrit elle-même de l'histoire et permet, par la connaissance, de briser les structures constantes comme celle de la barbarie pour changer, donner un sens nouveau à l'avenir. Elle permet la liberté de rendre possible un changement dans notre histoire.

Seule la transmission du passé permet la liberté de créer un avenir de façon consciente, de savoir ce que l'on veut et de le rendre possible.

En 2003, au sein de notre Association, ce travail de transmission de mémoire doit se poursuivre avec, entre autres : l'organisation des voyages "action-mémoire" vers le camp et ses kommandos, la rédaction de notre revue et, point d'orgue cette année, notre XXVIII^e congrès national, qui se tiendra à Compiègne du 27 au 29 septembre, marquant ainsi le 60^{ème} anniversaire des premiers convois de déportés Français vers Buchenwald.

Pour clore cet éditorial, il me reste au nom de la présidence de l'Association, à vous souhaiter ainsi qu'à vos proches une excellente année 2003.

Dominique Orlowski

⁽¹⁾ Emmanuel Kant, philosophe allemand (1724-1804)

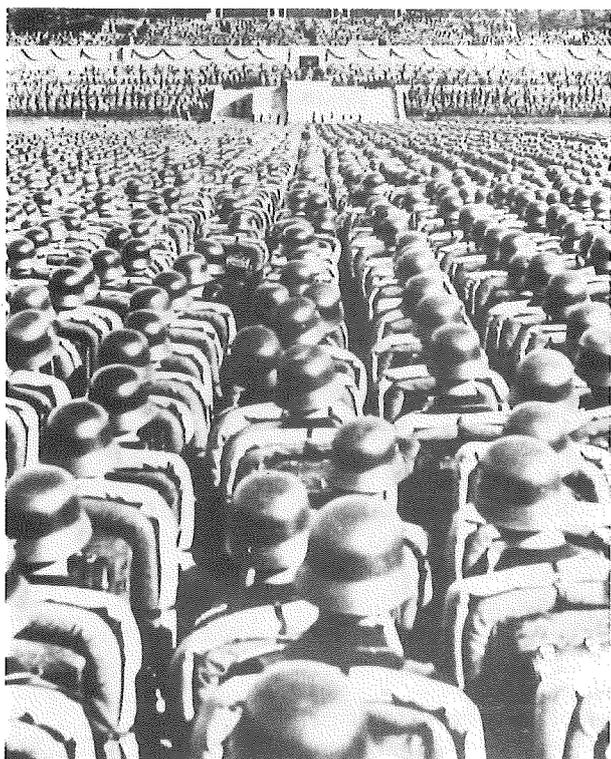
1933...

1943...

2003

1933, soixante-dix années...

Le 30 janvier, Hitler devient chancelier du Reich, après des élections «démocratiques», où ses SA (*Strumabteilung*), troupes de guerre civile, se sont «exprimées» avec démagogie et violences.



Parade militaire à Nuremberg

La dictature, la barbarie deviennent la «loi». Par dizaines de milliers, militants syndicalistes, communistes, sociaux-démocrates, sont pourchassés, assassinés, internés dans ces premiers camps de concentration, Lichtenburg, Oranienburg, Dachau...

Le voile opaque de la peste brune recouvre l'Allemagne, jusqu'à ce que...

Ce sera de l'un de ces camps, dans les zones marécageuses du Nord de l'Allemagne, que retentira, au travers d'un chant, le premier cri de Résistance des meilleurs des fils et filles de l'Allemagne.

Au cours de l'été 1933, au camp de Börgermoor, trois détenus antinazis, Johan Essen, un mineur de Marienburg, écrit des paroles, mises en poésie par Wolfgang Langhoff, Rudi Goguel signe une musique. Ainsi naît dans la clandestinité de ce bagne le *Börgermoor Lied*. Ce chant de douleurs et d'espérance est devenu l'hymne de la Déportation, *Le Chant des Marais*

Wolfgang Langhoff s'évadera vers la Suisse et, fin 1933, écrira un livre, alors trop insuffisamment étudié

et écouté, relatant ce camp. Rudi Goguel survivra à douze années de camps, à Neuengamme, en 1945. Il était né à Strasbourg, «ville allemande» en 1908 ; là où fut composé, en 1792, le *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, devenu *La Marseillaise*.

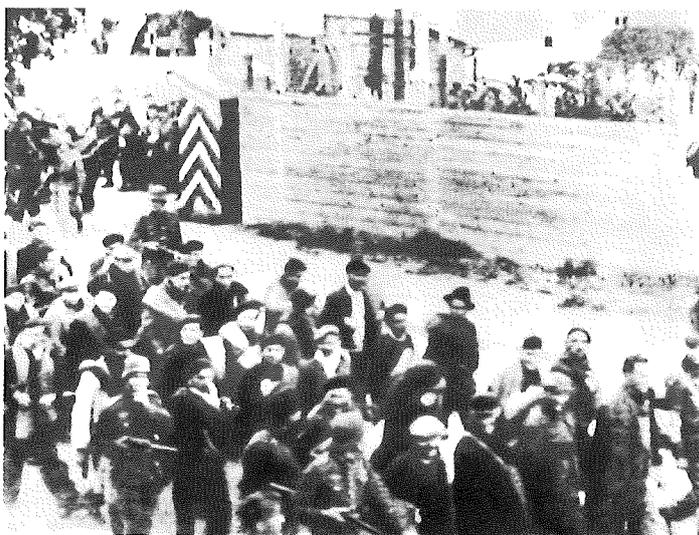
1943, soixante années...

La Seconde Guerre mondiale fait rage sur la planète ; les premières semaines vont en marquer le tournant décisif.

A Stalingrad, les hordes hitlériennes sont mises en déroute par les armées soviétiques. Les armées alliées libèrent l'Afrique du Nord, débarquent en Italie.

Dans le ciel, sur terre et sur mer, les Forces françaises libres participent à tous ces combats. En septembre, aux côtés des Résistants, elles libèrent la Corse. Le Comité français de libération nationale, présidé par le général de Gaulle, qui deviendra le Gouvernement provisoire de la République française, s'installe à Alger.

Face à la répression de l'occupant nazi, de ses valets du gouvernement de Pétain, la Résistance intérieure s'unifie sous l'impulsion de Jean Moulin. Le 27 mai naît le Conseil national de la Résistance. Le combat vers la libération et l'indépendance de la France va s'intensifier.



Collection FNDIRP

Photo prise par Albert Bourdon, de Compiègne, qui habitait à l'époque en face du camp de Royallieu

Départ de Compiègne vers la déportation

L'ennemi est aux abois. les situations, économique et humaine, sont de plus en plus difficiles. Il faut des hommes pour la guerre, il en faut aussi pour les entreprises de guerre. Tous ceux qui sont tombés aux

mains des polices hitlériennes et vichystes vont constituer ce réservoir d'esclaves.

Durant cette année 1943 ⁽¹⁾, 12.040 femmes et hommes sont déportés de France vers les camps de concentration de l'Allemagne nazie, dont 4.892 vers Buchenwald. De mars à décembre 1943 ⁽²⁾, le camp de Buchenwald verra arriver de France, d'Union soviétique, d'ailleurs, par transferts de camps, 24.219 détenus, dont 1.338 en provenance du camp de Natzweiler-Struthof, en Alsace.

Il faut de la main-d'oeuvre, taillable et corvéable à merci, pour toutes ces entreprises qui ont installé Hitler au pouvoir, qui le soutiennent dans sa démesure sanguinaire, dans la préparation de ces armes de destructions massives, comme à Dora.

Nous ne pouvons oublier ce pacte entre Hitler et Pétain qui, au travers du «Service du travail obligatoire», va conduire des dizaines de milliers de jeunes Français vers les usines de guerre hitlériennes. Mais qui, aussi, par le refus volontaire de milliers d'entre-eux, renforcera les maquis, les forces de la Résistance préparant les chemins de la libération et de la victoire.

Un petit point d'histoire : ce «STO» fut concocté par Fritz Sauckel, *Gauleiter* de Thuringe, ministre de Hitler, propriétaire des usines *Gustloff Werke* de Weimar et Buchenwald, où nombre d'entre-nous ont subi le travail forcé. Jugé par le Tribunal de Nuremberg comme criminel de guerre, condamné à mort, Sauckel sera pendu.

1943 voit également se poursuivre l'application des lois raciales. Les convois de déportés sont conduits vers le camp d'Auschwitz-Birkernau. A leur arrivée s'applique l'implacable «sélection» des SS. Les plus faibles, mères et enfants, vieillards sont dirigés vers les chambres à gaz. Ceux considérés «corvéables» iront vers les Kommandos d'extermination par le travail forcé.

2003, EN MÉMOIRE...

Les lignes précédentes nous replongent dans le passé. Cela fait..., mais en fait, c'était hier.

Les rescapés que nous sommes n'avons jamais désespéré, jamais douté que les paroles du «Serment» que nous avons prêté, un jour d'avril 1945, après «notre victoire», car c'est ainsi que nous pouvons l'estimer, finirait par tracer l'avenir de la planète.

Bien sûr, nous en sommes loin. Il reste tant à faire pour que le monde soit pacifique, solidaire. Pour que les enfants ne meurent plus de faim. Pour que ne se représente plus la dangereuse «expérience» du printemps dernier en notre pays. N'oublions jamais les paroles du dramaturge allemand Berthold Brecht, *Le ventre est encore fécond d'où naquit la bête immonde*.

C'est en nous dirigeant vers les nouvelles générations, en réfléchissant avec elles à tout ce que représente,

LE CHANT DES MARAIS

TÉNON Solo
TÉNON BARYTON
1^{ère} BASSE
2^{ème} BASSE

REFRAIN

Ter-re de dé-tres - se Où nous de-vons sans ces - se Pio-cher!
Ter-re de dé-tres - se Où nous de-vons sans ces - se Pio-cher!

contient cette mémoire, tout ce qu'elles peuvent en tirer pour leur avenir, en leur exprimant notre confiance, que pourra être démontré combien les paroles de conclusion de nos camarades antinazis allemands, dans la profonde nuit des marais de 1933, étaient alors riches d'espoir et le demeurent aujourd'hui :

«Ô terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer»

En septembre prochain, cette mémoire constituera les réflexions, préparera les décisions de notre XXVIII^e congrès national, à Compiègne, de là où nous sommes presque tous partis vers Buchenwald, il y aura ...? (Soixante ans pour moi !)

Floréal Barrier
KLB 21802

⁽¹⁾ Source *Fondation pour la mémoire de la Déportation*

⁽²⁾ Source *Archives du Mémorial de Buchenwald*

Samedi 1er mars
Réunion du Comité national
Dimanche 2 mars
Grand repas fraternel

INSCRIVEZ-VOUS

avant le 24 février 2003

Cette date ne pourra être dépassée en raison des mesures de sécurité qui nous sont imposées par EDF/GDF

Bulletins en pages 23 et 24

CÉRÉMONIE EN HOMMAGE À MARCEL PAUL

Le lundi 11 novembre 2002, nous nous sommes retrouvés au cimetière du Père Lachaise pour une cérémonie d'hommage à Marcel Paul qui nous quittait voici 20 ans.

Dans l'assistance, on pouvait noter la présence notamment de Suzanne Barès, compagne de Marcel Paul, de Robert Créange et de Maurice Cling de la FNDIRP, de Blanche Pineau, veuve de Christian.

En ouverture de cette cérémonie, organisée par notre Association sous la présidence de Guy Ducoloné, des gerbes de fleurs furent déposées au pied du monument puis les orateurs se sont succédés pour rappeler l'œuvre de Marcel Paul.

Ce fut d'abord Maurice Guignard, président délégué de l'Association des amis de la Maison de retraite médicalisée, puis Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP qui a lu un message de Pierre Sudreau, retenu pour raison de santé, et enfin Jean-Claude Gourdin, président délégué de notre Association.

Ils ont tous trois retracé la vie de Marcel Paul, enfant abandonné, pupille de l'Assistance publique, combattant pugnace de la Liberté, syndicaliste, militant communiste, résistant, déporté en mai 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald. Ils ont évoqué son rôle historique dans le camp avec Frédéric-Henri Manhès pour tenter de préserver la vie de milliers de

compatriotes déportés.

A la Libération, il fut nommé ministre de la Production industrielle et gazière et *"fait construire une grande entreprise nationale dédiée à la production et à la distribution de l'électricité et du gaz"* précise J.Cl. Gourdin mais *"Il devint une cible lors de l'instauration de la guerre froide"* et *"souffrit profondément de ces calomnies"* écrit P. Sudreau.

"Au delà des années qui passent, la vie de Marcel Paul demeure un encouragement à ne jamais relâcher la vigilance, à ne pas baisser la garde" nous dit Maurice Guignard et comme nous l'indique P. Sudreau *"Il est juste que l'on continue aujourd'hui à lui rendre un hommage historique"*.

«Merci à Marcel Paul, homme d'action d'ouverture et de perspective, merci à toutes les femmes, à tous les hommes déportés [...]. Courageusement, mais à quel prix, ils furent et demeurent l'Honneur de la France» conclut Maurice Guignard.

La cérémonie s'est poursuivie par un moment de recueillement en mémoire de Marcel Paul et de ses camarades inhumés avec lui, Frédéric-Henri Manhès, Lucie Manhès, André Leroy, Charles Joineau et Alain Joubert.

Dominique Orłowski

LE PRIX MARCEL PAUL

Le prix Marcel Paul a été créé voici quinze ans par la FNDIRP.

Et le 22 octobre 2002 s'est déroulée à La Sorbonne la remise du 15^e prix.

C'est Melle Stéphanie Cannoodt qui est la lauréate 2002 pour son «Mémoire de la rafle d'Izieu : une histoire en construction». Ce même soir et pour ce même travail, Monsieur le Président de la République lui a fait remettre une médaille particulière pour son travail.

Au cours de la cérémonie que présidait Maurice Cling, président délégué de la FNDIRP, des allocutions ont été prononcées par M. le Recteur d'académie, René Blanchet, représentant le ministre de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche, M. Pierre Mayaudon, représentant la ministre de la Défense et le secrétaire d'État aux Anciens combattants, Mme Gisèle

Guillemot, déportée résistante, au nom du jury du Prix, et M. Maurice Voutey, membre de la présidence de la FNDIRP.

Cette cérémonie émouvante s'est conclue par une partie artistique avec l'Ensemble vocal français.



Présents à cette soirée, Suzanne Barès et Guy Ducoloné ont félicité la lauréate.

OHRDRUF

Le camp d'Ohrdruf, en réalité un ensemble de cinq camps, a été créé administrativement par les S.S. le 6 novembre 1944, sous le nom de code «SIII». Situé à 70 kilomètres au sud-ouest de Weimar, au coeur de la Thuringe, il devait devenir, par le travail et la mortalité, un second Dora. La création de SIII répondait à l'exécution d'un «plan spécial», dénommé projet Olga. Ce projet prévoyait le creusement de 25 galeries et l'aménagement de salles souterraines dans les falaises de Jonastal, à 12 kilomètres d'Ohrdruf, la pose de voies ferrées...

La destination du projet n'a jamais été totalement éclaircie : selon certaines sources, il avait pour objet la construction d'un quartier général destiné au Führer. Le chantier s'étend au flanc d'un vaste terrain militaire de 4 600 hectares, qui depuis 1890, servait à l'entraînement de l'armée allemande. En 1914-1918, il avait englobé un camp de prisonniers de guerre alliés. En 1933, il redevient un des principaux champs de manoeuvre de la future Wehrmacht et dès 1935-1936, le terrain d'entraînement des premières formations blindées, les panzers.

A partir de novembre 1944, se succèdent les transports depuis Buchenwald, Sachsenhausen, Stutthof, Plaszow, Auschwitz, Dachau, Flossenbourg. Devant l'afflux des détenus, les S.S. improvisent cinq camps distincts. A Ohrdruf, le camp Sud et le camp Nord, dans les installations du terrain militaire. A Crawinkel, à 9 km, un camp de tentes et un autre, dans un réseau de cagnas à demi-enterrées, utilisées auparavant comme soutes à munitions. Le cinquième, à Espenfeld, à 14 km, dans des baraquements de la jeunesse hitlérienne, désaffectés.

Il est difficile de dresser le bilan des morts d'un camp qui ne dura que cinq mois. On peut considérer qu'un total de 19 à 20 000 détenus passèrent par SIII, et pourtant l'effectif total des cinq camps, tel qu'il ressort des chiffres SS ne dépassa jamais 12 000, ce qui signifie que l'arrivée de nouveaux transports ne suffisait qu'à combler les vides. A cela s'ajoutent les morts, jamais chiffrés, de l'évacuation de Buchenwald, ce qui fait de SIII, l'un des plus meurtriers de tous les camps.

Le rythme de travail, les déplacements jusqu'au chantier, le froid de l'hiver 1944-1945 provoquent l'hécatombe. Harcelés, les détenus n'ont pour creuser que des outils rudimentaires ou de lourds marteaux pneumatiques. Dans un premier temps, les morts et les moribonds sont ramenés à Buchenwald, où se répand la peur des transports pour SIII.

A l'épuisement, s'ajoutent les épidémies de dysenterie et de typhus qui ravagent particulièrement les camps de Crawinkel. La mortalité est telle que les S.S. interrompent le transport des corps vers Buchenwald et font creuser près du camp Nord des fosses communes.

Pour se débarrasser des malades, ils organisent des convois ferroviaires vers Bergen Belsen.

Le 2 avril 1945, à l'approche des avant-gardes américaines, SIII est évacué vers Buchenwald. Près de 10.000 détenus prennent la route en neuf colonnes, suivant des itinéraires différents. 8 982 d'entre eux sont décomptés le 5 avril à l'arrivée. 48 heures plus tard, la plupart repartiront lors de l'évacuation partielle de Buchenwald, ce qui réduira le nombre des survivants à quelques centaines.

Le 4 avril 1945, une unité de la 4e division blindée de la troisième armée américaine de Georges Patton découvre le camp Nord d'Ohrdruf, et en même temps la réalité des camps nazis. Entre les blocks, gisent 38 détenus exécutés d'une balle dans la tête. Dans une cabane, est entassé un monceau de cadavres squelettiques et près des fosses communes, des corps à demi-calcinés sur des traverses de chemin de fer et que les SS avaient voulu faire disparaître. C'est la vision qu'aura le 12 avril, le commandant en chef des forces de l'Ouest, le général Ike Eisenhower, quand il visitera le camp avec les généraux Bradley et Patton. Le soir même, il alertera les dirigeants alliés et la presse. Les photographies et les films de la visite se répandront dans le monde entier.

Jacques MOALIC

KLB 38348

Notre ami Jacques Moalic était accompagné de ses camarades de déportation, Marcel Lanoiselée et Raymond Juilliard, qui furent les précieux guides des participants au voyage de mémoire (août 2002) vers ce lieu d'un des plus meurtriers kommandos extérieurs de Buchenwald.



Kommando HOHWACHT (suite)

Suite à l'article *Qui se souvient du Kommando «HOHWACHT» ?* (paru dans le Serment n° 285, p. 9), notre camarade Alfred ROTELLA, KLB 44321, relate «notre périple depuis le départ de Buchenwald jusqu'à notre libération»

«Nous sommes partis de Buchenwald le 26 octobre 1944 et sommes arrivés au camp de Neuengamme le 27. On nous a attribués un nouveau matricule -pour moi le 63667. Nous restons quelques jours à Neuengamme et partons le 14 novembre 1944 pour le Kommando *Hohwacht* ⁽¹⁾, où nous arrivons le 16. Là, nous travaillons sur des pièces destinées aux fusées V1 et V2.

Ce Kommando est composé de 200 détenus de plusieurs nationalités. Pour ma part, je faisais partie d'un groupe de quatre Espagnols arrêtés en France.

Nous sommes restés à Hohwacht jusqu'en avril 1945 et avons été évacués, avec nos gardiens, lors de l'avance des troupes alliées. Nous sommes arrivés dans le village de Rathmansdorf, je crois, et avons dormi dans une grange.

Le 3 mai 1945, un de nos gardiens qui parlait le français pour avoir été prisonnier lors de la guerre de 1914-1918, nous dit : «Si vous voulez je vous fais passer de l'autre côté du canal de Kiel et, après, moi je rentre chez moi, car pour moi la guerre est finie.»

Nous sommes partis, un groupe de vingt camarades, (4 Espagnols, 6 Belges et 10 Français), escortés par ce gardien qui avait été rappelé à la fin parce que l'on manquait de SS.

En arrivant au pont sur le canal de Kiel, nous sommes arrêtés par des gardiens qui surveillent le pont. Notre gardien leur dit qu'il avait ordre de nous escorter pour réparer une route qui avait été bombardée. Nous passons et arrivons à Kiel. Là, le gardien nous abandonne.

Nous passons la nuit dans un bunker et le lendemain nous décidons d'essayer d'aller au devant des troupes alliées. Nous partons sur la route et en cours, nous devons laisser un camarade belge âgé qui ne

peut plus marcher, dans un camp de prisonniers français que nous trouvons en route.

Nous arrivons à Neuenmunster sans rencontrer de troupes alliées mais nous voyons sur la route des panneaux qui signalent leur passage. Nous allons à la mairie pour demander un hébergement. Ils appellent la police locale et nous nous retrouvons en prison où nous restons trois jours.

Nous faisons du tapage et un gardien vient nous voir. Nous demandons à rencontrer le directeur. Après des palabres, des soldats alliés viennent ; nous leur disons que nous sommes des soldats. Ils nous font libérer aussitôt et nous arrivons dans une caserne d'anciens soldats allemands. Ils nous demandent nos noms et adresses en France. Nous sommes enfin des hommes libres.

Le 20 mai 1945, nous partons de Neuenmunster et arrivons à Lubeck. Nous y restons trois jours et partons pour Rhene. Le lendemain, en camions de la Croix rouge, nous sommes dirigés vers un camp d'aviation pour être rapatriés à Bruxelles.

Le 24 mai, nous prenons un train de Bruxelles jusqu'à Lille. Ensuite, Paris, l'Hôtel Lutétia, puis Toulouse et enfin le 26 mai, arrivée à Auch.»

Voici quelques noms de camarades qui étaient avec moi dans ce Kommando :

Gilbert Chevalier, Albert Gachet, Jean Garreau, André Gaubert, Robert Genty, Louis Lempereur (belge), Louis Nègre, Pucheul (?), Michel Estève (espagnol), Ispicia (espagnol) et Lancia (espagnol).

⁽¹⁾ Ce Kommando était situé en bordure de la mer Baltique, dans la région de Kiel

«MÉMOIRE VIVANTE»

Le bulletin édité par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation publie une série d'articles historiques sur les camps de concentration nazis.

Le numéro 35, octobre 2002, est consacré à Buchenwald. En quatorze pages de textes et photos sont retracées les années 1937 à 1945, la vie du camp et de ses principaux Kommandos.

Abonnement possible (un an : 8 euros), près la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 30 boulevard des Invalides, 75007 PARIS.

Assemblée générale de l'Amicale de Bergen-Belsen

Le samedi 30 novembre 2002 s'est tenue, à Paris, l'assemblée générale de la "jeune" (créée en 1995) amicale de Bergen-Belsen, sous la présidence de Albert Bigielman, en présence de Monika Gödecke, représentante du Mémorial du camp et d'une représentante du maire de Paris. Notre association était représentée par Dominique Orłowski.

Après le rapport financier, le rapport d'activité a été présenté par Colette Tcherkawsky.

Les principales activités de l'amicale sont les témoignages réalisés sous diverses formes :

écrits, enregistrements de cassettes audio et vidéo, témoignages directs dans les établissements scolaires, oeuvres d'art (pièce de Francine Christophe "une petite fille privilégiée"), organisation de voyages sur le site.

Dans sa conclusion Colette Tcherkawsky rappelle que l'amicale est une petite amicale qui a peu d'adhérents mais que ceux-ci sont fidèles et que leur nombre est plutôt en augmentation. Elle espère que le travail se poursuivra pour maintenir la "mémoire vivante" de ce camp.

Vint ensuite l'exposé de Monika Gödecke sur le travail de recherche mené par le Mémorial, en particulier depuis l'accessibilité des archives après la chute du mur de Berlin. La Gedenkstätte de Bergen-Belsen

édite une "lettre", dont le numéro 1 vient de paraître, qui fait état des travaux en cours. Pour son exposition permanente, le Mémorial recherche tous objets ou documents, n'hésitez donc pas à prendre contact si tel est votre cas.

Le temps le plus important de cette assemblée a été consacré aux discussions en particulier sur l'apport des témoignages dans les établissements scolaires face à l'antisémitisme dans les quartiers "sensibles" de la banlieue parisienne, ou comment transformer les témoignages en "actes de citoyenneté" à l'usage des jeunes générations.

Les très importantes réflexions de chacun des intervenants sur le sujet se sont conclues par l'importance des rencontres avec les professeurs d'histoire et leurs élèves dans le cadre de manifestations citoyennes organisées dans de nombreux établissements.

Nous ne pouvons que manifester notre accord et notre soutien à de telles activités et engager nos adhérents à y participer.

Comme toujours, avant de se séparer, tous les participants se sont retrouvés autour du repas de l'amitié.

D. O.

Un mémorial au camp des Milles

L'ancien camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône 13), accueillera un "grand mémorial" destiné à faire revivre le souvenir de ce site.

L'endroit, actuellement en grande partie oublié, a vu passer environ 10 000 déportés de 1939 à 1942, dont Max Ernst.

Source *Libération* du 18/11/2002 – D.O.

LES MONUMENTS DU «PÈRE LACHAISE»

UNE INFORMATION IMPORTANTE

Depuis des années, la FNDIRP avait demandé à la direction du «Père Lachaise», à la Mairie de Paris, que figurent sur le plan de ce cimetière, les monuments des camps de concentration et d'extermination.

Voici qu'est paru le plan, délivré gratuitement par la Mairie de Paris, intitulé *Cimetière du Père Lachaise - Les monuments des camps de concentration et d'extermination*.

Tous les monuments des camps sont mentionnés avec la date de leur inauguration, le nom de leur sculpteur, le symbolisme spécifique à chacun d'eux, le plan de leur emplacement au cimetière.

On peut se le procurer à l'entrée du cimetière rue des Rondeaux.

Ce résultat est dû à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, aux Amis de la Fondation et aux concours de Catherine Breton et Yvonne Cossu, filles de déporté.

Suzanne Barès

(extrait de *Souvenir et Amitié* 93)

Le «Chemin Robert Antelme»

Cette année le voyage reposait sur notre promesse, faite en septembre 2001, de revenir pour participer à l'inauguration du «Chemin Robert Antelme» et assister à la pièce de théâtre créée à partir des oeuvres de Marguerite Duras et Robert Antelme, "La douleur" et "L'espèce humaine".

La ville fête cette année ses 1150 ans et c'est dans ce cadre que nous avons été invités à participer aux diverses cérémonies liées à l'existence de ce Kommando. Ce voyage s'est déroulé du samedi 3 au jeudi 8 août inclus. Nos contacts locaux nous ont permis d'obtenir des rencontres dépassant le côté cérémoniel, avec des élèves de Göttingen, de Bad Gandersheim, des militants de la paix et d'une association (*Association des traces dans le Harz du sud*), et d'historiens. Nous tenions aussi à refaire la route suivie par les déportés lors de l'évacuation, cette fois-ci jusqu'au terme pédestre, Bitterfeld. Des visites de Mémoires, Morigen et Langenstein étaient aussi dans l'agenda.

Le samedi, petite visite de la ville, accueil des survivants, au nombre de trois cette année, deux Français, Albéric et Fournier, accompagnés de leurs épouses, et un Allemand Willy Seman, venu des Etats-Unis où il vit depuis 1947, puis rencontre à la mairie avec des militants de la paix, intéressés par nos travaux.

Le dimanche 4 août fut consacré à la «Matinée» au cours de laquelle, après le discours du maire, furent évoqués l'état des recherches sur la ville menées par la directrice du musée de Bad Gandersheim, incluant la période du Kommando, les raisons de la réalisation et l'état d'avancement du livre mémorial, sur lequel nous travaillons depuis trois ans maintenant, et des paroles du responsable du festival et de la pièce. Les cérémonies, la «matinée», l'inauguration du panneau «Robert Antelme», du chemin, du dépôt de fleurs à la stèle des quarante fusillés rassemblèrent de 160 à 120 personnes. Chacune apporta son lot de témoignages et d'émotion.

Après la «matinée», l'inauguration fut l'occasion d'évoquer brièvement la vie de Robert Antelme, puis un panneau fut dévoilé, près de l'église qui servit de dortoir aux déportés venus de Buchenwald, début octobre 1944, et qui y séjournèrent jusqu'à mi-janvier 1945 (bien que quelques polémiques subsistent au sujet de cette date). Puis nous nous sommes rendus à pied à la stèle des quarante fusillés, que nous avons fleuri et où Willy, interné allemand, nous a longuement parlé du massacre du 4 avril 1945.

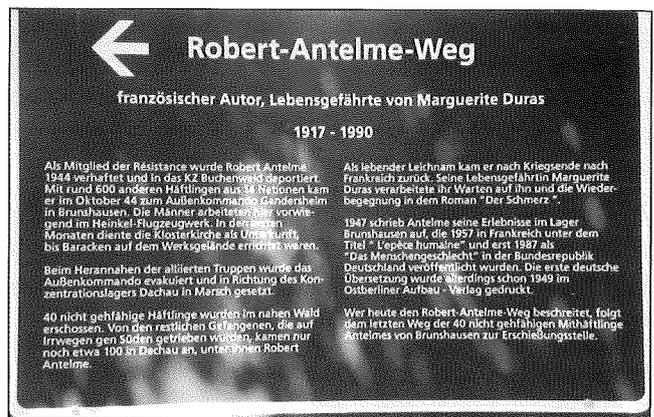


Photo Jürgen Kliche

Traduction du texte du panneau :

Chemin Robert Antelme

Ecrivain français, compagnon de Marguerite Duras, 1917-1990.

Robert Antelme a été arrêté en tant que membre de la Résistance en 1944, puis fut déporté à Buchenwald. Avec environ 600 autres déportés de 14 nations, il fut transféré au Kommando extérieur de Brunshausen situé à Gandersheim. Les déportés travaillaient en général à l'usine de construction aéronautique Heinkel. Pendant les premiers mois l'église à servi de dortoir pendant la construction des baraques sur le site de l'usine.

A l'approche des troupes alliées le Kommando fut évacué en direction de Dachau. 40 prisonniers incapables de marcher ont été fusillés dans la forêt proche. Les autres ont été emmenés vers le sud et environ une centaine arrivèrent à Dachau, parmi eux Robert Antelme. Il n'était plus qu'un cadavre quand il revint à Paris. Dans son ouvrage "La douleur" sa compagne décrit son retour. Son expérience fut publiée en 1947, puis en 1957, sous le titre "L'espèce humaine"; en 1987 ce livre parut sous le titre Das Menschengeschlecht en République fédérale d'Allemagne.

Cependant la première traduction allemande parut en 1949 à Berlin Est.

Celui qui emprunte aujourd'hui ce «chemin Robert Antelme» se rend vers le lieu d'exécution des 40 prisonniers incapables de marcher.

Lundi, la rencontre avec la troisième génération fut très instructive. Le groupe avait bien préparé l'entretien. Il semble néanmoins que la présence des témoins et leur nationalité, aient quelque peu diminué le contact, la barrière de la langue empêchant sans doute une certaine

chaleur de s'instaurer. Willy qui parle toujours couramment allemand a très souvent répondu aux questions. Elles furent toujours en rapport avec le sujet et nous remercions Mme Renée Grihon et les professeurs d'histoire du lycée Hainberg de Göttingen qui ont préparé cet entretien.

La visite du Mémorial de Morigen fut l'occasion de constater la réalité du travail de mémoire. Exposition de bonne tenue avec des guides compétents. Malgré tout, là aussi le souvenir des habitants s'est oh combien ! estompé, bien que ce camp soit situé en pleine ville. Très intéressante maquette du camp de Morigen. A réfléchir pour la mise en oeuvre d'une telle maquette pour Bad Gandersheim...

De retour à Gandersheim nous avons rencontré deux historiens qui mènent une étude sur le travail forcé et la déportation dans le district de Northeim.

Le mardi ce fut la recherche des sites jalonnant la route d'évacuation d'avril 1945 en nous aidant du document fourni de l'Association *des traces dans le Harz du sud*. Ce document recense et localise les sites où tombèrent des déportés de cinq marches. Il nous a permis de localiser plusieurs sites pour lesquels nous étions sans données l'année dernière. Cette brève description ne reflète pas les étapes de cette longue journée qui nous mena jusqu'à Bitterfeld, terme de cette marche, avant que les déportés ne montent à bord du train qui les amena à Dachau, voyage de deux semaines !

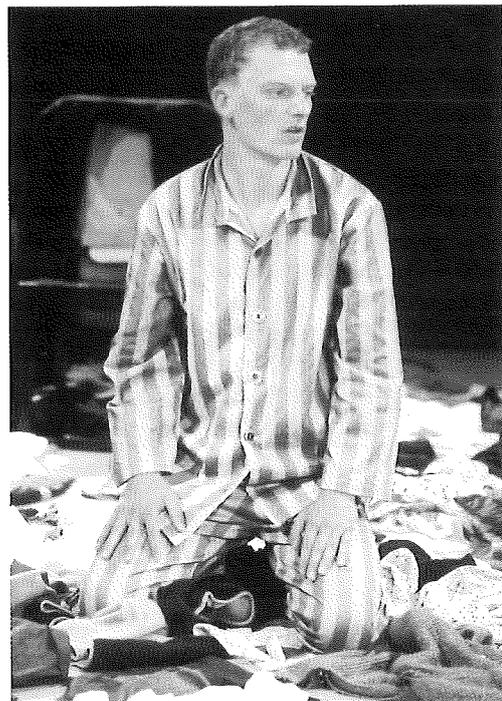
Le mercredi fut consacré à la visite de l'usine, à la cérémonie au cimetière du Salzberg, avec dépôt de fleurs et à une rencontre avec des élèves de Bad Gandersheim.

La visite du site de l'usine, pour ceux qui y travaillèrent, était un moment attendu. Les survivants y ont des souvenirs que nous ne saurions décrire. Il suffit de les écouter en parler sur le site pour en être persuadé. Quant à Willy, cité dans le livre d'Antelme, comme étant battu par un Meister car il voulait se réchauffer près d'un poêle, ses gestes et ses paroles, même en allemand suffirent à en capter l'intensité mais pas à en rapporter l'ambiance. Nous avons aussi longuement discuter de l'emplacement des baraques, des miradors, des clôtures, des baraques de services, du chemin emprunté par les quarante fusillés le 4 avril 1945...

Après la cérémonie au cimetière, le temps se dégradant nous avons été invités pour un goûter improvisé chez notre traducteur, qui fut professeur de français; la rencontre fut chaleureuse. Puis en fin d'après-midi il y eut une rencontre avec des élèves de Bad Gandersheim et deux de leurs professeurs. Là encore nous avons rencontré des élèves posant des questions toujours en rapport avec la déportation.

Le jeudi, la visite du Mémorial de Langenstein, Kommando tunnel que nous connaissions déjà, fut l'occasion pour notre contact local, Anne-Katrin, de rencontrer une équipe expérimentée en matière de maintenance d'un mémorial, aussi bien pour le site que pour la mémoire elle même, par le contenu et le renouvellement de l'exposition permanente qui s'y tient. Les discussions en allemand portèrent sur le savoir faire des membres du Mémorial. L'exposition qui a été entièrement renouvelée cette année, est conçue autour de stations de visualisation et d'écoute en plusieurs langues. Des objets d'époque relatifs au travail dans le tunnel en émaillent le parcours. Des survivants, voire membres de l'Association, ont été enregistrés et participent ainsi à l'oeuvre de mémoire par multimédia interposé.

En soirée, la pièce de théâtre n'imposait nul besoin de traduction pour qui connaissait les oeuvres de Duras et Antelme. Le jeu des deux acteurs suffisait à en comprendre la tragédie. Emotion. Après la pièce nous nous sommes retrouvés, avec les personnes impliquées dans sa création, autour d'une grande table pour une discussion et un verre de l'amitié



L'un des acteurs

Photo Studio Puhlmann, Bad Gandersheim

Le vendredi, après le petit déjeuner en compagnie de Willy Seman et une dernière rencontre avec Anne-Katrin, pour cette année, nous avons quitté Bad Gandersheim avec le sentiment que la mémoire était encore vivante et que des militants allemands travaillaient pour sa conservation.

Gigi et Pierre Texier

Un groupe d'élèves de Seine Saint-Denis à Buchenwald et à Dora

Une expérience positive

Lors du voyage «action mémoire» organisé par l'Association au mois d'octobre 2002, nous avons accompagné un groupe d'élèves de la Seine Saint Denis. Chaque année, le Conseil général de ce département offre plusieurs voyages aux lauréats du concours. Cette année, le Conseil général a souhaité remercier l'ensemble des élèves primés, en leur offrant à tous cette possibilité de parfaire leurs connaissances en participant au voyage de l'Association Buchenwald-Dora.

La plupart des participants découvraient le système concentrationnaire. Cependant, ce groupe très vivant a su nous surprendre, par sa capacité à s'adapter et à évoluer au cours des trois journées passées à Buchenwald et à Dora.

Un historique sur la montée du nazisme a marqué le départ vers le mémorial, où le groupe a découvert la vie dans le camp en empruntant le chemin des stèles. Ces jeunes ont su lire les sculptures. Ils ont recherché et retracé eux-mêmes les principaux aspects de la vie des déportés de Buchenwald et l'histoire du camp jusqu'à la libération.

"Au cours de ce voyage, j'ai aimé visiter le mémorial de Buchenwald, les musées et le camp de Dora.... Beaucoup de jeunes de mon âge auraient aimé être à ma place" Iswari Mayla.

Au cours du voyage, les lycéens se sont emparés de l'histoire des détenus de Buchenwald que notre ami, Albert Girardet a contribué à rendre vivante par son témoignage. Petit à petit, ils ont saisi le sens du recueillement. Un hommage à Marcel Paul, Frédéric Henri Manhès et Pierre Durand a synthétisé le rôle des Français et de la résistance des déportés à Buchenwald.



Dépôt de fleurs à la stèle en hommage à Frédéric-Henri Manhès

A Dora, Albert a mené la visite dans le tunnel et à travers le camp. Il a évoqué avec émotion : *«Les pendaisons et les déportés condamnés qui, malgré le mors dans la bouche, insultent les SS sur la place*

d'appel. Face à ces jeunes qui se sont groupés dans un silence inhabituel, il dira, n'oubliez jamais que cette terre est couverte du sang des déportés».



Albert Girardet témoigne sur la place d'appel de Dora

Solenn Ferrec et Stéphane Nissan, professeurs invités, s'expriment au sujet du voyage : *«Il est incontestable que ces jours auront été essentiels dans la sensibilisation de nos élèves à la mémoire de la Résistance et de la déportation. Et ce d'autant plus que le niveau de connaissances sur la période nazie et l'histoire des camps, des accompagnatrices, Mmes Abraham et Bessière, a permis de répondre à la plupart des questions que se posaient les élèves.»*

Tous ont su remercier l'Association pour les visites des camps de Buchenwald et Dora et leurs témoignages sont un encouragement à poursuivre ce travail d'histoire et de mémoires.

«Les visites du camp m'ont permis de voir des choses que l'on ne nous apprend pas dans les livres.» Fazia Adnane.

«Albert Girardet nous a accompagnés tout au long du voyage, il nous a transmis son expérience» Julien Benaroer.

«Merci de nous avoir permis de visiter ces camps où ont été déportés des milliers de personnes.» Emma Kramh et Youssef Hadji

«Je me rends compte qu'on a eu de la chance d'être venu en Allemagne pour voir différents camps : c'était très impressionnant.» Hannane Yousfi

«Le voyage en Allemagne m'a appris beaucoup de choses et m'a enrichi.» Djamel Tiah

«Je remercie l'Association et les accompagnateurs aussi, car grâce à vous j'ai appris d'énormes choses. J'aimerais maintenant connaître les camps d'extermination, je crois que maintenant, grâce à ce séjour j'en sais plus qu'avant.» Moctar Baby Ahmed.

«Merci de m'envoyer le CD Rom des camps de concentration.» Rachid Zahi. (CD rom de l'AFMD)

«Merci de nous avoir permis d'être là, ce voyage s'est très bien passé, j'ai beaucoup aimé et les accompagnateurs étaient très sympas. Merci.». Omar Marouf

«Nous avons apprécié ce voyage, il nous a permis de savoir, voir, apprendre des choses qu'on ne savait pas.». Morad Chakhmoune

«Albert a été très courageux de revenir en Allemagne» Anyssa Rezzoug

«Ce voyage était très instructif car Albert nous a fait partager ses souffrances qu'il a eues lors de sa déportation. Toutes ses explications, ses émotions, seront gravées dans nos mémoires.». Nassimah Goolam Dustagheer

«Continuer à offrir des voyages comme ça aux jeunes car c'est une belle expérience. Nous vous disons encore merci pour ce voyage.». Paling, Sabrina, Hawa, Coumba.

«Cela m'a permis de mieux comprendre l'histoire horrible vécue par les déportés.». Sana Essakhi

«Les accompagnateurs étaient très sympas. Je vous remercie pour ce voyage.». Leila Moulahcene

Ainsi que nous le disions précédemment, nous avons à cœur de poursuivre le travail engagé avec ces jeunes élèves sympathiques. Nous avons encore beaucoup à leur dire sur le système concentrationnaire et sur l'histoire du camp.

Michelle Abraham
Fille de déporté
Membre du Bureau
national

Evelyne Bessière
Amie
Membre du Comité
national

58ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION VOYAGE ACTION-MÉMOIRE 12 - 17 AVRIL 2003

Le programme du voyage "action-mémoire" du mois d'avril est publié ci-après. La date limite d'inscription est fixée au 15 mars 2003.

Le déroulement de la cérémonie qui marquera le 58ème anniversaire de la libération du camp n'a pas encore été définitivement mis au point. Toutefois, nous pouvons d'ores et déjà signaler qu'un hommage particulier, avec l'inauguration d'une plaque, sera rendu aux 27.147 femmes déportées (dont plus d'un millier de Françaises) dans les kommandos de Buchenwald (Leipzig, Schlieben, Torgau, mais aussi Abderode, Raguhn, etc.). Elles venaient pour la plupart de Ravensbrück, mais également de Bergen-Belsen et d'Auschwitz.

A l'occasion du voyage d'août, il est prévu, qu'outre la visite du Kommando de Langenstein, nous nous rendrons sur les lieux du Kommando de *Leipzig-Häsag*. Des indications plus précises seront données dans un prochain numéro.

- SAMEDI 12 AVRIL

- Départ Paris-Est à 8 h. 54 (*) (places assises 2ème classe)

- Arrivée à Weimar à 17 h. 44

- DIMANCHE 13 AVRIL

- Visite du camp de Buchenwald

- Cérémonie du 58ème de la libération du camp

- Visite de la ville (sous réserve)

- LUNDI 14 AVRIL

- Suite de la visite de Buchenwald

- MARDI 15 AVRIL

- Départ pour Nordhausen et Dora

- Rencontre-débat des anciens déportés avec les autres participants

- MERCREDI 16 AVRIL

- Suite de la visite de Dora

- Visite d'Ellrich

- Départ d'Erfurt à 20 h. 30 (*)

- JEUDI 17 AVRIL : Arrivée à Paris Gare de l'Est à 7 h (*)

(*) sous réserve de la confirmation des horaires de la SNCF

PRIX fixés pour le voyage :

- Déportés (titulaires d'une carte d'invalidité) et guides : 460 euros

- Familles de déportés décédés en déportation : 400 euros

- Autres participants ou familles de déportés décédés depuis le retour : 550 euros

- Jeunes de moins de 18 ans (nous consulter)

Congrès 2003.... Congrès 2003

Le Comité national du 26 octobre 2002 a retenu la proposition du Bureau national et de la Présidence visant à ce que notre prochain congrès, le XXVIII^e, se déroule du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2003, à Compiègne, sachant que comme à l'accoutumée une journée facultative, celle du lundi 29 septembre, permettra aux camarades et amis intéressés de visiter certains sites historiques, dont le carrefour de l'armistice de novembre 1918 à Rethondes.

Nos travaux se tiendront dans les salles St Nicolas mises à notre disposition par la Mairie

de Compiègne et l'hébergement sera assuré sans problème par la myriade d'hôtels de toutes catégories installés en centre ville et à proximité du lieu de nos travaux.

Le détail de l'organisation mise en oeuvre paraîtra très prochainement dans le *Serment...*

Soyez attentifs aux éditions à venir et n'hésitez pas à nous appeler pour obtenir les informations qui vous sembleront nécessaires d'obtenir.

J Cl. G.

COMITÉ NATIONAL du samedi 26 octobre 2002

Le Comité national a tenu sa dernière réunion plénière le 26 octobre 2002 dans les locaux de l'Union des Aveugles de guerre, 49 rue Blanche à Paris 9°.

Dûment convoqués par le *Serment* n° 285 (septembre-octobre 2002), seuls vingt-sept membres furent présents et ont participé aux travaux qui se sont déroulés de 10 h à 16 h. Soixante-dix s'étaient faits excuser en particulier pour des raisons de santé.

L'ordre du jour fut le suivant :

- Rapport d'activité de l'année 2001,
- Présentation des résultats comptables 2001,
- Présentation du budget prévisionnel 2003,
- Projet de travaux d'aménagement dans les locaux de la rue des Martyrs,
- Projet de remplacement de matériels informatiques de l'Association,
- Legs de M. Cahen,
- Point sur le 28^e Congrès de septembre 2003 à Compiègne,
- Célébration du 60^e anniversaire de la libération des camps en 2005,
- Réaction de l'Association à la suite de la libération de M. Papon,
- Questions diverses.

A la lumière de ces différentes questions, nombreuses furent les interventions et maints camarades présents participèrent aux discussions.

De façon synthétique, le Comité national :

- a pris connaissance de l'activité 2001 principalement marquée par les voyages Action-Mémoire d'avril et août ainsi que par le congrès de Nantes, en octobre. La situation et l'importance du *Serment* furent évoquées et Guy Ducoloné rappela à cette occasion l'appel au soutien financier qu'il a notamment fait paraître dans le bulletin.

- a adopté les résultats de l'exercice 2001 qui se caractérisent par un déficit s'élevant à 128.831 F contre 29.325 F en 2000. En effet si les recettes se sont élevées à 1.577.308 F les charges furent quant à elles de : 1.706.139 F. Dans ces conditions, les fonds propres se trouvent ramenés de 1.471.941 F à 1.288.110 F. S'agissant du bilan, l'actif immobilisé s'élève à 969.025 F et l'actif circulant à 1.639.535 F. Le compte de résultat et le bilan ont été soumis comme à l'accoutumée au commissaire aux comptes ainsi qu'à la commission de contrôle interne élue par le dernier congrès. Notre amie Camille Sanna a remis son rapport dont il a été fait état devant le Comité national.

- a approuvé le projet de budget prévisionnel 2003 présenté en équilibre, pour un montant de dépenses et de recettes évalué à 278.400 euros contre 291.900 pour 2002.

- n'a pas émis d'observation ni de refus à l'égard :

* du projet de travaux visant à aménager une salle de bibliothèque et de stockage d'archives dans les locaux de l'association, à renouveler les peintures de certains bureaux et de mettre en conformité l'installation des gaz brûlés par la chaudière, le tout pour un montant de 9.146,94 euros,

* du projet de remplacement de certains matériels informatiques utilisés par le secrétariat de

l'Association et ce pour un montant d'environ 4.000 euros.

Le Comité national :

- a approuvé à l'unanimité moins une voix (Ch Arnould) la proposition de la présidence et du Bureau national de verser un don de 10.000 F (1.250 euros) à la Fondation lorsque le legs de notre ami Cahen aura été enregistré dans nos comptes,

- a approuvé le projet visant à ce que le 28^e congrès de notre Association se déroule à Compiègne du 26 au 28 septembre 2003 (journée facultative le 29 septembre 2003).

Le Comité national a pris bonne note des démarches déjà entreprises par la direction en vue de la bonne organisation de cette manifestation qui entre autres célébrera le 60^e anniversaire des premiers convois partis pour les camps

- a été informé du projet de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de célébrer en 2005 le 60^e anniversaire de la libération des camps

- enfin, lecture a été donnée du communiqué rédigé le 19 août 2002 par la présidence et la commission exécutive à la suite de la libération de Maurice Papon le 18 août 2002.

Jean-Claude Gourdin



La tribune

Orphelins : La situation semble progresser

La question de l'indemnisation des orphelins des victimes du nazisme semble enfin progresser.

Une mission d'étude sur ce sujet a été constituée, sous la direction de M. Philippe Dechartre, ancien résistant. Le rapport doit être remis en fin du premier semestre 2003.

Le Premier ministre, lors de la commémoration du 11 novembre, à Rethondes, a réitéré la volonté du gouvernement de faire émerger une solution équitable et raisonnable.

Lors de la discussion du budget des Anciens combattants à l'Assemblée nationale, a été adopté un amendement, présenté par M. Maxime Gremetz, demandant que *«le gouvernement présente au Parlement, au plus tard le 1er septembre 2003, un rapport sur l'extension du décret 2000-657, du 13 juillet 2000, instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites à l'ensemble des orphelins des victimes du nazisme»*.

Une carte pour les veuves d'anciens combattants

Cette carte est destinée aux veuves dont le mari était titulaire d'une pension militaire d'invalidité ou avait obtenu la carte de combattant ou le titre de reconnaissance de la nation pour les services accomplis au cours d'opérations de guerre (1ère et 2e guerre mondiale, Indochine, Algérie, combats du Maroc et de Tunisie), d'opérations de sécurité hors métropole (missions extérieures) ou qui pouvait se prévaloir d'un titre ou d'une qualité en rapport avec l'un des conflits susmentionnés.

Les veuves d'anciens combattants bénéficient de l'ensemble des aides financières dispensées par l'Office. Lorsqu'elles sont accueillies dans les maisons de retraite de l'Office et qu'elles, ou leur famille, sont dans l'incapacité d'acquitter la totalité du prix de la journée, elles perçoivent une participation de l'ONAC à leur frais d'hébergement.

Pour obtenir cette carte les veuves doivent s'adresser directement auprès du service départemental de l'ONAC de leur lieu de résidence ; l'Association Buchenwald Dora et Kommandos peut vous fournir l'adresse de l'ONAC de votre département.

Robert Koerner

Le carnet de soins

Les déportés et internés pensionnés sont titulaires d'un carnet de soins gratuits pour les maladies reconnues par les commissions de pensions.

Certains de nos camarades rencontrent parfois des difficultés auprès de médecins ou de pharmaciens.

Ces derniers se plaignent en général du retard (parfois de très longs mois) apporté au remboursement des prestations. L'une de nos amies, veuve d'un déporté et elle-même internée, s'est vue réclamer par son médecin les consultations non réglées.

Dans un courrier du 30 octobre 2002, Guy Ducoloné a demandé au Secrétariat d'Etat aux Anciens combattants «de faire le nécessaire» pour que chacun puisse en toute tranquillité utiliser le carnet de soins.

Dès qu'une réponse lui sera parvenue, nous vous tiendrons informés.

Terezin sous l'eau

Le 16 août 2002, la ville de Terezin (Theresienstadt), située à 60 km de Prague, était noyée sous les flots des inondations qui ont ravagé l'Allemagne, l'Autriche, la République tchèque et toute une partie de l'Europe centrale.

Des visions qui rendent ces lieux de mémoire plus silencieux encore qu'ils ne le sont à l'état naturel... Le cimetière de Terezin était complètement sous l'eau et seule émergeait une étoile de David, rappelant où l'on était. L'inscription au dessus du porche principal «*Arbeit macht frei*» se miroitait dans l'eau et les rues de la grande forteresse, ou ville de Terezin, s'étaient transformées en canaux. La petite forteresse, quant à elle, bâtiment dont la Gestapo se servit dès juin 1940 comme prison et qui «*fournit*» entre autres le camp de Buchenwald, fut envahie par environ deux mètres d'eau, détruisant malheureusement, outre tout le matériel bureautique et informatique, un très grand nombre d'archives du musée.

La direction du Mémorial lance un appel à l'aide ⁽¹⁾ pour le réaménagement de ces lieux de mémoire, dont les nazis se servaient comme outil de propagande pour montrer au monde le sort «*enviable*» des Juifs. Ils y promenaient leurs visiteurs de marque, notamment les délégués du Comité international de la Croix-rouge et avaient fait tourner un film de propagande, dont les acteurs, n'ayant d'autre choix, étaient des adultes et des enfants du ghetto, pour accréditer l'idée du traitement plein «*d'humanité*» qui leur était réservé.

L'objectif nazi de Terezin était d'y interner des Juifs «*privilegiés*», ceux qui étaient décorés de la Première Guerre mondiale, les personnalités notoires des milieux artistiques, littéraires et intellectuels, dont la disparition trop brutale aurait soulevé des doutes et des questions au sein de l'opinion internationale.

Les troupes soviétiques libèrent Terezin le 8 mai 1945. Sur 140.000 personnes entrées à Terezin, plus de 88.000 Juifs ont pris le train pour Birkenau. 34.000 détenus sont morts à Terezin même de «*causes naturelles*», c'est-à-dire de promiscuité et de misère qui étaient effroyables derrière le décor de carton-pâte du ghetto. C'est en ce lieu que disparut, après la libération, le grand poète français, Robert Desnos.

Agnès Triebel

Source :

Die Glocke von Ettersberg, n°167, p.10

⁽¹⁾ Les dégâts sont évalués à plus de deux millions d'euros. Un compte de solidarité a été ouvert :

Verein des Freunde und Förderer von Theresienstadt e.V.

Compte n° 586301400 Deutsche Bank Berlin.

Gardelegen Mémoire courte sur prairie verdoyante

Pour des questions de coût, la ville de Gardelegen a décidé un «*réaménagement*» des quatre cimetières où reposent les victimes des la tragédie de Gardelegen. Les sites devraient être recouverts de mottes de terre, qui avaliseraient ainsi l'ensemble pour ne plus en faire qu'une grande prairie, sur laquelle poussera un joli gazon ! Honteuse façon d'entretenir le souvenir des 1016 victimes de la tragédie du 13 avril 1945 que de passer la tondeuse au-dessus de leurs dépouilles.

Après la découverte du charnier de la grange de Gardelegen le 13 avril 1945, les Américains avaient ordonné que le site soit transformé dès le 25 avril, soit douze jours plus tard, en un lieu sacré de mémoire. Chaque victime eut une sépulture avec une croix et les murs restants de la grange calcinée furent inaugurés en mémorial en souvenir des martyrs du fascisme. On peut lire sur une

plaque commémorative : «*Ce sont les habitants de Gardelegen qui les ont enterrés et auront le devoir d'entretenir aussi bien leurs tombes que leur mémoire dans le cœur des hommes de paix.*»

Où en est-on aujourd'hui de ce devoir des habitants de Gardelegen et de ce serment ? L'Association de mémoire de la déportation du Land de Saxe-Anhalt a immédiatement adressé une lettre de protestation à la Présidence du conseil du Land.

La rédaction du «*Serment*» tiendra ses lecteurs au courant des suites données à cette triste affaire et souhaite que le champ de la mémoire l'emporte sur celui des pâquerettes.

A. T.

Source : *Antifa*, novembre 2002, p. 4

Étudiants norvégiens

La rédaction du *Serment* remercie vivement le camarade Louis Bertrand, matricule 82250, pour les précisions intéressantes qu'il nous a envoyées, suite à la lecture du portrait de notre camarade norvégien (voir *Serment*, n° 286).

Il nous permet ainsi de resituer exactement les lieux cités. Sennheim, alors camp d'entraînement de la SS où furent envoyés des déportés de Buchenwald dans le cadre d'une politique d'embrigadement «*aryenne*» est aujourd'hui Cernay, chef-lieu du canton du Haut-Rhin et se trouve dans l'extrême Sud-Ouest de l'Alsace, annexée pour la deuxième fois entre 1940 et 1945. Cernay, situé dans la vallée de la Thur, compte un peu plus de 10.000 habitants.

Sankt-Andreas s'appelle Saint-André et se trouve être un quartier excentré de Cernay.

Les lieux de Jechtingen, Burkheim et Bischoffingen sont en Allemagne, dans le pays de Bade, sur la rive droite du Rhin, légèrement au nord d'une ligne allant de Colmar à Fribourg.

A Louis Bertrand, encore un grand merci pour ce travail de recherche.

Alors que le conflit israélo-palestinien se durcit, nous croyons opportun de reproduire la déclaration de la Fondation Auschwitz de Belgique sur la situation israélo-palestinienne. Elle rappelle que les perspectives de paix ne seront pas possibles tant que les actes terroristes d'extrémistes palestiniens et les agressions militaires israéliennes continueront de sévir.

De par ses objectifs, la Fondation Auschwitz ne peut que condamner tout conflit fondé sur la haine de l'autre et le fanatisme notamment à caractère ethnique et/ou religieux. De tels conflits ne peuvent que précipiter l'humanité dans les horreurs du passé. Parmi les foyers les plus menaçants pour de telles évolutions tragiques, celui du conflit israélo-palestinien est parmi les plus préoccupants. Nous ne pouvons qu'être affligés par la haine et la violence qui animent les deux partis. Alors que l'expérience historique des deux peuples, israélien et palestinien, devrait les rendre à la raison et les inciter à co-exister pacifiquement dans cette région du monde, nous assistons au contraire à l'exaspération de leur violence réciproque. Dès lors que la politique des deux partis est dictée sous pression des extrémistes et des extrémismes des uns et des autres, de la droite et de l'extrême droite israélienne d'une part, des islamistes fanatiques de l'autre, la situation ne peut que s'aggraver et dégénérer sous forme d'actes terroristes des uns, d'agressions militaires des autres. La sortie de la crise et la perspective d'une paix ne pourra se profiler que si les forces démocratiques et pacifistes des deux camps parviennent à faire taire leurs propres extrémismes.

Nous savons que les enjeux de ce conflit sont énormes. Il s'agit d'une part de la sécurité de l'Etat d'Israël, une sécurité mise à l'épreuve dès sa création

par un environnement hostile. Cette situation, cette menace permanente ne peuvent qu'alimenter des angoisses profondes chez la population israélienne et raviver le souvenir du génocide. Il s'agit d'autre par du tragique sort réservé au peuple palestinien réduit à l'errance, confiné dans des camps, brimé, réprimé, assiégé et qui revendique un territoire, son territoire, et sa reconnaissance en tant qu'Etat. Situation à laquelle s'ajoutent des enjeux stratégiques internationaux, ceux des puissances oligarchiques arabes, ceux des Etats-Unis, sans parler des enjeux locaux pour ce qui est des stratégies de développements régionaux et du contrôle des ressources, notamment en eau.

En l'état, nous ne pouvons que condamner fermement aussi bien, les actes terroristes des extrémistes palestiniens que les agressions militaires, les occupations des territoires et la démolition des maisons palestiniennes par l'Armée israélienne. Il est à espérer que la récente résolution du Conseil de sécurité et les diverses initiatives internationales conduiront les protagonistes à se mettre autour de la table des négociations pour une paix juste et durable.»

A. T.

HOMMAGE AUX FEMMES DÉPORTÉES À BUCHENWALD

Le Conseil des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald s'est réuni le 26 novembre dernier. Pour d'importantes raisons familiales nos camarades Floréal Barrier, président de ce Conseil, et Bertrand Herz, président du CIBD, n'ont pu malheureusement assister à cette rencontre.

Néanmoins de sérieuses décisions ont été discutées et prises en accord avec nos amis.

Dans le cadre des cérémonies du 58^e anniversaire de la libération, un hommage particulier sera rendu aux Femmes Déportées dans les Kommandos extérieurs de Buchenwald.

Une plaque commémorative sera apposée, le 13 avril, sur le côté droit de la place d'Appel.

Le *Beirat* a proposé que cette inauguration, en présence de survivants, de représentants des corps politique et diplomatique, du public, soit assurée par

une représentante des rescapées *Sinté u. Rom* (Tziganes).

Un point important aborda la préparation des manifestations envisagées dans le cadre du 60^e anniversaire de la libération, en 2005.

Cela conditionne aussi que notre Association, notamment lors du prochain congrès national, étudie sérieusement sa participation à ces projets (Rencontres internationales de jeunes ; conférence pédagogique ; exposition...).

Le *Beirat* a également décidé de proposer que la bibliothèque du Mémorial porte le nom de notre camarade Pierre Durand, en hommage à ce grand mérite qu'il eut de transmettre aux nouvelles générations la signification du Serment du Buchenwald.

F.B.

Si je t'oublie...

Comment vous résumer ce magnifique ouvrage ?

Il y a pour commencer un texte, le journal du livre qui raconte "l'accouchement". Luc, le photographe doit aller faire ces images, il prépare minutieusement son parcours, "il va dresser un état actuel des traces de ce qui a été, avant la naissance [des deux auteurs], et qui continue, en [eux]".

Viviane, la rédactrice des textes, surmonte sa peur et ose regarder pour écrire "les traces qui sont en elle".

Puis des photographies qui sont classées géographiquement en quatre "archivages". Elles sont extraordinaires, belles, abominablement belles... Un texte bouleversant "comment écrit-on les mots qui sont l'ombre du silence hurlant ?" accompagne les images.

Un ouvrage à offrir à tous ceux qui ne veulent pas oublier.

D. O.

Si je t'oublie... photos de Luc Mary-Rabine, textes de Viviane Rabine, Editions Luce Wilquin, septembre 2001, 221 pages, 35 euros.

Une exposition des photographies du livre se tiendra au Cercle Bernard Lazare - 10 rue St Claude - 75003 PARIS, du 6 janvier au 26 février 2003.

Inauguration officielle et vernissage le mercredi 22 janvier 2003 à 17 heures.

Un itinéraire

Un de nos camarades vient, avec la complicité de l'écrivain Jean-Michel Riou, de raconter son itinéraire.⁽¹⁾

On peut approuver ou désapprouver tout ou partie de sa vie. Elle n'en demeure pas moins passionnante dans sa continuité et dans sa diversité.

C'est le résistant ; le déporté qui, libéré, s'investit pour aider au rapatriement d'autres de ses camarades ; le fonctionnaire nommé chef du centre de réception des transmissions à Dakar puis le Maroc et l'Algérie. Il s'y trouve lors du début de l'insurrection en novembre 1954, où il s'affirmera contre la torture et contre les ultras avec lesquels il aura maille à partir en 1957.

Il est devenu un industriel.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Abel Farnoux lorsqu'il était au cabinet de Edith Cresson, ministre des Affaires européennes puis toujours avec elle à l'hôtel de Matignon.

Notre passage à Buchenwald avait facilité la connaissance et l'amitié.

Il n'est pas possible de résumer cet ouvrage de près de 500 pages, ni de simplifier la vie de cet homme, mélange d'humanisme, de politique, et aussi pour une part d'aventurier.

Le mieux est de lire ce livre.

Je voudrais simplement dans le cadre de cet article attirer l'attention sur les pages et les références que le matricule 20178 consacra à Buchenwald.

Il y arrive le 4 septembre 1943 venant de Compiègne. Il sera au block 14. Sa profession déclarée est électro-ingénieur.

Prévu pour se rendre à Dora en décembre 1944, il sera envoyé dans une usine du trust Heinkel puis par la suite dans un kommando à l'ouest, près de la ligne Siegfried.

Les hitlériens donneront son numéro à un allemand le 2 février 1945.

L'auteur parle d'Abel comme «participant à la solidarité» et à l'activité clandestine dont il dit : «Abel Farnoux rejoint l'organisation catholique du père Georges. Entre elles, les organisations communiquent. Mais ce n'est qu'après le bombardement de Buchenwald par les Alliés (24 août 1944) que profitant de la confusion, elles récupéreront et cacheront des armes dans le camp.»

La lecture du livre se fait comme celle d'un roman.

G. D.

⁽¹⁾ *Un homme de liberté-Itinéraire de la vie d'Abel Farnoux*- Jean-Michel Riou, Flammarion, 491 pages, 23 euros.

IMAGES DE MÉMOIRE

Signes de la collaboration et de la Résistance

- Réalisée par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, avec le concours de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, cette exposition, comprenant 42 panneaux, est un précieux outil pédagogique.

Elle est disponible gratuitement près des Offices départementaux des Anciens combattants.

La grande guerre photographiée - Il aura fallu la curiosité d'un petit-fils de combattant de 14-18 pour que soient retrouvés plusieurs centaines de clichés photographiques, jamais développés, pris par ce grand-père, reflétant l'environnement des poilus, les destructions de la guerre.

Un livre vient d'être réalisé aux Éditions Larousse.

Durant la Seconde Guerre mondiale, ce photographe devint Résistant. Arrêté en 1943, Marcel Felser sera déporté à Buchenwald, en janvier 1944, «44504». Transféré à Langenstein, il y disparaît le 10 décembre 1944.

F. B.

MA VIE ET MES CAMPS, par Benjamin Rapoport ⁽¹⁾

A 94 ans (il est né en 1908), Benjamin Rapoport, membre de notre Association se décide à raconter son extraordinaire parcours.

D'une famille juive aisée de Lettonie, il assiste aux bouleversements de la guerre et de la révolution en Russie, et gagne la France en 1926 pour achever ses études d'ingénieur. Il fait tous les métiers, d'un bout de la France à l'autre, et participe activement à l'électrification de la France rurale. Il suit avec passion les développements politiques et, par antifascisme, devient sympathisant communiste.

Ce travail acharné au service de sa patrie d'adoption n'empêche nullement celle-ci de l'interner en juin 1940 au camp du Vernet, en Ariège, comme "*dangereux élément de gauche*". C'est le point de départ de cinq années de terribles épreuves dans les camps.

Deux ans d'abord au Vernet, où la France a scandaleusement enfermé des anciens des brigades internationales, des Allemands ayant fui les nazis, des républicains espagnols... Malgré la misère et la haine des gardiens français, le moral reste élevé. Par fierté, il se déclare juif, et, via Drancy, est déporté le 19 août 1942.

Il ne reste, heureusement, que quinze jours à Birkenau. Suffisamment pour en éprouver l'horreur. La faim, la soif, les logements infâmes, les latrines sans eau ni papier, les appels interminables, les maladies, l'assassinat des plus faibles par les kapos, la sélection pour la chambre à gaz, les suicides. La parfaite organisation du crime confiée à des détenus qui tuent impunément leurs camarades. Mais aussi s'adapter pour tenir, ne pas voir au-delà de 24 heures, ne pas penser à la souffrance, se soutenir mutuellement.

A côté de cet enfer, le camp de Jawishowitz, proche d'Auschwitz, où il va passer deux ans, lui paraît en comparaison "plein d'espoir" : le logement est meilleur ; on ne massacre plus les détenus au travail à coup de pioche, on se contente de matraques en caoutchouc ! Et pourtant il subit la faim et les punitions, le Revier, antichambre du gazage, la mine, où l'on respire la poussière. Mais il éprouve parfois la solidarité des mineurs polonais, et se lie avec un groupe de jeunes résistants juifs communistes, dont Henri Krazucki. Puis c'est dans l'été 1944 l'usine Buna à Monowitz. Il fait la connaissance d'un déporté italien, ingénieur chimiste, qui lui donne des conseils techniques pour exécuter le maximum de malfaçons sans être pris. Ce déporté s'appelle Primo Lévi. Avec la défaite allemande qui s'annonce, l'espoir revient, les Allemands sont plus compréhensifs.

Évacué vers l'ouest en janvier 1945, il arrive à Dora, où il est affecté comme technicien au contrôle de la partie avant des V2, chargé de brancher les câbles électriques pour les essais. Il décrit avec la minutie de l'ingénieur les procédés utilisés par les nazis pour

détecter les sabotages, en repérant par des étiquettes les endroits de passage des câbles. Ce qui n'empêche pas les détenus d'exploiter les moindres failles du système, permettant, grâce à une chaîne de complicités, une entrave permanente à la réussite des essais de fusées. Mais, lorsque la moindre tentative est découverte, une impitoyable répression s'abat, avec ces dizaines de pendus au pont roulant s'offrant à la vue des détenus à l'entrée du tunnel. Les bombardements sont continus, sur Nordhausen notamment, atteignant même une fois le train des morts venant d'Ellrich vers le crématoire. Mais tout se dégrade à l'approche des Américains ; les SS se mettent à parler, la panique s'installe.

Arrivé à Bergen-Belsen le 10 avril, il vit une situation irréaliste : des juifs en civil qu'on va peut-être échanger, des kapos et des SS qui changent de vêtements, les Canadiens arrivés le 15 avril s'accordant avec les gardes hongrois pour faire garder le camp en quarantaine du typhus. Enfin, la bibliothèque des SS, vide, où il pénètre, le camp à peine libéré, pour y consulter tranquillement de superbes encyclopédies.

Libre, il reste pourtant un «Etranger au moment des faits» frappé par l'arrêté de Vichy, sans droit au rapatriement ! Il devient alors pendant deux ans interprète auprès de la Commission soviétique de rapatriement en zone d'occupation britannique. A travers la misère de l'Allemagne, l'émergence de la guerre froide, il assure sa mission avec efficacité et dignité, bénéficiant de l'estime de tous, tant des Soviétiques que des Britanniques.

Rentré en France en 1947, il se heurte décidément et longtemps encore à l'hostilité de l'administration française, qui lui refuse naturalisation et pension ! Il reprend son métier d'ingénieur électricien. Il voyage pour son travail, pour voir sa famille. Profondément fidèle à son engagement communiste non exclusif, d'une remarquable ouverture d'esprit, il porte sur les pays qu'il parcourt, l'Algérie de Benbella puis de Boumediene, Israël, l'Espagne du franquisme et de l'après franquisme, la Russie soviétique comme de l'après communisme, un regard objectif, souvent critique, mais jamais dépourvu d'une certaine chaleur, même de tendresse à l'égard des gens, et d'optimisme.

Il a perdu une grande partie de sa famille exterminée à Riga par les nazis, son père, sa sœur, cinq oncles et tantes, des cousins... Et pourtant dans son récit se dessine un homme d'un courage d'un optimisme, et parfois d'un humour étonnant.

Un livre passionnant, qui se lit d'une traite.

À lire absolument.

Bertrand Herz

⁽¹⁾ *Ma vie et mes camps*, Benjamin Rapoport, L'Harmattan, 2002

UNE LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA CONVENTION EUROPÉENNE

Le 8 août 2002, le président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos, Bertrand Herz, et le Président du Conseil (*Beirat*) des anciens détenus près la Fondation du Mémorial du camp de concentration de Buchenwald, Floréal Barrier, ont adressé à M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la Convention européenne, une lettre relative à l'établissement d'une prochaine constitution pour la future Europe.

Nous nous permettons de vous rappeler le contenu de cette lettre demandant que soit spécifiée dans le préambule de cette constitution la lutte des combattants en Europe contre le nazisme grâce à laquelle l'Europe a pu renaître et se construire.

Nos camarades allemands nous ont beaucoup aidés dans cette démarche dont, par ailleurs, les autres Comités internationaux des camps ont été informés.

Des démarches ont été entreprises auprès des autorités françaises et le seront auprès des membres de la Convention.

A la veille du débat à l'Assemblée nationale sur l'avenir de l'Europe, en présence de M. Valéry Giscard d'Estaing, Guy Ducoloné avait attiré l'attention sur ce sujet des présidents des groupes.

Chacun de vous, lecteur du *Serment* se doit, dans ses possibilités, appuyer cette intervention importante pour la pérennité de la mémoire.

Monsieur le Président de la Convention Européenne

C'est avec une grande attention que les membres de nos organisations nationales et européennes d'anciens déportés des camps de concentration nazis, ainsi que les organisations d'anciens résistants, suivent les travaux de la Convention chargée de la rédaction d'une nouvelle loi fondamentale pour la Communauté Européenne.

L'Europe qui se constitue repose sur la démocratie acquise après que les nations alliées et les combattants de la résistance antifasciste aient abattu le régime et l'idéologie nazies fondées sur la guerre d'agression, sur le racisme et la suppression des droits élémentaires de la personne humaine.

Malheureusement, nous constatons avec inquiétude que, dans plusieurs pays de la Communauté Européenne, se développent de plus en plus des tentatives pour relativiser les crimes du nazisme, voire de les excuser ou de les justifier, et dans certains cas d'en faire l'apologie déclarée à travers des groupements ou des partis.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous pour vous demander que dans le préambule de la nouvelle constitution européenne, à côté de l'affirmation des principes démocratiques qui gouvernent l'Europe, soit rappelée la lutte des combattants contre le nazisme et le fascisme, qui a permis à cette Europe de naître, et soit soulignée la nécessaire vigilance contre la résurgence de ces idéologies de haine et d'exclusion.

Nous rappelons à ce sujet que le Parlement européen, dans sa résolution du 11 février 1993, a affirmé la nécessité, au nom du respect de la mémoire des victimes du nazisme par les générations européennes actuelles et futures, de maintenir intacts les sites des camps de concentration nazis, où furent assassinés des millions de personnes.

Nous pensons nécessaire qu'avant les discussions définitives sur le préambule d'une éventuelle constitution un groupe composé de représentants avertis d'associations d'anciens combattants, de victimes de persécution nazies et de leurs descendants se réunisse auprès d'un organisme de la Communauté Européenne pour présenter notre requête et en débattre.

*Lettre approuvée et contresignée
Par les Vice-Présidents du
Comité International*

SOUSCRIPTIONS du 10 AOÛT au 20 NOVEMBRE 2002

Les listes ci-jointes montrent que 41.552 euros ont été versés à la souscription par près de 700 adhérents. C'est le signe de la vitalité de l'Association et des efforts de chacun de ses membres.

Ce sont 823 adhérents qui, fin novembre, ont réglé leur cotisation 2003, soit 39,6 %.

Il ne fait plus aucun doute que depuis cette date et au moment où vous aurez le *Serment* entre les mains, nous aurons encore beaucoup progressé.

Nous comptons sur vous.

Pour le Serment

Dans le total ci-dessus figurent les sommes versées pour le Serment (voir nos numéros 285 et 286), **8.204,14 euros envoyés par nos camarades** : ANGELI Georges, BARBARROUX Ernest, BARRIER Floréal, BAUM Adolphe, BL «90», BOUGEOT Roger, BUFFETEAU Raoul, COUREAU Lucien, DECARLI Georges, DELAIRE Georges, DOMALAIN Guy, DUBOURG Paul, DUCOLONÉ Guy, DUMON André, GARCIA Yvette, GIRARDET Roland, GROS Louis, HERZ Bertrand, LAHAUT Francis, PERRET Yvette, PINOT Roger, RASKINE Hélène, RAYMOND Pierre, RODRIGUEZ Ramon, SABA Félix, SOYEUX Paulette, TESTAS Robert, TORRES-RUIZ Vincent, VIENS Gaston, WILLEMS Gilbert

Comme prévu, nous ne donnons pas le détail des versements.

Que chacune et chacun soient chaleureusement remerciés.

SOUSCRIPTIONS du 10 AOÛT au 20 NOVEMBRE 2002

réglées avec les cotisations 2002

ALEZARD Lysiane	25	DELANCHY Marius	50	KLEIN René	167	PIERRE Michèle	23
BARDOUL Marcel	20	DELMAS Maguy	20	LANOISELEE Marcel	25	PIGENEL Janine	10
BARES Suzanne	25	DESUZINGES Aimée	30	LAPEYRE Andrée	20	PINOT Roger	45
BARRIER Floréal	15	DUGUET Frédéric	2,13	LASTENNET Jean	33	PORTA Alfred	45
BARRIER Geneviève	15	FERRAND Huguette	150	LE-BRUN Madeleine	90	RABINEAU Christophe	75
BENCENY Robert	30	FOGEL Pérès	5	LEFEVRE Jacques	25	RASKINE Hélène	40
BERTRAND Louis	34	FOUILLOT Jacques	25	LERIC Francis	100	RIALET Jeanne	22,87
BIDOUX Georgette	30	GENTILHOMME André	65	LESAULNIER Irène	20	ROBERT André	30
BLANC Yvette	10	GRANDCOIN Jean J.	2,13	LINO René	20	SCHOEN Jacques	10
BLARET Pierre	40	GRANGER Jacqueline	25	MAINE Raymond	20	TAMANINI Jacqueline	50
BORDIER Germaine	35	GUIGNE Rémy	10	MANGOLD Guy	190	VAN-DER-SCHUEREN	90
CADORET Didier	5	GUILBAUD Geneviève	5,49	MANUEL Pierre	20	VAUTHIER Marcel	50
CARRETERO Abel	490	GUILBAUD Jacques	5,49	MATHE Marcel	20	VIAU Charles	35
CERVANTES G.	52,19	HAYNAU Louis	10	MEROT Anne Marie	6	WAHL Marie Claude	150
CHARLES Pierre	17,13	HERMITTE René	45	MOYNAT Madeleine	153	ZYGUEL Arlette	100
CHARRON André	25	HIRTZLIN	10	MROZ Jean	100	ZYGUEL Léon	100
CHEVALLIER Suzanne	11	JACOB Maren	15	PARIS Jeannine	30,19		
CLAUDEL Gilberte	20	JIMENEZ Aurora	51	PÉNEAU Laure	20		
COZETTE André	80	KAUFFMANN Annie	10	PENSO Albert	80		
DAMIENS Claude	10			PEREZ Jules	20		

SOUSCRIPTIONS du 4 au 20 NOVEMBRE 2002

réglées avec les cotisations 2003

ACCART Marthe	12	ARNAULT André	75	BARDE Victor Moïse	75	BAUDET Yvonne	20
ALABERT Claudine	19	ARPHI-BAYLAC Suzette	40	BAREAU Georgette	10	BEAUFILS Jean Louis	25
ALART Robert	160	ARRIGONI Anny	18	BARES Suzanne	45	BEAUPERTUIS Lucienne	11
ALBRAND Pierre	275	ARVIS Marcel	25	BARNET Simone	16	BEGON Evelyne	7
ALGOUD Roger	13	AUBOURG Marcel	5	BARRAU Maurice	20	BELIN Antoine	21
AMBERT Elise	11	AUBRY Lucien	5	BARRIERE Robert	15	BELLIER Raymonde	28
AMOUDRUZ François	35	AUBRY-MESNARD J.	31	BARRURIER Norbert	26	BELLY Léon	15
ANDRÈS Montserrat	21	AZAMBOURG Micheline	12	BARTHELEMY Lucien	50	BENCENY Robert	30
ANDRIEU Liana	11			BASCLE Jean	5	BENIER Arlette	36
ANGOT Raymond	40	BADER Claude	204	BASILLE Jean	25	BENOIT Charles	45
APOLINAIRE Jeanne	6	BADOR René	15	BASSOMPIERRE M	41,73	BERNARD André	85
ARNAUD Sylva	16	BAGUENEAU Abel	36	BASTIEN Raymonde	26,49	BERNARD Suzanne	11

BERTANDEAU André	15	CHAUDRON Hélène	36	DETTORI Pascal	50	GIROUD Jean	77
BERTOTTO Christiane	26	CHAUFFOUR Jacqueline	21	DEVILLE Jean André	6	GOBITZ Gérard	10
BERTRAND Louis	325	CHAUMETTE Pierre	27	DEWOLF-BOLLEROT J.	40	GODET Julien Alfred	175
BESSIÈRE André	5	CHAUVIÈRE Lucie	16	DOMALAIN Guy	780	GOLFIER Robert	35
BESSON Françoise	15	CHERVY Simone	16	DUBOIS Mariette	36	GOMBERT Max	75
BIDOUX Georgette	46	CHOUCHAN Nicole	50	DUCASTEL Lucien	55	GOT Marcel	20
BLANCHE Marie	16	CLAIRBOUX Odette	25	DUCOLONÉ Guy	325	GOUFFAULT Pierre	5
BLONDEAU André	139	CLAIRET Geneviève	56	DUCRET François	5	GOURDIN Jean Claude	25
BOCHER Jacques	51	CLAISSE Pierre	30	DUFRESSE Georges	45	GOURDIN Lydie	25
BODENAN Emile	15	CLAUDE Thérèse	16	DUJARDIN Louis	6	GOURDOL Edmond	25
BOITELET Christian	75	CLERC Marcel	20	DUMILLY Josiane	15	GOUTELLE Elise	5
BONEIN Rémy	125	CLERC Robert	202	DUPAIN Louis	110	GREFF Eugène	75
BONNET Marie	16	CLERGUE Maurice	75	DUPIN Jeanne	12	GROSBON Charlotte	50
BONNIN Fernand	7	CLERMANTINE Simone	96	DUPUIS Gabrielle	34	GRULOIS Léonie	246
BORDET Edouard	75	CLOT Lucien	15	DURAND Jacqueline	121	GRYBOWSKI Simone	525
BORDET René	25	CLUET Jean Louis	125	DURBAN Régine	1	GUERICOLAS Louise	184
BORNE Jean Louis	80	CM-CAS-EGFPrésident	25	DUTILLIEUX Max	275	GUGLIELMI Antoine	25
BOUCLAINVILLE Léa	30,50	COCHENNEC André	15	EBERHARD Andrée	16	GUIDEZ Arthur	5
BOUGEOT Josette	75	COCHENNEC René	5	EDEL Georgette	20	GUIGNARD Elise	56
BOUGEOT Roger	75	COCHETEUX Janine	12	EMONOT Marcel	15	GUIGNE Rémy	10
BOUJARD Edmond	75	COLAS Marie	20	EMPRIN Bernadette	15	GUILBAUD Geneviève	25
BOURDON Denise	6	COLIGNON Marcel	25	ESCUDIE Gabriel	175	GUILBAUD Jacques	25
BOURGEAT Jean René	75	COLLET Francis	15	EVERARD Louise	56	GUILBERT Marie Joëlle	100
BOURGOIS Monique	50	COLLIN Mathilde	41	EVRARD Odette	12	GUILLARD Désiré	10
BOURLIER Pierre	10	COLLONGE Alice	45	EXBRAYAT Jean	15	GUILLAUME Paulette	10
BOURLION Odette	25	COLONEL Lucien	25	FABRIZI Antoine	25	GUILLERMIN René	25
BOURREC Marie	26	COMETTO André	50	FANGAL Marie Thérèse	30	GURY Paul	35
BOUTIN Aline	42	CONAN Paulette	71	FAVRE Ernest	25	GUYOT Georges	60
BOUZIN Gaston	135	CONTENT Léone	34	FAVRE Suzanne	156	HABEREY Jean	10
BRANDT Claude	35	CORBIN André	20	FELIX Jean	55	HAHN Joseph	15
BRATTI Celino	25	CORMONT Jean	100	FERDONNET Madeleine	15	HALLEY Eugénie	26
BRAUCH Maurice	35	CORNU Paul	127,45	FERDONNET Pierre	15	HENNER Auguste	5
BRAUN Jacqueline	56	COUCHOUX Simone	16	FERRARA Paul	5	HENNIAUX Léon	50
BRENON Georges	10	COUCI Madeleine	75	FERRARA Simone	11	HERZ Bertrand	200
BRETON Denise	50	COUREUR René	30	FESTOR Alice	6	HESLING Monique	45
BREZILLON Max	65	CREMIEUX Francis	5	FILLODEAU Mauricette	60,98	HOELLINGER Paul	5
BRIAND Alexandre	25	CRESPO Jean Jacques	25	FINKEL Charles	25	HUARD Raymond	125
BRIARD Renée	159,99	CROCHU Jacques	22	FINKEL Jacques	25	HUDINA Thérèse	6
BRILLE Muguette	10	CUNCHINABE Michèle	5	FLORIS Marie Jeanne	26	HUGELE Maurice	45
BRISION Pierre	25	CUSSEY Emilienne	51	FORIEL Danielle Didier	13,11	HUIN Gilbert	20
BRUCHARD Emma	35	DAMONGEOT Christiane	36	FOSSE Simone	11	JDANOWSKI Serge	5
BRUCK Alexandre	10	DARDEL Monique	10	FOSSIER Marcelle	21	JEAN Marthe	42
BRUSSET Gérard	21	DAUGE Madeleine	16	FOUCAT Jean	157,94	JEANNIN Rose	50
BUFFETEAU Jean	125	DAVID Marcelle	16	FOUQUET Georgette	11,24	JOFFE Simone	1
BUFORN Janine	16	DE-DEMANDOLX V.	15	FRANCO Michèle	25	JOUANIN Georges	5
BULIARD Suzanne	31	DE-MARCHI Gino	21	FRASSIN Raymond	52	JOUGIER Andrée	16
CACOS Henri	5	DEBORD Jacques	75	FREISS Marthe	25	JOURDAIN Roger	15
CADINOT Maurice	25	DECARLI Georges	41	FREYLIN Paulette	10	JUDE Fernand	75
CADORET Camille	146	DECHALOU Albert	25	FROGER René	100	JUILLARD Raymond	15
CADOZ Alice	46	DEFOIS Abel	15	FRONTCZAK Georges	7	JUSSI Michel	25
CAMET Simone	45	DEHILLOTTE Gérard	25	GALAFRIO Robert	45	KAGAN Jean	50
CAMPOS Edouard	25	DELANCHY Marius	35	GAMBS Françoise	25	KAHN Françoise	100
CAMUS François	25	DELARUE Raymond	35	GANEVAL Agnès	18,11	KAHN Jean François	75
CARANTON Jacques	5	DELMAS Maguy	26	GARRIGUES Claude	50	KAMINSKI Léon	125
CARON Jeannine	16	DELORME Jean Pierre	25	GATELLIER Suzanne	179	KIEFFER Jacques	15
CASTET Angèle	15	DELOUYE Jeannine	5	GENDRAU Marcel	35,98	KINDLER Robert	86
CAZAUX Daniel	75	DELPHIN Alix	5	GENTE Emile	125	KIOULOU Pierre	25
CHAILLOU Georges	10	DEMAGNEZ Francine	11	GEORGE Simone	21	KORENFELD Elie	135
CHAISSON Maximilien	50	DEMAUVE Valtin	35	GERBAULT Micheline	11	KREISSLER Félix	225
CHALLANDE Henriette	42	DENIS Paul	30	GERIN Eliane	12	KREMER Jean Paul	23
CHAMPAULT Jacques	15	DENIS Roger	52	GEROUDET Albert	25	KRENGEL Eveline	27
CHAMPBENOIT Daniel	15	DENOUEL Lucienne	19	GEST Pierre	28,35	KUCHLER Adolf	25
CHAMPION Denise	21	DENROYER Jacqueline	26	GHEÑO Antoine	52	LABAU Norbert	75
CHAPEL Janine	25	DERRIEUX Danièle	5	GIBON Paul Albert	60	LABENA Henri	250
CHAPELAIN Lucien	76	DESCHAMPS Ginette	36	GINESTON Jean	29	LABOURGUIGNE J.	15
CHAPELLE Thérèse	16	DESCLOS Annie	5,48	GIRARDET Roland	25	LACROIX Henri	15
CHARBONNEL Mireille	32	DESCLOS Léone	26,49				
CHARRETIER Irène	46	DESLANDES André	50				

LAFARGE André	50	MATHE Marcel	5	PICHOT Gérard	55	SEMAL Jacqueline	21
LAFURIE Valentine	96	MATHIEU Paulette	26	PIETERS Charles	450	SERRES René	5
LAFFONT Albert	35	MATHIOTTE Denise	4	PIGEON Miette	18,87	SERVONNET Aimé	75
LAFUENTE Raymond	175	MATHOURAIS Renée	20	PINGON Alain	35	SIRET Yvonne	20
LAGET René	25	MEDAL Roger	30	PINGON Guy	65	SORIN Nelly	75
LAILLIER Hélène	16	MEGE Daniel	25	PINOT Roger	65	SOSSO Elise	346
LAJOURNADE Jean M.	60	MELIS Arthur	25	PIQUET Marthe	11	SOULAS Raymond	50
LALOU André	50	MELOT Roger	275	PIQUET Raymonde	25	STADE Jean	10
LALOUET Maurice	5	MENARD Max	26,22	PLEGAT Philippe	5	STAUB Georgette	46
LAMBOEUF Laure	46	MENDEZ-NEGRE Matilde	6	PLET Gabriel	5	STEWART Jean Claude	45
LAMINE Louissette	41	MERCIER	11	PONARD Louis	10	SUTRA Jean	75
LAMOTHE Jean	25	MERCIER Gislain	15	PONCET Marie Louise	11		
LANDAIS Jean Paul	30	MEURIOT Georges	135	PONCHUT Paul	175	TAICLET Alice	56
LANOISELEE Marcel	175	MEYNIER René	25	PORCHERON Yvette	6	TAMANINI Jacqueline	96
LAPERRIERE Jean	25	MIALET Jean	10	POSTOLLEC Roger	15	TAEUE Christian	5
LARET Jean	25	MICHEL André Pierre	25	POULLAQUEC Bertrand	15	TAREAU Maurice	15
LATASTE Marcelle	19	MICHEL Gaston	25	POURCHER Jean- Marie	5	TARLO Paulette	75
LATINUS Mireille	73	MICOLO Jacques	17	POZZER Fanny	16	TASLITZKY Boris	50
LAVEDRINE Gérard	5	MILANINI Paula Maria	36	PRESSELIN Yves	457,35	TELLIER Jacqueline	42
LE-GAC Marguerite	46	MLYNEK Léon	75	PROMONET Roland	25	TEMPIER Georges	25
LE-LEVRIER Jean	5	MOKOBODZKI Gabriel	125	PRUD'HOMME Lucien E	25	TERRADE Maurice	5
LE-LOUET Jacqueline	46	MONDAMEY Suzanne	15	PRUGNY Jeanine	10	TERREAU André	30
LE-MAIRE Jacqueline	12	MONNET Jean	5			TESNIERES Fernande	26
LE-MOING Marcel	75	MONTEIL Claudette	75	QUELAVOINE Julienne	121	THERVILLE Marius	280
LE-PEN Léa	5	MOREAU Louis	25			THEVES Georges	125
LEBLANC Marie Louise	26	MORIEZ Louise	26	RAFFIN Lucien	5	THIOT Jean	75
LECLERC Marie Louise	16	MORIN Germaine	27	RAGU Edmonde	15	THOMAS Michel	127,44
LECLERCQ Jacques	25	MORO Hildebrand Marcel	75	RAMILLON Ginette	16	THOMAS Paul	225
LECOLE M.- J.	16	MOSNIER Marie Lucie	16	REBÈS Simone	21	TIRET Marthe	16
LECOMTE Antoinette	25	MOUTON André	60	REIX André	75	TOURAUD Raymond	5
LEGER Denise	26,49	MROZ Jean	275	RENAUD Raymond	55	TRAVAILLÉ André	75
LEGUEUX Georgette	11	MUNOZ Eugénie	35	REYNAL Maurice	10	TREBOSC Camille	975
LEHE Geneviève	29	MUR René	127,45	RIBAS	16	TRECA Amaury	10
LELIEVRE Roger	25			RIBAS Marie Louise	200	TREVIEN Micheline	4
LEMAIRE Roger	27	NAELTEN-LEFER G.	140	RIOLS René	5	TRIBOUILLARD André	10
LEMY Ginette	28	NORET Olga	16	ROBERT André	75	TRIEBEL Agnès	75
LERAT Christian	5	NOTTEZ Sidonie	6	ROCHE Pierre Gilbert	5	TRUGNAN Roger	200
LERDUNG Marie Thérèse	16	NOVEMBER-SERRE E.	625	ROCHER Jean François	25	TUAL André	35
LEROYER Roger	25			ROCHETEAU Ginette	16	TUET René	75
LESAYLNIER Irène	46	ORANGE Didier	150	ROCHON Raymond	175	TUMERELLE Hubert	28
LESCURE Reine	3,62	ORLOWSKI Dominique	15	RODRIGUEZ Michel	25		
LETONTURIER Maurice	15	OURLÉ Robert	15	ROFFE Raymond	127	VAN-DER-SCHUEREN.	140
LEVASSEUR Jean	60			ROHNER Jacques	31	VANARET Marguerite	21
LEVILLAIN Lucien	40	PALENSIA Michel	5	ROLLANDEZ Maurice	10	VAUTHIER Marcel	15
LEWANDOWSKI Gillette	16	PANNIER Roger	25	ROMANG Thérèse	6	VIAL Pierre Vincent	75
LIGNY Jacqueline	26	PARDON Pierre	5	ROMER Claire	46	VIENS Gaston	45
LINO René	155	PARLANGE Yvonne	196	RONDELLE Robert	33	VIGNON Jacqueline	4
LINSIG Yvonne	125	PASCINTO Auguste	15	ROUGIER Jean	25	VILLERET Irène	6
LIVARTOWSKI Maurice	20,73	PAYOT Pierre	14	ROUTABOULE Yvonne	121	VIMONT Raymond	96
LIZAMBARD Edgar	15	PEAN Guy	25	ROUX Pierre	15	VINCENT Eugène	25
LONGEQUEUE Raoul	6	PECHEUR Marcelle	46	ROUYER Jean Claude	25	VINDRET Julia	15
LOUISET Marcelle	22,87	PELGRIN Marcelle	16	ROY Jacqueline	22	VINGES Louis	35,98
LUCAS Pierre	21	PELLITERO Paulette	26	ROY René	75	VUIBOUT Pierre	20
		PELTIER Jules	75	RUFET Jeanine	11	VUILLARD Michel	30
		PENLAE Hervé	280			VUILLAUME Julien	25
MABILLARD René	50	PENSO Albert	25	SAGOT Julien	95	VUILLET Robert	25
MAILLET Delphin	10	PEREIRA Maria	39	SANTOS Madeleine	2	VUITTON Jacqueline	15
MALHERBE Marcel	21	PEREZ Jules	135	SARCIRON Yves	25		
MALLET Jean	15	PERNOD Simone	21	SAUGERON Jean J	30	WADE Armand	125
MANENTI Narcisse	45	PERROT Simone	20	SAURA André	5	WEILL Jacqueline	15
MARCELOT Robert	75	PERTUISOT Henri	15	SAUVAGE Yvette	42	WINARNICK Elias	35
MARCHAND Albert	10	PESCHL France	5	SAUX Jean Claude	5,49	WOLF Emile	21,72
MARCHET Louise	4	PESQUIE Marthe	30	SAVIARD André	35		
MARIE Jacques	15	PÉTIN Janine	51,22	SAVOSKI André	20	ZILLIOX Edmond	5
MARION Jean	15	PETIT Didier	75	SCHORI Josette	25	ZIMMERMANN Odette	26
MARRET Patricia	10	PEUGET Simone	25	SCHORI René	25	ZOPPE Jean	25
MARSAULT Pierre	15	PEZZUTTI Marguerite	16	SCHWARTZ Isaac	5	ZOUDE François	25
MARTINEAU René	96,96	PIACENTINO Joseph	50	SEGRÉTAIN Paul	35	ZYGUEL Arlette	200
MATELIN Janine	36	PICARD Hélène	4	SEISDEDOS Joseph	75	ZYGUEL Léon	200
MATEOS René	45						

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- Jean-Pierre ALBERTINO, KLB 69761, Kdo Rottleberode,
- Léon BRAHAMI, Auschwitz 11858,
- Pierre BULIARD, KLB 85270,
- Joachim COTTET, KLB 43024, Flossenburg, Dachau,
- Gilbert DEGIORGIS, KLB 40566, Flossenburg,
- Jacques DELLIÈRE, KLB 21172, Schönebeck
- Jean DIVE, KLB 41927, Dora
- Pierre GARNIER, KLB 28856, Dora,
- Camille LECOLE, KLB 52828,
- Joanny MARTELIN, KLG 49745, Dora
- Gustave RICARD, KLB 41513, Dora,
- René RIOU, KLB 49662, Dora

Familles, Amis

- Vincent AURÉGLIA,
- Lucienne DÉNOUEL, veuve de Jean DÉNOUEL, KLB Dora 42037,
- Augusta DI DOMÉNICO, veuve de Jean DI DOMÉNICO (KLB 41129, Dora)
- Antoinette MALDÉRA, veuve de Guiseppe MALDERA (KLB 109673)
- Madeleine RENOUARD, veuve de Michel RENOUARD, KLB 53370, Ohrdruf.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

- Adélia MYRTHO, le 25/07/2002, arrière, arrière petite-fille de Daniel LEFEVRE (KLB 21703, décédé à Dora le 26/02/1944).

Tous nos voeux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

- Nièce de Michel PRUCHE, matricule 38409, arrivé à Buchenwald le 16 décembre 1943, je souhaite que d'anciens détenus qui l'ont connu puissent me parler de lui.

S'adresser à Mme Isabelle Royer - 18 rue Voltaire - 78100 St Germain en Laye - Tel. 01.30.61.24.57

- Philippe GATBOIS, 3 bis place de la Mairie - 44360 St Etienne de Montluc - Tel. 06 08 28 45 06, recherche des déportés qui auraient connu son beau-père, Charles BOLLARD, Matricule 113321, décédé à Dora le 3 mars 1945.

Jeunes pour la Liberté

Nous avons réussi à nous procurer un certain nombre d'exemplaires de l'ouvrage *Jeunes pour la Liberté* de notre regretté camarade Pierre Durand. Ce livre est maintenant épuisé.

Le thème du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation portant cette année sur *Les Jeunes dans la Résistance*, nous vous le recommandons tout particulièrement.

Il est disponible à l'Association - Prix 14,48 euros (17 euros port compris)

Une amie fidèle

Parmi nos adhérentes nous avons une religieuse qui depuis de nombreuses années reçoit sa carte et lit régulièrement *Le Serment*. En réponse à l'envoi de sa carte 2003, elle nous a adressé la lettre ci-dessous dans laquelle elle nous dit Merci.

De notre côté, nous disons Merci à soeur Germaine de sa fidélité.

La lettre de soeur Germaine

C'est toujours avec émotion que je reçois la carte de membre de votre Association. Soyez-en remercié : ce lien avec vous m'est précieux.

Je suis totalement d'accord avec vos objectifs : «Mémoire et continuité». Il ne faut pas que le temps efface peu à peu le souvenir.

Merci aussi de l'envoi de votre revue. Elle nous tient «éveillées».

Je la partage avec les soeurs de ma communauté.

En toute camaraderie, en toute fraternité, très proche de vous.

Soeur Germaine

Bénédictine

RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL

Samedi 1er mars 2003

Centre de Recherches EDF - 1 avenue du Général de Gaulle - 92140 CLAMART

Restaurant du Bâtiment «Y» (Rez-de-Chaussée)

de 10 h à 12 h - de 14 h à 16 h

En souhaitant vivement votre présence

ORDRE DU JOUR :

- Préparation du 28^e Congrès national de notre Association
- Idées sur les célébrations et commémorations du 60^e anniversaire des camps et du camp de Buchenwald et de Dora
- Questions diverses

assistera

n'assistera pas

BULLETIN D'INSCRIPTION

pour le déjeuner

Le prix du déjeuner est fixé à 24,40 euros - 13,70 euros pour les veuves de déportés à Buchenwald, Dora et dans les Kommandos.

Nom Prénom

Nombre de personnes x 24,40 euros = euros

..... x 13,70 euros = euros

Ci-joint la somme de euros

IMPORTANT - Merci de nous préciser sur le bulletin d'inscription les nom et prénom des personnes vous accompagnant en raison du plan vigipirate renforcé en vigueur sur le site.

Accompagnateurs :

.....

Informations pour se rendre à Clamart (voir au verso)

R E P A S F R A T E R N E L

Dimanche 2 mars 2003

Centre de recherches EDF - 1 avenue du Général de Gaulle - 92140 CLAMART
Restaurant du Bâtiment «Y» (Rez-de-chaussée)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Le prix du déjeuner est fixé à 35 euros - 16,70 euros pour les veuves de déportés à Buchenwald, Dora, dans les Kommandos et les jeunes de moins de 15 ans.

Nom Prénom

Retient repas

Nombre de personnes x 35,00 euros = euros

..... x 16,70 euros = euros

Ci-joint la somme de euros

IMPORTANT - Merci de nous préciser sur le bulletin d'inscription les nom et prénom des personnes vous accompagnant en raison du plan vigipirate renforcé en vigueur sur le site et de nous indiquer avec quelles personnes vous souhaitez déjeuner.

Accompagnateurs :
.....
.....

Informations pour se rendre à Clamart

En voiture :

- Venant du sud, passer par le carrefour du Petit Clamart
- Venant de Paris, sortir à la Porte de Chatillon - Aller jusqu'au rond-point de la Division Leclerc où se trouve l'entrée du Centre (limite de Chatillon-Clamart)

En bus :

- Bus 195 A ou B à la Porte d'Orléans - Descendre à **Place de la Division Leclerc**
 - Le dimanche 2 mars, un car **Hamlet Voyages** partira de la station de métro **Chatillon-Montrouge** à 12 h.
- Pour le retour, un service sera assuré vers 16 h au départ de Clamart.



Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 287
janvier-février 2003



Compiègne, ville où se déroulera notre XXVIII^e Congrès national, du 26 au 29 septembre 2003

S O M M A I R E

Éditorial : <i>De 1933 à 2003 : 70 ans d'histoire</i>	1
Notes pour l'histoire : 1933... 1943... 2003	2 - 3
Cérémonie en hommage à Marcel Paul	4
Le prix «Marcel Paul»	4
OHRDRUF	5
Kommando HOHWACHT (suite)	6
«Mémoire vivante»	6
Assemblée générale de l'Amicale de Bergen-Belsen	7
Un mémorial au camp des Milles	7
Les monuments du «Père Lachaise»	7
Le «Chemin Robert Antelme»	8 - 9
Un groupe d'élèves de Seine St-Denis à Buchenwald et à Dora	10 - 11
Voyage Action-Mémoire 12 - 17 avril 2003	11
Congrès 2003	11
Comité national du 26 octobre 2002	12
Orphelins : La situation semble progresser	13
Une carte pour les veuves d'anciens combattants	13
Le carnet de soins	13
Échos-Informations	14 - 15
Hommage aux Femmes Déportées à Buchenwald	15
Pages de lecture et de culture	16 - 17
Une lettre au président de la Convention européenne	18
Souscriptions	19 à 21
Dans nos familles	22
Bulletins d'inscription (Comité national et Repas fraternel des 1 ^{er} et 2 mars)	23 - 24

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Directeur : Floréal Barrier

Rédactrice en chef :

Dominique Orłowski

Directeur de la

publication :

Raymond Huard

Commission paritaire

Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

Imprimerie SIFF 18

24, rue des Tartres

95110 SANNOIS

DE 1933 À 2003 : 70 ANS D'HISTOIRE

Le 30 janvier 1933, Hitler devient chancelier d'Allemagne et prête serment sur la Constitution dont, dès le lendemain, il entreprend la destruction systématique. Pendant qu'il berce ses alliés de l'illusion d'une restauration impériale, il prépare soigneusement l'élimination de ses adversaires et l'avènement de sa dictature personnelle. Après l'incendie du *Reichstag*, le 28 février, il supprime par décrets tous les droits de l'homme. Dès mars, le camp de Dachau est ouvert et accueille ses premiers détenus. Le 14 octobre, est décidée la "détention préventive" qui permet l'internement dans un camp de concentration sans aucun contrôle ni possibilité de recours.

En 1943, la guerre bat son plein et le besoin de main-d'œuvre se fait sentir. De nombreux camps existent.

A Buchenwald, le 12 mars, c'est l'ouverture de l'usine *Gustloff*, entre mars et juin, c'est la construction de la voie ferrée qui relie Weimar à Buchenwald.

1943 c'est surtout, après l'internement à Compiègne, l'arrivée massive des Français, à Buchenwald, (27 juin : les "14000", 4 septembre : les "20000", 18 septembre : les "21000", 30 octobre : les "30000", 16 décembre : les "38000") dont l'avenir, tracé par la SS, est d'aller à Dora (27 août, premier transport vers le tunnel) où les déportés sont massivement utilisés pour soutenir l'effort de guerre. Mais 1943 c'est aussi la constitution du Comité international du camp et l'organisation de la Résistance.

Pendant cette période, l'Allemagne nazie a prouvé que l'intelligence humaine, la technique, la gestion, dévoyées par une néfaste idéologie, pouvaient servir la barbarie. La notion de conscience historique est brisée car ce passé ne "passe" pas et en tant qu'êtres humains, nous exigeons un futur qui aille dans le sens des valeurs humaines. Le souci de l'avenir, marque de la conscience historique, se trouve ainsi exprimée par le philosophe Emmanuel Kant ⁽¹⁾ : "Chaque génération transmet aux suivantes ses lumières".

L'éducation à l'éveil de la conscience historique a un rôle essentiel. Cette éducation nourrit de sens critique, se nourrit elle-même de l'histoire et permet, par la connaissance, de briser les structures constantes comme celle de la barbarie pour changer, donner un sens nouveau à l'avenir. Elle permet la liberté de rendre possible un changement dans notre histoire.

Seule la transmission du passé permet la liberté de créer un avenir de façon consciente, de savoir ce que l'on veut et de le rendre possible.

En 2003, au sein de notre Association, ce travail de transmission de mémoire doit se poursuivre avec, entre autres : l'organisation des voyages "action-mémoire" vers le camp et ses kommandos, la rédaction de notre revue et, point d'orgue cette année, notre XXVIII^e congrès national, qui se tiendra à Compiègne du 27 au 29 septembre, marquant ainsi le 60^{ème} anniversaire des premiers convois de déportés Français vers Buchenwald.

Pour clore cet éditorial, il me reste au nom de la présidence de l'Association, à vous souhaiter ainsi qu'à vos proches une excellente année 2003.

Dominique Orlowski

⁽¹⁾ Emmanuel Kant, philosophe allemand (1724-1804)

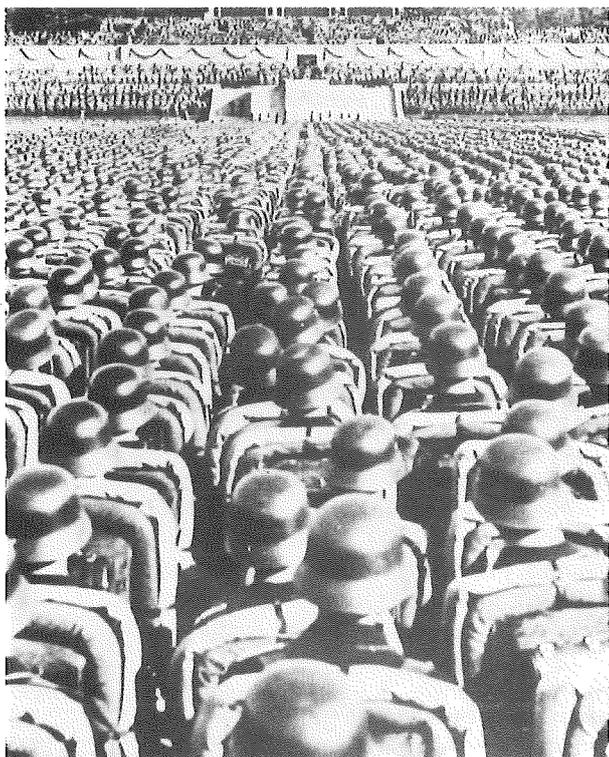
1933...

1943...

2003

1933, soixante-dix années...

Le 30 janvier, Hitler devient chancelier du Reich, après des élections «démocratiques», où ses SA (*Strumabteilung*), troupes de guerre civile, se sont «exprimées» avec démagogie et violences.



Parade militaire à Nuremberg

La dictature, la barbarie deviennent la «loi». Par dizaines de milliers, militants syndicalistes, communistes, sociaux-démocrates, sont pourchassés, assassinés, internés dans ces premiers camps de concentration, Lichtenburg, Oranienburg, Dachau...

Le voile opaque de la peste brune recouvre l'Allemagne, jusqu'à ce que...

Ce sera de l'un de ces camps, dans les zones marécageuses du Nord de l'Allemagne, que retentira, au travers d'un chant, le premier cri de Résistance des meilleurs des fils et filles de l'Allemagne.

Au cours de l'été 1933, au camp de Börgermoor, trois détenus antinazis, Johan Essen, un mineur de Marienburg, écrit des paroles, mises en poésie par Wolfgang Langhoff, Rudi Goguel signe une musique. Ainsi naît dans la clandestinité de ce bagne le *Börgermoor Lied*. Ce chant de douleurs et d'espérance est devenu l'hymne de la Déportation, *Le Chant des Marais*

Wolfgang Langhoff s'évadera vers la Suisse et, fin 1933, écrira un livre, alors trop insuffisamment étudié

et écouté, relatant ce camp. Rudi Goguel survivra à douze années de camps, à Neuengamme, en 1945. Il était né à Strasbourg, «ville allemande» en 1908 ; là où fut composé, en 1792, le *Chant de guerre de l'armée du Rhin*, devenu *La Marseillaise*.

1943, soixante années...

La Seconde Guerre mondiale fait rage sur la planète ; les premières semaines vont en marquer le tournant décisif.

A Stalingrad, les hordes hitlériennes sont mises en déroute par les armées soviétiques. Les armées alliées libèrent l'Afrique du Nord, débarquent en Italie.

Dans le ciel, sur terre et sur mer, les Forces françaises libres participent à tous ces combats. En septembre, aux côtés des Résistants, elles libèrent la Corse. Le Comité français de libération nationale, présidé par le général de Gaulle, qui deviendra le Gouvernement provisoire de la République française, s'installe à Alger.

Face à la répression de l'occupant nazi, de ses valets du gouvernement de Pétain, la Résistance intérieure s'unifie sous l'impulsion de Jean Moulin. Le 27 mai naît le Conseil national de la Résistance. Le combat vers la libération et l'indépendance de la France va s'intensifier.



Collection FNDIRP

Photo prise par Albert Bourdon, de Compiègne, qui habitait à l'époque en face du camp de Royallieu

Départ de Compiègne vers la déportation

L'ennemi est aux abois. Les situations, économique et humaine, sont de plus en plus difficiles. Il faut des hommes pour la guerre, il en faut aussi pour les entreprises de guerre. Tous ceux qui sont tombés aux

mains des polices hitlériennes et vichystes vont constituer ce réservoir d'esclaves.

Durant cette année 1943 ⁽¹⁾, 12.040 femmes et hommes sont déportés de France vers les camps de concentration de l'Allemagne nazie, dont 4.892 vers Buchenwald. De mars à décembre 1943 ⁽²⁾, le camp de Buchenwald verra arriver de France, d'Union soviétique, d'ailleurs, par transferts de camps, 24.219 détenus, dont 1.338 en provenance du camp de Natzweiler-Struthof, en Alsace.

Il faut de la main-d'oeuvre, taillable et corvéable à merci, pour toutes ces entreprises qui ont installé Hitler au pouvoir, qui le soutiennent dans sa démesure sanguinaire, dans la préparation de ces armes de destructions massives, comme à Dora.

Nous ne pouvons oublier ce pacte entre Hitler et Pétain qui, au travers du «Service du travail obligatoire», va conduire des dizaines de milliers de jeunes Français vers les usines de guerre hitlériennes. Mais qui, aussi, par le refus volontaire de milliers d'entre-eux, renforcera les maquis, les forces de la Résistance préparant les chemins de la libération et de la victoire.

Un petit point d'histoire : ce «STO» fut concocté par Fritz Sauckel, *Gauleiter* de Thuringe, ministre de Hitler, propriétaire des usines *Gustloff Werke* de Weimar et Buchenwald, où nombre d'entre-nous ont subi le travail forcé. Jugé par le Tribunal de Nuremberg comme criminel de guerre, condamné à mort, Sauckel sera pendu.

1943 voit également se poursuivre l'application des lois raciales. Les convois de déportés sont conduits vers le camp d'Auschwitz-Birkernau. A leur arrivée s'applique l'implacable «sélection» des SS. Les plus faibles, mères et enfants, vieillards sont dirigés vers les chambres à gaz. Ceux considérés «corvéables» iront vers les Kommandos d'extermination par le travail forcé.

2003, EN MÉMOIRE...

Les lignes précédentes nous replongent dans le passé. Cela fait..., mais en fait, c'était hier.

Les rescapés que nous sommes n'avons jamais désespéré, jamais douté que les paroles du «Serment» que nous avons prêté, un jour d'avril 1945, après «notre victoire», car c'est ainsi que nous pouvons l'estimer, finirait par tracer l'avenir de la planète.

Bien sûr, nous en sommes loin. Il reste tant à faire pour que le monde soit pacifique, solidaire. Pour que les enfants ne meurent plus de faim. Pour que ne se représente plus la dangereuse «expérience» du printemps dernier en notre pays. N'oublions jamais les paroles du dramaturge allemand Berthold Brecht, *Le ventre est encore fécond d'où naquit la bête immonde*.

C'est en nous dirigeant vers les nouvelles générations, en réfléchissant avec elles à tout ce que représente,

LE CHANT DES MARAIS

Musical score for 'Le Chant des Marais'. It includes parts for Ténor Solo, Ténor BARYTON, 1^{re} BASSE, and 2^{ème} BASSE. The lyrics are: 1. Loin dans l'in...fi...ni sé...tendent De grands près ma...ré ca...geux 2. Dans ce camp morne et sau...va...ge En tou...ré de murs de fer

REFRAIN
Musical score for the refrain. Lyrics: Pas un seul oi...seau ne chan...te Dans ces arbres secs et creux. O Il nous sem...ble...vivre en ca...ge Au mi...lieu d'un grand dé...sert. O

Musical score for the second part of the song. Lyrics: Ter...re de dé...tres...se Où nous de...vons sans ces...se Pio...cher!

contient cette mémoire, tout ce qu'elles peuvent en tirer pour leur avenir, en leur exprimant notre confiance, que pourra être démontré combien les paroles de conclusion de nos camarades antinazis allemands, dans la profonde nuit des marais de 1933, étaient alors riches d'espoir et le demeurent aujourd'hui :

«Ô terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer, aimer»

En septembre prochain, cette mémoire constituera les réflexions, préparera les décisions de notre XXVIII^e congrès national, à Compiègne, de là où nous sommes presque tous partis vers Buchenwald, il y aura ...? (Soixante ans pour moi !)

Floréal Barrier
KLB 21802

⁽¹⁾ Source *Fondation pour la mémoire de la Déportation*

⁽²⁾ Source *Archives du Mémorial de Buchenwald*

Samedi 1er mars
Réunion du Comité national
Dimanche 2 mars
Grand repas fraternel

INSCRIVEZ-VOUS

avant le 24 février 2003

Cette date ne pourra être dépassée en raison des mesures de sécurité qui nous sont imposées par EDF/GDF

Bulletins en pages 23 et 24

CÉRÉMONIE EN HOMMAGE À MARCEL PAUL

Le lundi 11 novembre 2002, nous nous sommes retrouvés au cimetière du Père Lachaise pour une cérémonie d'hommage à Marcel Paul qui nous quittait voici 20 ans.

Dans l'assistance, on pouvait noter la présence notamment de Suzanne Barès, compagne de Marcel Paul, de Robert Créange et de Maurice Cling de la FNDIRP, de Blanche Pineau, veuve de Christian.

En ouverture de cette cérémonie, organisée par notre Association sous la présidence de Guy Ducoloné, des gerbes de fleurs furent déposées au pied du monument puis les orateurs se sont succédés pour rappeler l'œuvre de Marcel Paul.

Ce fut d'abord Maurice Guignard, président délégué de l'Association des amis de la Maison de retraite médicalisée, puis Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP qui a lu un message de Pierre Sudreau, retenu pour raison de santé, et enfin Jean-Claude Gourdin, président délégué de notre Association.

Ils ont tous trois retracé la vie de Marcel Paul, enfant abandonné, pupille de l'Assistance publique, combattant pugnace de la Liberté, syndicaliste, militant communiste, résistant, déporté en mai 1944 à Auschwitz puis à Buchenwald. Ils ont évoqué son rôle historique dans le camp avec Frédéric-Henri Manhès pour tenter de préserver la vie de milliers de

compatriotes déportés.

A la Libération, il fut nommé ministre de la Production industrielle et gazière et *"fait construire une grande entreprise nationale dédiée à la production et à la distribution de l'électricité et du gaz"* précise J.Cl. Gourdin mais *"Il devint une cible lors de l'instauration de la guerre froide"* et *"souffrit profondément de ces calomnies"* écrit P. Sudreau.

"Au delà des années qui passent, la vie de Marcel Paul demeure un encouragement à ne jamais relâcher la vigilance, à ne pas baisser la garde" nous dit Maurice Guignard et comme nous l'indique P. Sudreau *"Il est juste que l'on continue aujourd'hui à lui rendre un hommage historique"*.

«Merci à Marcel Paul, homme d'action d'ouverture et de perspective, merci à toutes les femmes, à tous les hommes déportés [...]. Courageusement, mais à quel prix, ils furent et demeurent l'Honneur de la France» conclut Maurice Guignard.

La cérémonie s'est poursuivie par un moment de recueillement en mémoire de Marcel Paul et de ses camarades inhumés avec lui, Frédéric-Henri Manhès, Lucie Manhès, André Leroy, Charles Joineau et Alain Joubert.

Dominique Orlowski

LE PRIX MARCEL PAUL

Le prix Marcel Paul a été créé voici quinze ans par la FNDIRP.

Et le 22 octobre 2002 s'est déroulée à La Sorbonne la remise du 15^e prix.

C'est Melle Stéphanie Cannoodt qui est la lauréate 2002 pour son «Mémoire de la rafle d'Izieu : une histoire en construction». Ce même soir et pour ce même travail, Monsieur le Président de la République lui a fait remettre une médaille particulière pour son travail.

Au cours de la cérémonie que présidait Maurice Cling, président délégué de la FNDIRP, des allocutions ont été prononcées par M. le Recteur d'académie, René Blanchet, représentant le ministre de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche, M. Pierre Mayaudon, représentant la ministre de la Défense et le secrétaire d'État aux Anciens combattants, Mme Gisèle

Guillemot, déportée résistante, au nom du jury du Prix, et M. Maurice Voutey, membre de la présidence de la FNDIRP.

Cette cérémonie émouvante s'est conclue par une partie artistique avec l'Ensemble vocal français.



Présents à cette soirée, Suzanne Barès et Guy Ducoloné ont félicité la lauréate.

OHRDRUF

Le camp d'Ohrdruf, en réalité un ensemble de cinq camps, a été créé administrativement par les S.S. le 6 novembre 1944, sous le nom de code «SIII». Situé à 70 kilomètres au sud-ouest de Weimar, au coeur de la Thuringe, il devait devenir, par le travail et la mortalité, un second Dora. La création de SIII répondait à l'exécution d'un «plan spécial», dénommé projet Olga. Ce projet prévoyait le creusement de 25 galeries et l'aménagement de salles souterraines dans les falaises de Jonastal, à 12 kilomètres d'Ohrdruf, la pose de voies ferrées...

La destination du projet n'a jamais été totalement éclaircie : selon certaines sources, il avait pour objet la construction d'un quartier général destiné au Führer. Le chantier s'étend au flanc d'un vaste terrain militaire de 4 600 hectares, qui depuis 1890, servait à l'entraînement de l'armée allemande. En 1914-1918, il avait englobé un camp de prisonniers de guerre alliés. En 1933, il redevient un des principaux champs de manoeuvre de la future Wehrmacht et dès 1935-1936, le terrain d'entraînement des premières formations blindées, les panzers.

A partir de novembre 1944, se succèdent les transports depuis Buchenwald, Sachsenhausen, Stutthof, Plaszow, Auschwitz, Dachau, Flossenburg. Devant l'afflux des détenus, les S.S. improvisent cinq camps distincts. A Ohrdruf, le camp Sud et le camp Nord, dans les installations du terrain militaire. A Crawinkel, à 9 km, un camp de tentes et un autre, dans un réseau de cagnas à demi-enterrées, utilisées auparavant comme soutes à munitions. Le cinquième, à Espenfeld, à 14 km, dans des baraquements de la jeunesse hitlérienne, désaffectés.

Il est difficile de dresser le bilan des morts d'un camp qui ne dura que cinq mois. On peut considérer qu'un total de 19 à 20 000 détenus passèrent par SIII, et pourtant l'effectif total des cinq camps, tel qu'il ressort des chiffres SS ne dépassa jamais 12 000, ce qui signifie que l'arrivée de nouveaux transports ne suffisait qu'à combler les vides. A cela s'ajoutent les morts, jamais chiffrés, de l'évacuation de Buchenwald, ce qui fait de SIII, l'un des plus meurtriers de tous les camps.

Le rythme de travail, les déplacements jusqu'au chantier, le froid de l'hiver 1944-1945 provoquent l'hécatombe. Harcelés, les détenus n'ont pour creuser que des outils rudimentaires ou de lourds marteaux pneumatiques. Dans un premier temps, les morts et les moribonds sont ramenés à Buchenwald, où se répand la peur des transports pour SIII.

A l'épuisement, s'ajoutent les épidémies de dysenterie et de typhus qui ravagent particulièrement les camps de Crawinkel. La mortalité est telle que les S.S. interrompent le transport des corps vers Buchenwald et font creuser près du camp Nord des fosses communes.

Pour se débarrasser des malades, ils organisent des convois ferroviaires vers Bergen Belsen.

Le 2 avril 1945, à l'approche des avant-gardes américaines, SIII est évacué vers Buchenwald. Près de 10.000 détenus prennent la route en neuf colonnes, suivant des itinéraires différents. 8 982 d'entre eux sont décomptés le 5 avril à l'arrivée. 48 heures plus tard, la plupart repartiront lors de l'évacuation partielle de Buchenwald, ce qui réduira le nombre des survivants à quelques centaines.

Le 4 avril 1945, une unité de la 4e division blindée de la troisième armée américaine de Georges Patton découvre le camp Nord d'Ohrdruf, et en même temps la réalité des camps nazis. Entre les blocks, gisent 38 détenus exécutés d'une balle dans la tête. Dans une cabane, est entassé un monceau de cadavres squelettiques et près des fosses communes, des corps à demi-calcinés sur des traverses de chemin de fer et que les SS avaient voulu faire disparaître. C'est la vision qu'aura le 12 avril, le commandant en chef des forces de l'Ouest, le général Ike Eisenhower, quand il visitera le camp avec les généraux Bradley et Patton. Le soir même, il alertera les dirigeants alliés et la presse. Les photographies et les films de la visite se répandront dans le monde entier.

Jacques MOALIC

KLB 38348

Notre ami Jacques Moalic était accompagné de ses camarades de déportation, Marcel Lanoiselée et Raymond Juilliard, qui furent les précieux guides des participants au voyage de mémoire (août 2002) vers ce lieu d'un des plus meurtriers kommandos extérieurs de Buchenwald.



Kommando HOHWACHT (suite)

Suite à l'article *Qui se souvient du Kommando «HOHWACHT» ?* (paru dans le Serment n° 285, p. 9), notre camarade Alfred ROTELLA, KLB 44321, relate «notre périple depuis le départ de Buchenwald jusqu'à notre libération»

«Nous sommes partis de Buchenwald le 26 octobre 1944 et sommes arrivés au camp de Neuengamme le 27. On nous a attribués un nouveau matricule -pour moi le 63667. Nous restons quelques jours à Neuengamme et partons le 14 novembre 1944 pour le Kommando *Hohwacht* ⁽¹⁾, où nous arrivons le 16. Là, nous travaillons sur des pièces destinées aux fusées V1 et V2.

Ce Kommando est composé de 200 détenus de plusieurs nationalités. Pour ma part, je faisais partie d'un groupe de quatre Espagnols arrêtés en France.

Nous sommes restés à Hohwacht jusqu'en avril 1945 et avons été évacués, avec nos gardiens, lors de l'avance des troupes alliées. Nous sommes arrivés dans le village de Rathmansdorf, je crois, et avons dormi dans une grange.

Le 3 mai 1945, un de nos gardiens qui parlait le français pour avoir été prisonnier lors de la guerre de 1914-1918, nous dit : «Si vous voulez je vous fais passer de l'autre côté du canal de Kiel et, après, moi je rentre chez moi, car pour moi la guerre est finie.»

Nous sommes partis, un groupe de vingt camarades, (4 Espagnols, 6 Belges et 10 Français), escortés par ce gardien qui avait été rappelé à la fin parce que l'on manquait de SS.

En arrivant au pont sur le canal de Kiel, nous sommes arrêtés par des gardiens qui surveillent le pont. Notre gardien leur dit qu'il avait ordre de nous escorter pour réparer une route qui avait été bombardée. Nous passons et arrivons à Kiel. Là, le gardien nous abandonne.

Nous passons la nuit dans un bunker et le lendemain nous décidons d'essayer d'aller au devant des troupes alliées. Nous partons sur la route et en cours, nous devons laisser un camarade belge âgé qui ne

peut plus marcher, dans un camp de prisonniers français que nous trouvons en route.

Nous arrivons à Neuenmunster sans rencontrer de troupes alliées mais nous voyons sur la route des panneaux qui signalent leur passage. Nous allons à la mairie pour demander un hébergement. Ils appellent la police locale et nous nous retrouvons en prison où nous restons trois jours.

Nous faisons du tapage et un gardien vient nous voir. Nous demandons à rencontrer le directeur. Après des palabres, des soldats alliés viennent ; nous leur disons que nous sommes des soldats. Ils nous font libérer aussitôt et nous arrivons dans une caserne d'anciens soldats allemands. Ils nous demandent nos noms et adresses en France. Nous sommes enfin des hommes libres.

Le 20 mai 1945, nous partons de Neuenmunster et arrivons à Lubeck. Nous y restons trois jours et partons pour Rhene. Le lendemain, en camions de la Croix rouge, nous sommes dirigés vers un camp d'aviation pour être rapatriés à Bruxelles.

Le 24 mai, nous prenons un train de Bruxelles jusqu'à Lille. Ensuite, Paris, l'Hôtel Lutétia, puis Toulouse et enfin le 26 mai, arrivée à Auch.»

Voici quelques noms de camarades qui étaient avec moi dans ce Kommando :

Gilbert Chevalier, Albert Gachet, Jean Garreau, André Gaubert, Robert Genty, Louis Lempereur (belge), Louis Nègre, Pucheul (?), Michel Estève (espagnol), Ispicia (espagnol) et Lancia (espagnol).

⁽¹⁾ Ce Kommando était situé en bordure de la mer Baltique, dans la région de Kiel

«MÉMOIRE VIVANTE»

Le bulletin édité par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation publie une série d'articles historiques sur les camps de concentration nazis.

Le numéro 35, octobre 2002, est consacré à Buchenwald. En quatorze pages de textes et photos sont retracées les années 1937 à 1945, la vie du camp et de ses principaux Kommandos.

Abonnement possible (un an : 8 euros), près la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 30 boulevard des Invalides, 75007 PARIS.

Assemblée générale de l'Amicale de Bergen-Belsen

Le samedi 30 novembre 2002 s'est tenue, à Paris, l'assemblée générale de la "jeune" (créée en 1995) amicale de Bergen-Belsen, sous la présidence de Albert Bigielman, en présence de Monika Gödecke, représentante du Mémorial du camp et d'une représentante du maire de Paris. Notre association était représentée par Dominique Orlowski.

Après le rapport financier, le rapport d'activité a été présenté par Colette Tcherkawsky.

Les principales activités de l'amicale sont les témoignages réalisés sous diverses formes :

écrits, enregistrements de cassettes audio et vidéo, témoignages directs dans les établissements scolaires, oeuvres d'art (pièce de Francine Christophe "une petite fille privilégiée"), organisation de voyages sur le site.

Dans sa conclusion Colette Tcherkawsky rappelle que l'amicale est une petite amicale qui a peu d'adhérents mais que ceux-ci sont fidèles et que leur nombre est plutôt en augmentation. Elle espère que le travail se poursuivra pour maintenir la "mémoire vivante" de ce camp.

Vint ensuite l'exposé de Monika Gödecke sur le travail de recherche mené par le Mémorial, en particulier depuis l'accessibilité des archives après la chute du mur de Berlin. La Gedenkstätte de Bergen-Belsen

édite une "lettre", dont le numéro 1 vient de paraître, qui fait état des travaux en cours. Pour son exposition permanente, le Mémorial recherche tous objets ou documents, n'hésitez donc pas à prendre contact si tel est votre cas.

Le temps le plus important de cette assemblée a été consacré aux discussions en particulier sur l'apport des témoignages dans les établissements scolaires face à l'antisémitisme dans les quartiers "sensibles" de la banlieue parisienne, ou comment transformer les témoignages en "actes de citoyenneté" à l'usage des jeunes générations.

Les très importantes réflexions de chacun des intervenants sur le sujet se sont conclues par l'importance des rencontres avec les professeurs d'histoire et leurs élèves dans le cadre de manifestations citoyennes organisées dans de nombreux établissements.

Nous ne pouvons que manifester notre accord et notre soutien à de telles activités et engager nos adhérents à y participer.

Comme toujours, avant de se séparer, tous les participants se sont retrouvés autour du repas de l'amitié.

D. O.

Un mémorial au camp des Milles

L'ancien camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône 13), accueillera un "grand mémorial" destiné à faire revivre le souvenir de ce site.

L'endroit, actuellement en grande partie oublié, a vu passer environ 10 000 déportés de 1939 à 1942, dont Max Ernst.

Source *Libération* du 18/11/2002 – D.O.

LES MONUMENTS DU «PÈRE LACHAISE»

UNE INFORMATION IMPORTANTE

Depuis des années, la FNDIRP avait demandé à la direction du «Père Lachaise», à la Mairie de Paris, que figurent sur le plan de ce cimetière, les monuments des camps de concentration et d'extermination.

Voici qu'est paru le plan, délivré gratuitement par la Mairie de Paris, intitulé *Cimetière du Père Lachaise - Les monuments des camps de concentration et d'extermination*.

Tous les monuments des camps sont mentionnés avec la date de leur inauguration, le nom de leur sculpteur, le symbolisme spécifique à chacun d'eux, le plan de leur emplacement au cimetière.

On peut se le procurer à l'entrée du cimetière rue des Rondeaux.

Ce résultat est dû à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, aux Amis de la Fondation et aux concours de Catherine Breton et Yvonne Cossu, filles de déporté.

Suzanne Barès
(extrait de *Souvenir et Amitié* 93)

Le «Chemin Robert Antelme»

Cette année le voyage reposait sur notre promesse, faite en septembre 2001, de revenir pour participer à l'inauguration du «Chemin Robert Antelme» et assister à la pièce de théâtre créée à partir des oeuvres de Marguerite Duras et Robert Antelme, "La douleur" et "L'espèce humaine".

La ville fête cette année ses 1150 ans et c'est dans ce cadre que nous avons été invités à participer aux diverses cérémonies liées à l'existence de ce Kommando. Ce voyage s'est déroulé du samedi 3 au jeudi 8 août inclus. Nos contacts locaux nous ont permis d'obtenir des rencontres dépassant le côté cérémoniel, avec des élèves de Göttingen, de Bad Gandersheim, des militants de la paix et d'une association (*Association des traces dans le Harz du sud*), et d'historiens. Nous tenions aussi à refaire la route suivie par les déportés lors de l'évacuation, cette fois-ci jusqu'au terme pédestre, Bitterfeld. Des visites de Mémoires, Morigen et Langenstein étaient aussi dans l'agenda.

Le samedi, petite visite de la ville, accueil des survivants, au nombre de trois cette année, deux Français, Albéric et Fournier, accompagnés de leurs épouses, et un Allemand Willy Seman, venu des Etats-Unis où il vit depuis 1947, puis rencontre à la mairie avec des militants de la paix, intéressés par nos travaux.

Le dimanche 4 août fut consacré à la «Matinée» au cours de laquelle, après le discours du maire, furent évoqués l'état des recherches sur la ville menées par la directrice du musée de Bad Gandersheim, incluant la période du Kommando, les raisons de la réalisation et l'état d'avancement du livre mémorial, sur lequel nous travaillons depuis trois ans maintenant, et des paroles du responsable du festival et de la pièce. Les cérémonies, la «matinée», l'inauguration du panneau «Robert Antelme», du chemin, du dépôt de fleurs à la stèle des quarante fusillés rassemblèrent de 160 à 120 personnes. Chacune apporta son lot de témoignages et d'émotion.

Après la «matinée», l'inauguration fut l'occasion d'évoquer brièvement la vie de Robert Antelme, puis un panneau fut dévoilé, près de l'église qui servit de dortoir aux déportés venus de Buchenwald, début octobre 1944, et qui y séjournèrent jusqu'à mi-janvier 1945 (bien que quelques polémiques subsistent au sujet de cette date). Puis nous nous sommes rendus à pied à la stèle des quarante fusillés, que nous avons fleuri et où Willy, interné allemand, nous a longuement parlé du massacre du 4 avril 1945.



Photo Jürgen Kliche

Traduction du texte du panneau :

Chemin Robert Antelme

Ecrivain français, compagnon de Marguerite Duras, 1917-1990.

Robert Antelme a été arrêté en tant que membre de la Résistance en 1944, puis fut déporté à Buchenwald. Avec environ 600 autres déportés de 14 nations, il fut transféré au Kommando extérieur de Brunshausen situé à Gandersheim. Les déportés travaillaient en général à l'usine de construction aéronautique Heinkel. Pendant les premiers mois l'église a servi de dortoir pendant la construction des baraques sur le site de l'usine.

A l'approche des troupes alliées le Kommando fut évacué en direction de Dachau. 40 prisonniers incapables de marcher ont été fusillés dans la forêt proche. Les autres ont été emmenés vers le sud et environ une centaine arrivèrent à Dachau, parmi eux Robert Antelme. Il n'était plus qu'un cadavre quand il revint à Paris. Dans son ouvrage "La douleur" sa compagne décrit son retour. Son expérience fut publiée en 1947, puis en 1957, sous le titre "L'espèce humaine"; en 1987 ce livre parut sous le titre Das Menschengeslecht en République fédérale d'Allemagne.

Cependant la première traduction allemande parut en 1949 à Berlin Est.

Celui qui emprunte aujourd'hui ce «chemin Robert Antelme» se rend vers le lieu d'exécution des 40 prisonniers incapables de marcher.

Lundi, la rencontre avec la troisième génération fut très instructive. Le groupe avait bien préparé l'entretien. Il semble néanmoins que la présence des témoins et leur nationalité, aient quelque peu diminué le contact, la barrière de la langue empêchant sans doute une certaine

chaleur de s'instaurer. Willy qui parle toujours couramment allemand a très souvent répondu aux questions. Elles furent toujours en rapport avec le sujet et nous remercions Mme Renée Grihon et les professeurs d'histoire du lycée Hainberg de Göttingen qui ont préparé cet entretien.

La visite du Mémorial de Morigen fut l'occasion de constater la réalité du travail de mémoire. Exposition de bonne tenue avec des guides compétents. Malgré tout, là aussi le souvenir des habitants s'est oh combien ! estompé, bien que ce camp soit situé en pleine ville. Très intéressante maquette du camp de Morigen. A réfléchir pour la mise en oeuvre d'une telle maquette pour Bad Gandersheim...

De retour à Gandersheim nous avons rencontré deux historiens qui mènent une étude sur le travail forcé et la déportation dans le district de Northeim.

Le mardi ce fut la recherche des sites jalonnant la route d'évacuation d'avril 1945 en nous aidant du document fourni de l'Association des traces dans le Harz du sud. Ce document recense et localise les sites où tombèrent des déportés de cinq marches. Il nous a permis de localiser plusieurs sites pour lesquels nous étions sans données l'année dernière. Cette brève description ne reflète pas les étapes de cette longue journée qui nous mena jusqu'à Bitterfeld, terme de cette marche, avant que les déportés ne montent à bord du train qui les amena à Dachau, voyage de deux semaines !

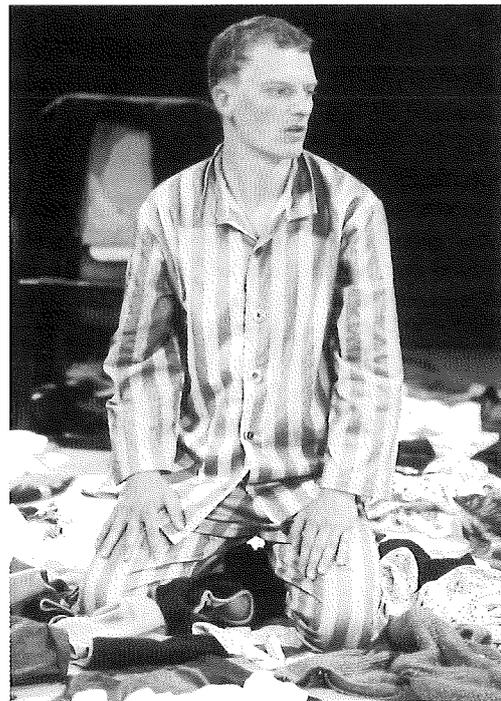
Le mercredi fut consacré à la visite de l'usine, à la cérémonie au cimetière du Salzberg, avec dépôt de fleurs et à une rencontre avec des élèves de Bad Gandersheim.

La visite du site de l'usine, pour ceux qui y travaillèrent, était un moment attendu. Les survivants y ont des souvenirs que nous ne saurions décrire. Il suffit de les écouter en parler sur le site pour en être persuadé. Quant à Willy, cité dans le livre d'Antelme, comme étant battu par un Meister car il voulait se réchauffer près d'un poêle, ses gestes et ses paroles, même en allemand suffirent à en capter l'intensité mais pas à en rapporter l'ambiance. Nous avons aussi longuement discuter de l'emplacement des baraques, des miradors, des clôtures, des baraques de services, du chemin emprunté par les quarante fusillés le 4 avril 1945...

Après la cérémonie au cimetière, le temps se dégradant nous avons été invités pour un goûter improvisé chez notre traducteur, qui fut professeur de français; la rencontre fut chaleureuse. Puis en fin d'après-midi il y eut une rencontre avec des élèves de Bad Gandersheim et deux de leurs professeurs. Là encore nous avons rencontré des élèves posant des questions toujours en rapport avec la déportation.

Le jeudi, la visite du Mémorial de Langenstein, Kommando tunnel que nous connaissions déjà, fut l'occasion pour notre contact local, Anne-Katrin, de rencontrer une équipe expérimentée en matière de maintenance d'un mémorial, aussi bien pour le site que pour la mémoire elle-même, par le contenu et le renouvellement de l'exposition permanente qui s'y tient. Les discussions en allemand portèrent sur le savoir faire des membres du Mémorial. L'exposition qui a été entièrement renouvelée cette année, est conçue autour de stations de visualisation et d'écoute en plusieurs langues. Des objets d'époque relatifs au travail dans le tunnel en émaillent le parcours. Des survivants, voire membres de l'Association, ont été enregistrés et participent ainsi à l'oeuvre de mémoire par multimédia interposé.

En soirée, la pièce de théâtre n'imposait nul besoin de traduction pour qui connaissait les oeuvres de Duras et Antelme. Le jeu des deux acteurs suffisait à en comprendre la tragédie. Emotion. Après la pièce nous nous sommes retrouvés, avec les personnes impliquées dans sa création, autour d'une grande table pour une discussion et un verre de l'amitié



L'un des acteurs

Photo Studio Puhlmann, Bad Gandersheim

Le vendredi, après le petit déjeuner en compagnie de Willy Seman et une dernière rencontre avec Anne-Katrin, pour cette année, nous avons quitté Bad Gandersheim avec le sentiment que la mémoire était encore vivante et que des militants allemands travaillaient pour sa conservation.

Gigi et Pierre Texier

Un groupe d'élèves de Seine Saint-Denis à Buchenwald et à Dora

Une expérience positive

Lors du voyage «action mémoire» organisé par l'Association au mois d'octobre 2002, nous avons accompagné un groupe d'élèves de la Seine Saint Denis. Chaque année, le Conseil général de ce département offre plusieurs voyages aux lauréats du concours. Cette année, le Conseil général a souhaité remercier l'ensemble des élèves primés, en leur offrant à tous cette possibilité de parfaire leurs connaissances en participant au voyage de l'Association Buchenwald-Dora.

La plupart des participants découvraient le système concentrationnaire. Cependant, ce groupe très vivant a su nous surprendre, par sa capacité à s'adapter et à évoluer au cours des trois journées passées à Buchenwald et à Dora.

Un historique sur la montée du nazisme a marqué le départ vers le mémorial, où le groupe a découvert la vie dans le camp en empruntant le chemin des stèles. Ces jeunes ont su lire les sculptures. Ils ont recherché et retracé eux-mêmes les principaux aspects de la vie des déportés de Buchenwald et l'histoire du camp jusqu'à la libération.

"Au cours de ce voyage, j'ai aimé visiter le mémorial de Buchenwald, les musées et le camp de Dora.... Beaucoup de jeunes de mon âge auraient aimé être à ma place" Iswari Mayla.

Au cours du voyage, les lycéens se sont emparés de l'histoire des détenus de Buchenwald que notre ami, Albert Girardet a contribué à rendre vivante par son témoignage. Petit à petit, ils ont saisi le sens du recueillement. Un hommage à Marcel Paul, Frédéric Henri Manhès et Pierre Durand a synthétisé le rôle des Français et de la résistance des déportés à Buchenwald.



Dépôt de fleurs à la stèle en hommage à Frédéric-Henri Manhès

A Dora, Albert a mené la visite dans le tunnel et à travers le camp. Il a évoqué avec émotion : «Les pendants et les déportés condamnés qui, malgré le mors dans la bouche, insultent les SS sur la place

d'appel. Face à ces jeunes qui se sont groupés dans un silence inhabituel, il dira, n'oubliez jamais que cette terre est couverte du sang des déportés».



Albert Girardet témoigne sur la place d'appel de Dora

Solenn Ferrec et Stéphane Nissan, professeurs invités, s'expriment au sujet du voyage : «*Il est incontestable que ces jours auront été essentiels dans la sensibilisation de nos élèves à la mémoire de la Résistance et de la déportation. Et ce d'autant plus que le niveau de connaissances sur la période nazie et l'histoire des camps, des accompagnatrices, Mmes Abraham et Bessière, a permis de répondre à la plupart des questions que se posaient les élèves.*»

Tous ont su remercier l'Association pour les visites des camps de Buchenwald et Dora et leurs témoignages sont un encouragement à poursuivre ce travail d'histoire et de mémoires.

«Les visites du camp m'ont permis de voir des choses que l'on ne nous apprend pas dans les livres.» Fazia Adnane.

«Albert Girardet nous a accompagnés tout au long du voyage, il nous a transmis son expérience» Julien Benaroer.

«Merci de nous avoir permis de visiter ces camps où ont été déportés des milliers de personnes.» Emma Kramh et Youssef Hadji

«Je me rends compte qu'on a eu de la chance d'être venu en Allemagne pour voir différents camps : c'était très impressionnant.» Hannane Youfsi

«Le voyage en Allemagne m'a appris beaucoup de choses et m'a enrichi.» Djamel Tiah

«Je remercie l'Association et les accompagnateurs aussi, car grâce à vous j'ai appris d'énormes choses. J'aimerais maintenant connaître les camps d'extermination, je crois que maintenant, grâce à ce séjour j'en sais plus qu'avant.» Moctar Baby Ahmed.

«Merci de m'envoyer le CD Rom des camps de concentration.» Rachid Zahi. (CD rom de l'AFMD)

«Merci de nous avoir permis d'être là, ce voyage s'est très bien passé, j'ai beaucoup aimé et les accompagnateurs étaient très sympas. Merci.» Omar Marouf

«Nous avons apprécié ce voyage, il nous a permis de savoir, voir, apprendre des choses qu'on ne savait pas.» Morad Chakhmoune

«Albert a été très courageux de revenir en Allemagne» Anyssa Rezzoug

«Ce voyage était très instructif car Albert nous a fait partager ses souffrances qu'il a eues lors de sa déportation. Toutes ses explications, ses émotions, seront gravées dans nos mémoires.» Nassimah Goolam Dustagheer

«Continuer à offrir des voyages comme ça aux jeunes car c'est une belle expérience. Nous vous disons encore merci pour ce voyage.» Paling, Sabrina, Hawa, Coumba.

«Cela m'a permis de mieux comprendre l'histoire horrible vécue par les déportés.» Sana Essakhi

«Les accompagnateurs étaient très sympas. Je vous remercie pour ce voyage.» Leila Moulahcene

Ainsi que nous le disions précédemment, nous avons à cœur de poursuivre le travail engagé avec ces jeunes élèves sympathiques. Nous avons encore beaucoup à leur dire sur le système concentrationnaire et sur l'histoire du camp.

Michelle Abraham
Fille de déporté
Membre du Bureau
national

Evelyne Bessière
Amie
Membre du Comité
national

58ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION VOYAGE ACTION-MÉMOIRE 12 - 17 AVRIL 2003

Le programme du voyage "action-mémoire" du mois d'avril est publié ci-après. La date limite d'inscription est fixée au 15 mars 2003.

Le déroulement de la cérémonie qui marquera le 58ème anniversaire de la libération du camp n'a pas encore été définitivement mis au point. Toutefois, nous pouvons d'ores et déjà signaler qu'un hommage particulier, avec l'inauguration d'une plaque, sera rendu aux 27.147 femmes déportées (dont plus d'un millier de Françaises) dans les kommandos de Buchenwald (Leipzig, Schlieben, Torgau, mais aussi Abderode, Raguhn, etc.). Elles venaient pour la plupart de Ravensbrück, mais également de Bergen-Belsen et d'Auschwitz.

A l'occasion du voyage d'août, il est prévu, qu'outre la visite du Kommando de Langenstein, nous nous rendrons sur les lieux du Kommando de *Leipzig-Häsag*. Des indications plus précises seront données dans un prochain numéro.

- SAMEDI 12 AVRIL

- Départ Paris-Est à 8 h. 54 (*) (places assises 2ème classe)
- Arrivée à Weimar à 17 h. 44

- DIMANCHE 13 AVRIL

- Visite du camp de Buchenwald
- Cérémonie du 58ème de la libération du camp
- Visite de la ville (sous réserve)

- LUNDI 14 AVRIL

- Suite de la visite de Buchenwald

- MARDI 15 AVRIL

- Départ pour Nordhausen et Dora
- Rencontre-débat des anciens déportés avec les autres participants

- MERCREDI 16 AVRIL

- Suite de la visite de Dora
- Visite d'Ellrich
- Départ d'Erfurt à 20 h. 30 (*)

- JEUDI 17 AVRIL : Arrivée à Paris Gare de l'Est à 7 h (*)

(*) sous réserve de la confirmation des horaires de la SNCF

PRIX fixés pour le voyage :

- Déportés (titulaires d'une carte d'invalidité) et guides : 460 euros
- Familles de déportés décédés en déportation : 400 euros
- Autres participants ou familles de déportés décédés depuis le retour : 550 euros
- Jeunes de moins de 18 ans (nous consulter)

Congrès 2003.... Congrès 2003

Le Comité national du 26 octobre 2002 a retenu la proposition du Bureau national et de la Présidence visant à ce que notre prochain congrès, le XXVIII^e, se déroule du vendredi 26 au dimanche 28 septembre 2003, à Compiègne, sachant que comme à l'accoutumée une journée facultative, celle du lundi 29 septembre, permettra aux camarades et amis intéressés de visiter certains sites historiques, dont le carrefour de l'armistice de novembre 1918 à Rethondes.

Nos travaux se tiendront dans les salles St Nicolas mises à notre disposition par la Mairie

de Compiègne et l'hébergement sera assuré sans problème par la myriade d'hôtels de toutes catégories installés en centre ville et à proximité du lieu de nos travaux.

Le détail de l'organisation mise en oeuvre paraîtra très prochainement dans le *Serment*...

Soyez attentifs aux éditions à venir et n'hésitez pas à nous appeler pour obtenir les informations qui vous sembleront nécessaires d'obtenir.

J Cl. G.

COMITÉ NATIONAL du samedi 26 octobre 2002

Le Comité national a tenu sa dernière réunion plénière le 26 octobre 2002 dans les locaux de l'Union des Aveugles de guerre, 49 rue Blanche à Paris 9°.

Dûment convoqués par le *Serment* n° 285 (septembre-octobre 2002), seuls vingt-sept membres furent présents et ont participé aux travaux qui se sont déroulés de 10 h à 16 h. Soixante-dix s'étaient faits excuser en particulier pour des raisons de santé.

L'ordre du jour fut le suivant :

- Rapport d'activité de l'année 2001,
- Présentation des résultats comptables 2001,
- Présentation du budget prévisionnel 2003,
- Projet de travaux d'aménagement dans les locaux de la rue des Martyrs,
- Projet de remplacement de matériels informatiques de l'Association,
- Legs de M. Cahen,
- Point sur le 28° Congrès de septembre 2003 à Compiègne,
- Célébration du 60° anniversaire de la libération des camps en 2005,
- Réaction de l'Association à la suite de la libération de M. Papon,
- Questions diverses.

A la lumière de ces différentes questions, nombreuses furent les interventions et maints camarades présents participèrent aux discussions.

De façon synthétique, le Comité national :

- a pris connaissance de l'activité 2001 principalement marquée par les voyages Action-Mémoire d'avril et août ainsi que par le congrès de Nantes, en octobre. La situation et l'importance du *Serment* furent évoquées et Guy Ducoloné rappela à cette occasion l'appel au soutien financier qu'il a notamment fait paraître dans le bulletin.

- a adopté les résultats de l'exercice 2001 qui se caractérisent par un déficit s'élevant à 128.831 F contre 29.325 F en 2000. En effet si les recettes se sont élevées à 1.577.308 F les charges furent quant à elles de : 1.706.139 F. Dans ces conditions, les fonds propres se trouvent ramenés de 1.471.941 F à 1.288.110 F. S'agissant du bilan, l'actif immobilisé s'élève à 969.025 F et l'actif circulant à 1.639.535 F.

Le compte de résultat et le bilan ont été soumis comme à l'accoutumée au commissaire aux comptes ainsi qu'à la commission de contrôle interne élue par le dernier congrès. Notre amie Camille Sanna a remis son rapport dont il a été fait état devant le Comité national.

- a approuvé le projet de budget prévisionnel 2003 présenté en équilibre, pour un montant de dépenses et de recettes évalué à 278.400 euros contre 291.900 pour 2002.

- n'a pas émis d'observation ni de refus à l'égard :

* du projet de travaux visant à aménager une salle de bibliothèque et de stockage d'archives dans les locaux de l'association, à renouveler les peintures de certains bureaux et de mettre en conformité l'installation des gaz brûlés par la chaudière, le tout pour un montant de 9.146,94 euros,

* du projet de remplacement de certains matériels informatiques utilisés par le secrétariat de

l'Association et ce pour un montant d'environ 4.000 euros.

Le Comité national :

- a approuvé à l'unanimité moins une voix (Ch Arnould) la proposition de la présidence et du Bureau national de verser un don de 10.000 F (1.250 euros) à la Fondation lorsque le legs de notre ami Cahen aura été enregistré dans nos comptes,

- a approuvé le projet visant à ce que le 28° congrès de notre Association se déroule à Compiègne du 26 au 28 septembre 2003 (journée facultative le 29 septembre 2003).

Le Comité national a pris bonne note des démarches déjà entreprises par la direction en vue de la bonne organisation de cette manifestation qui entre autres célébrera le 60° anniversaire des premiers convois partis pour les camps

- a été informé du projet de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de célébrer en 2005 le 60° anniversaire de la libération des camps

- enfin, lecture a été donnée du communiqué rédigé le 19 août 2002 par la présidence et la commission exécutive à la suite de la libération de Maurice Papon le 18 août 2002.

Jean-Claude Gourdin



La tribune

Orphelins : La situation semble progresser

La question de l'indemnisation des orphelins des victimes du nazisme semble enfin progresser.

Une mission d'étude sur ce sujet a été constituée, sous la direction de M. Philippe Dechartre, ancien résistant. Le rapport doit être remis en fin du premier semestre 2003.

Le Premier ministre, lors de la commémoration du 11 novembre, à Rethondes, a réitéré la volonté du gouvernement de faire émerger une solution équitable et raisonnable.

Lors de la discussion du budget des Anciens combattants à l'Assemblée nationale, a été adopté un amendement, présenté par M. Maxime Gremetz, demandant que *«le gouvernement présente au Parlement, au plus tard le 1er septembre 2003, un rapport sur l'extension du décret 2000-657, du 13 juillet 2000, instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites à l'ensemble des orphelins des victimes du nazisme»*.

Une carte pour les veuves d'anciens combattants

Cette carte est destinée aux veuves dont le mari était titulaire d'une pension militaire d'invalidité ou avait obtenu la carte de combattant ou le titre de reconnaissance de la nation pour les services accomplis au cours d'opérations de guerre (1ère et 2e guerre mondiale, Indochine, Algérie, combats du Maroc et de Tunisie), d'opérations de sécurité hors métropole (missions extérieures) ou qui pouvait se prévaloir d'un titre ou d'une qualité en rapport avec l'un des conflits susmentionnés.

Les veuves d'anciens combattants bénéficient de l'ensemble des aides financières dispensées par l'Office. Lorsqu'elles sont accueillies dans les maisons de retraite de l'Office et qu'elles, ou leur famille, sont dans l'incapacité d'acquitter la totalité du prix de la journée, elles perçoivent une participation de l'ONAC à leur frais d'hébergement.

Pour obtenir cette carte les veuves doivent s'adresser directement auprès du service départemental de l'ONAC de leur lieu de résidence ; l'Association Buchenwald Dora et Kommandos peut vous fournir l'adresse de l'ONAC de votre département.

Robert Koerner

Le carnet de soins

Les déportés et internés pensionnés sont titulaires d'un carnet de soins gratuits pour les maladies reconnues par les commissions de pensions.

Certains de nos camarades rencontrent parfois des difficultés auprès de médecins ou de pharmaciens.

Ces derniers se plaignent en général du retard (parfois de très longs mois) apporté au remboursement des prestations. L'une de nos amies, veuve d'un déporté et elle-même internée, s'est vue réclamer par son médecin les consultations non réglées.

Dans un courrier du 30 octobre 2002, Guy Ducoloné a demandé au Secrétariat d'Etat aux Anciens combattants «de faire le nécessaire» pour que chacun puisse en toute tranquillité utiliser le carnet de soins.

Dès qu'une réponse lui sera parvenue, nous vous tiendrons informés.

Terezin sous l'eau

Le 16 août 2002, la ville de Terezin (Theresienstadt), située à 60 km de Prague, était noyée sous les flots des inondations qui ont ravagé l'Allemagne, l'Autriche, la République tchèque et toute une partie de l'Europe centrale.

Des visions qui rendent ces lieux de mémoire plus silencieux encore qu'ils ne le sont à l'état naturel... Le cimetière de Terezin était complètement sous l'eau et seule émergeait une étoile de David, rappelant où l'on était. L'inscription au dessus du porche principal «*Arbeit macht frei*» se miroitait dans l'eau et les rues de la grande forteresse, ou ville de Terezin, s'étaient transformées en canaux. La petite forteresse, quant à elle, bâtiment dont la Gestapo se servit dès juin 1940 comme prison et qui « fournit » entre autres le camp de Buchenwald, fut envahie par environ deux mètres d'eau, détruisant malheureusement, outre tout le matériel bureautique et informatique, un très grand nombre d'archives du musée.

La direction du Mémorial lance un appel à l'aide ⁽¹⁾ pour le réaménagement de ces lieux de mémoire, dont les nazis se servaient comme outil de propagande pour montrer au monde le sort « enviable » des Juifs. Ils y promenaient leurs visiteurs de marque, notamment les délégués du Comité international de la Croix-rouge et avaient fait tourner un film de propagande, dont les acteurs, n'ayant d'autre choix, étaient des adultes et des enfants du ghetto, pour accréditer l'idée du traitement plein « d'humanité » qui leur était réservé.

L'objectif nazi de Terezin était d'y interner des Juifs « privilégiés », ceux qui étaient décorés de la Première Guerre mondiale, les personnalités notoires des milieux artistiques, littéraires et intellectuels, dont la disparition trop brutale aurait soulevé des doutes et des questions au sein de l'opinion internationale.

Les troupes soviétiques libérèrent Terezin le 8 mai 1945. Sur 140.000 personnes entrées à Terezin, plus de 88.000 Juifs ont pris le train pour Birkenau. 34.000 détenus sont morts à Terezin même de « causes naturelles », c'est-à-dire de promiscuité et de misère qui étaient effroyables derrière le décor de carton-pâte du ghetto. C'est en ce lieu que disparut, après la libération, le grand poète français, Robert Desnos.

Agnès Triebel

Source :

Die Glocke von Ettersberg, n°167, p.10

⁽¹⁾ Les dégâts sont évalués à plus de deux millions d'euros. Un compte de solidarité a été ouvert :

Verein des Freunde und Förderer von Theresienstadt e.V.

Compte n° 586301400 Deutsche Bank Berlin.

Gardelegen Mémoire courte sur prairie verdoyante

Pour des questions de coût, la ville de Gardelegen a décidé un «réaménagement» des quatre cimetières où reposent les victimes de la tragédie de Gardelegen. Les sites devraient être recouverts de mottes de terre, qui avaliserait ainsi l'ensemble pour ne plus en faire qu'une grande prairie, sur laquelle poussera un joli gazon ! Honteuse façon d'entretenir le souvenir des 1016 victimes de la tragédie du 13 avril 1945 que de passer la tondeuse au-dessus de leurs dépouilles.

Après la découverte du charnier de la grange de Gardelegen le 13 avril 1945, les Américains avaient ordonné que le site soit transformé dès le 25 avril, soit douze jours plus tard, en un lieu sacré de mémoire. Chaque victime eut une sépulture avec une croix et les murs restants de la grange calcinée furent inaugurés en mémorial en souvenir des martyrs du fascisme. On peut lire sur une

plaque commémorative : « Ce sont les habitants de Gardelegen qui les ont enterrés et auront le devoir d'entretenir aussi bien leurs tombes que leur mémoire dans le cœur des hommes de paix ».

Où en est-on aujourd'hui de ce devoir des habitants de Gardelegen et de ce serment ? L'Association de mémoire de la déportation du Land de Saxe-Anhalt a immédiatement adressé une lettre de protestation à la Présidence du conseil du Land.

La rédaction du «Serment» tiendra ses lecteurs au courant des suites données à cette triste affaire et souhaite que le champ de la mémoire l'emporte sur celui des pâquerettes.

A. T.

Source : *Antifa*, novembre 2002, p. 4

Étudiants norvégiens

La rédaction du *Serment* remercie vivement le camarade Louis Bertrand, matricule 82250, pour les précisions intéressantes qu'il nous a envoyées, suite à la lecture du portrait de notre camarade norvégien (voir *Serment*, n° 286).

Il nous permet ainsi de resituer exactement les lieux cités. Sennheim, alors camp d'entraînement de la SS où furent envoyés des déportés de Buchenwald dans le cadre d'une politique d'embrigadement «aryenne» est aujourd'hui Cernay, chef-lieu du canton du Haut-Rhin et se trouve dans l'extrême Sud-Ouest de l'Alsace, annexée pour la deuxième fois entre 1940 et 1945. Cernay, situé dans la vallée de la Thur, compte un peu plus de 10.000 habitants.

Sankt-Andreas s'appelle Saint-André et se trouve être un quartier excentré de Cernay.

Les lieux de Jechtingen, Burkheim et Bischoffingen sont en Allemagne, dans le pays de Bade, sur la rive droite du Rhin, légèrement au nord d'une ligne allant de Colmar à Fribourg.

A Louis Bertrand, encore un grand merci pour ce travail de recherche.

Alors que le conflit israélo-palestinien se durcit, nous croyons opportun de reproduire la déclaration de la Fondation Auschwitz de Belgique sur la situation israélo-palestinienne. Elle rappelle que les perspectives de paix ne seront pas possibles tant que les actes terroristes d'extrémistes palestiniens et les agressions militaires israéliennes continueront de sévir.

De par ses objectifs, la Fondation Auschwitz ne peut que condamner tout conflit fondé sur la haine de l'autre et le fanatisme notamment à caractère ethnique et/ou religieux. De tels conflits ne peuvent que précipiter l'humanité dans les horreurs du passé. Parmi les foyers les plus menaçants pour de telles évolutions tragiques, celui du conflit israélo-palestinien est parmi les plus préoccupants. Nous ne pouvons qu'être affligés par la haine et la violence qui animent les deux partis. Alors que l'expérience historique des deux peuples, israélien et palestinien, devrait les rendre à la raison et les inciter à co-exister pacifiquement dans cette région du monde, nous assistons au contraire à l'exaspération de leur violence réciproque. Dès lors que la politique des deux partis est dictée sous pression des extrémistes et des extrémismes des uns et des autres, de la droite et de l'extrême droite israélienne d'une part, des islamistes fanatiques de l'autre, la situation ne peut que s'aggraver et dégénérer sous forme d'actes terroristes des uns, d'agressions militaires des autres. La sortie de la crise et la perspective d'une paix ne pourra se profiler que si les forces démocratiques et pacifistes des deux camps parviennent à faire taire leurs propres extrémismes.

Nous savons que les enjeux de ce conflit sont énormes. Il s'agit d'une part de la sécurité de l'Etat d'Israël, une sécurité mise à l'épreuve dès sa création

par un environnement hostile. Cette situation, cette menace permanente ne peuvent qu'alimenter des angoisses profondes chez la population israélienne et raviver le souvenir du génocide. Il s'agit d'autre par du tragique sort réservé au peuple palestinien réduit à l'errance, confiné dans des camps, brimé, réprimé, assiégé et qui revendique un territoire, son territoire, et sa reconnaissance en tant qu'Etat. Situation à laquelle s'ajoutent des enjeux stratégiques internationaux, ceux des puissances oligarchiques arabes, ceux des Etats-Unis, sans parler des enjeux locaux pour ce qui est des stratégies de développements régionaux et du contrôle des ressources, notamment en eau.

En l'état, nous ne pouvons que condamner fermement aussi bien, les actes terroristes des extrémistes palestiniens que les agressions militaires, les occupations des territoires et la démolition des maisons palestiniennes par l'Armée israélienne. Il est à espérer que la récente résolution du Conseil de sécurité et les diverses initiatives internationales conduiront les protagonistes à se mettre autour de la table des négociations pour une paix juste et durable.»

A. T.

HOMMAGE AUX FEMMES DÉPORTÉES À BUCHENWALD

Le Conseil des anciens détenus près la Fondation du Mémorial de Buchenwald s'est réuni le 26 novembre dernier. Pour d'importantes raisons familiales nos camarades Floréal Barrier, président de ce Conseil, et Bertrand Herz, président du CIBD, n'ont pu malheureusement assister à cette rencontre.

Néanmoins de sérieuses décisions ont été discutées et prises en accord avec nos amis.

Dans le cadre des cérémonies du 58^e anniversaire de la libération, un hommage particulier sera rendu aux Femmes Déportées dans les Kommandos extérieurs de Buchenwald.

Une plaque commémorative sera apposée, le 13 avril, sur le côté droit de la place d'Appel.

Le *Beirat* a proposé que cette inauguration, en présence de survivants, de représentants des corps politique et diplomatique, du public, soit assurée par

une représentante des rescapées *Sinté u. Rom* (Tziganes).

Un point important aborda la préparation des manifestations envisagées dans le cadre du 60^e anniversaire de la libération, en 2005.

Cela conditionne aussi que notre Association, notamment lors du prochain congrès national, étudie sérieusement sa participation à ces projets (Rencontres internationales de jeunes ; conférence pédagogique ; exposition...).

Le *Beirat* a également décidé de proposer que la bibliothèque du Mémorial porte le nom de notre camarade Pierre Durand, en hommage à ce grand mérite qu'il eut de transmettre aux nouvelles générations la signification du Serment du Buchenwald.

F.B.

Si je t'oublie...

Comment vous résumer ce magnifique ouvrage ?

Il y a pour commencer un texte, le journal du livre qui raconte "l'accouchement". Luc, le photographe doit aller faire ces images, il prépare minutieusement son parcours, "il va dresser un état actuel des traces de ce qui a été, avant la naissance [des deux auteurs], et qui continue, en [eux]".

Viviane, la rédactrice des textes, surmonte sa peur et ose regarder pour écrire "les traces qui sont en elle".

Puis des photographies qui sont classées géographiquement en quatre "archivages". Elles sont extraordinaires, belles, abominablement belles... Un texte bouleversant "comment écrit-on les mots qui sont l'ombre du silence hurlant ?" accompagne les images.

Un ouvrage à offrir à tous ceux qui ne veulent pas oublier.

D. O.

Si je t'oublie... photos de Luc Mary-Rabine, textes de Viviane Rabine, Editions Luce Wilquin, septembre 2001, 221 pages, 35 euros.

Une exposition des photographies du livre se tiendra au Cercle Bernard Lazare - 10 rue St Claude - 75003 PARIS, du 6 janvier au 26 février 2003.

Inauguration officielle et vernissage le mercredi 22 janvier 2003 à 17 heures.

Un itinéraire

Un de nos camarades vient, avec la complicité de l'écrivain Jean-Michel Riou, de raconter son itinéraire.⁽¹⁾

On peut approuver ou désapprouver tout ou partie de sa vie. Elle n'en demeure pas moins passionnante dans sa continuité et dans sa diversité.

C'est le résistant ; le déporté qui, libéré, s'investit pour aider au rapatriement d'autres de ses camarades ; le fonctionnaire nommé chef du centre de réception des transmissions à Dakar puis le Maroc et l'Algérie. Il s'y trouve lors du début de l'insurrection en novembre 1954, où il s'affirmera contre la torture et contre les ultras avec lesquels il aura maille à partir en 1957.

Il est devenu un industriel.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Abel Farnoux lorsqu'il était au cabinet de Edith Cresson, ministre des Affaires européennes puis toujours avec elle à l'hôtel de Matignon.

Notre passage à Buchenwald avait facilité la connaissance et l'amitié.

Il n'est pas possible de résumer cet ouvrage de près de 500 pages, ni de simplifier la vie de cet homme, mélange d'humanisme, de politique, et aussi pour une part d'aventurier.

Le mieux est de lire ce livre.

Je voudrais simplement dans le cadre de cet article attirer l'attention sur les pages et les références que le matricule 20178 consacra à Buchenwald.

Il y arrive le 4 septembre 1943 venant de Compiègne. Il sera au block 14. Sa profession déclarée est électro-ingénieur.

Prévu pour se rendre à Dora en décembre 1944, il sera envoyé dans une usine du trust Heinkel puis par la suite dans un kommando à l'ouest, près de la ligne Siegfried.

Les hitlériens donneront son numéro à un allemand le 2 février 1945.

L'auteur parle d'Abel comme «participant à la solidarité» et à l'activité clandestine dont il dit : «Abel Farnoux rejoint l'organisation catholique du père Georges. Entre elles, les organisations communiquent. Mais ce n'est qu'après le bombardement de Buchenwald par les Alliés (24 août 1944) que profitant de la confusion, elles récupéreront et cacheront des armes dans le camp.»

La lecture du livre se fait comme celle d'un roman.

G. D.

⁽¹⁾ *Un homme de liberté-Itinéraire de la vie d'Abel Farnoux*- Jean-Michel Riou, Flammarion, 491 pages, 23 euros.

IMAGES DE MÉMOIRE

Signes de la collaboration et de la Résistance

- Réalisée par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, avec le concours de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, cette exposition, comprenant 42 panneaux, est un précieux outil pédagogique.

Elle est disponible gratuitement près des Offices départementaux des Anciens combattants.

La grande guerre photographiée - Il aura fallu la curiosité d'un petit-fils de combattant de 14-18 pour que soient retrouvés plusieurs centaines de clichés photographiques, jamais développés, pris par ce grand-père, reflétant l'environnement des poilus, les destructions de la guerre.

Un livre vient d'être réalisé aux Éditions Larousse.

Durant la Seconde Guerre mondiale, ce photographe devint Résistant. Arrêté en 1943, Marcel Felser sera déporté à Buchenwald, en janvier 1944, «44504». Transféré à Langenstein, il y disparaît le 10 décembre 1944.

F. B.

MA VIE ET MES CAMPS, par Benjamin Rapoport ⁽¹⁾

A 94 ans (il est né en 1908), Benjamin Rapoport, membre de notre Association se décide à raconter son extraordinaire parcours.

D'une famille juive aisée de Lettonie, il assiste aux bouleversements de la guerre et de la révolution en Russie, et gagne la France en 1926 pour achever ses études d'ingénieur. Il fait tous les métiers, d'un bout de la France à l'autre, et participe activement à l'électrification de la France rurale. Il suit avec passion les développements politiques et, par antifascisme, devient sympathisant communiste.

Ce travail acharné au service de sa patrie d'adoption n'empêche nullement celle-ci de l'interner en juin 1940 au camp du Vernet, en Ariège, comme "*dangereux élément de gauche*". C'est le point de départ de cinq années de terribles épreuves dans les camps.

Deux ans d'abord au Vernet, où la France a scandaleusement enfermé des anciens des brigades internationales, des Allemands ayant fui les nazis, des républicains espagnols... Malgré la misère et la haine des gardiens français, le moral reste élevé. Par fierté, il se déclare juif, et, via Drancy, est déporté le 19 août 1942.

Il ne reste, heureusement, que quinze jours à Birkenau. Suffisamment pour en éprouver l'horreur. La faim, la soif, les logements infâmes, les latrines sans eau ni papier, les appels interminables, les maladies, l'assassinat des plus faibles par les kapos, la sélection pour la chambre à gaz, les suicides. La parfaite organisation du crime confiée à des détenus qui tuent impunément leurs camarades. Mais aussi s'adapter pour tenir, ne pas voir au-delà de 24 heures, ne pas penser à la souffrance, se soutenir mutuellement.

A côté de cet enfer, le camp de Jawishowitz, proche d'Auschwitz, où il va passer deux ans, lui paraît en comparaison "*plein d'espoir*" : le logement est meilleur ; on ne massacre plus les détenus au travail à coup de pioche, on se contente de matraques en caoutchouc ! Et pourtant il subit la faim et les punitions, le Revier, antichambre du gazage, la mine, où l'on respire la poussière. Mais il éprouve parfois la solidarité des mineurs polonais, et se lie avec un groupe de jeunes résistants juifs communistes, dont Henri Krazucki. Puis c'est dans l'été 1944 l'usine Buna à Monovitz. Il fait la connaissance d'un déporté italien, ingénieur chimiste, qui lui donne des conseils techniques pour exécuter le maximum de malfaçons sans être pris. Ce déporté s'appelle Primo Lévi. Avec la défaite allemande qui s'annonce, l'espoir revient, les Allemands sont plus compréhensifs.

Évacué vers l'ouest en janvier 1945, il arrive à Dora, où il est affecté comme technicien au contrôle de la partie avant des V2, chargé de brancher les câbles électriques pour les essais. Il décrit avec la minutie de l'ingénieur les procédés utilisés par les nazis pour

détecter les sabotages, en repérant par des étiquettes les endroits de passage des câbles. Ce qui n'empêche pas les détenus d'exploiter les moindres failles du système, permettant, grâce à une chaîne de complicités, une entrave permanente à la réussite des essais de fusées. Mais, lorsque la moindre tentative est découverte, une impitoyable répression s'abat, avec ces dizaines de pendus au pont roulant s'offrant à la vue des détenus à l'entrée du tunnel. Les bombardements sont continus, sur Nordhausen notamment, atteignant même une fois le train des morts venant d'Ellrich vers le crématoire. Mais tout se dégrade à l'approche des Américains ; les SS se mettent à parler, la panique s'installe.

Arrivé à Bergen-Belsen le 10 avril, il vit une situation irréaliste : des juifs en civil qu'on va peut-être échanger, des kapos et des SS qui changent de vêtements, les Canadiens arrivés le 15 avril s'accordant avec les gardes hongrois pour faire garder le camp en quarantaine du typhus. Enfin, la bibliothèque des SS, vide, où il pénètre, le camp à peine libéré, pour y consulter tranquillement de superbes encyclopédies.

Libre, il reste pourtant un «Etranger au moment des faits» frappé par l'arrêté de Vichy, sans droit au rapatriement ! Il devient alors pendant deux ans interprète auprès de la Commission soviétique de rapatriement en zone d'occupation britannique. A travers la misère de l'Allemagne, l'émergence de la guerre froide, il assure sa mission avec efficacité et dignité, bénéficiant de l'estime de tous, tant des Soviétiques que des Britanniques.

Rentré en France en 1947, il se heurte décidément et longtemps encore à l'hostilité de l'administration française, qui lui refuse naturalisation et pension ! Il reprend son métier d'ingénieur électricien. Il voyage pour son travail, pour voir sa famille. Profondément fidèle à son engagement communiste non exclusif, d'une remarquable ouverture d'esprit, il porte sur les pays qu'il parcourt, l'Algérie de Benbella puis de Boumediene, Israël, l'Espagne du franquisme et de l'après franquisme, la Russie soviétique comme de l'après communisme, un regard objectif, souvent critique, mais jamais dépourvu d'une certaine chaleur, même de tendresse à l'égard des gens, et d'optimisme.

Il a perdu une grande partie de sa famille exterminée à Riga par les nazis, son père, sa sœur, cinq oncles et tantes, des cousins... Et pourtant dans son récit se dessine un homme d'un courage d'un optimisme, et parfois d'un humour étonnant.

Un livre passionnant, qui se lit d'une traite.

À lire absolument.

Bertrand Herz

⁽¹⁾ *Ma vie et mes camps*, Benjamin Rapoport, L'Harmattan, 2002

UNE LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA CONVENTION EUROPÉENNE

Le 8 août 2002, le président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos, Bertrand Herz, et le Président du Conseil (*Beirat*) des anciens détenus près la Fondation du Mémorial du camp de concentration de Buchenwald, Floréal Barrier, ont adressé à M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la Convention européenne, une lettre relative à l'établissement d'une prochaine constitution pour la future Europe.

Nous nous permettons de vous rappeler le contenu de cette lettre demandant que soit spécifiée dans le préambule de cette constitution la lutte des combattants en Europe contre le nazisme grâce à laquelle l'Europe a pu renaître et se construire.

Nos camarades allemands nous ont beaucoup aidés dans cette démarche dont, par ailleurs, les autres Comités internationaux des camps ont été informés.

Des démarches ont été entreprises auprès des autorités françaises et le seront auprès des membres de la Convention.

A la veille du débat à l'Assemblée nationale sur l'avenir de l'Europe, en présence de M. Valéry Giscard d'Estaing, Guy Ducoloné avait attiré l'attention sur ce sujet des présidents des groupes.

Chacun de vous, lecteur du *Serment* se doit, dans ses possibilités, appuyer cette intervention importante pour la pérennité de la mémoire.

Monsieur le Président de la Convention Européenne

C'est avec une grande attention que les membres de nos organisations nationales et européennes d'anciens déportés des camps de concentration nazis, ainsi que les organisations d'anciens résistants, suivent les travaux de la Convention chargée de la rédaction d'une nouvelle loi fondamentale pour la Communauté Européenne.

L'Europe qui se constitue repose sur la démocratie acquise après que les nations alliées et les combattants de la résistance antifasciste aient abattu le régime et l'idéologie nazies fondées sur la guerre d'agression, sur le racisme et la suppression des droits élémentaires de la personne humaine.

Malheureusement, nous constatons avec inquiétude que, dans plusieurs pays de la Communauté Européenne, se développent de plus en plus des tentatives pour relativiser les crimes du nazisme, voire de les excuser ou de les justifier, et dans certains cas d'en faire l'apologie déclarée à travers des groupements ou des partis.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous pour vous demander que dans le préambule de la nouvelle constitution européenne, à côté de l'affirmation des principes démocratiques qui gouvernent l'Europe, soit rappelée la lutte des combattants contre le nazisme et le fascisme, qui a permis à cette Europe de naître, et soit soulignée la nécessaire vigilance contre la résurgence de ces idéologies de haine et d'exclusion.

Nous rappelons à ce sujet que le Parlement européen, dans sa résolution du 11 février 1993, a affirmé la nécessité, au nom du respect de la mémoire des victimes du nazisme par les générations européennes actuelles et futures, de maintenir intacts les sites des camps de concentration nazis, où furent assassinés des millions de personnes.

Nous pensons nécessaire qu'avant les discussions définitives sur le préambule d'une éventuelle constitution un groupe composé de représentants avertis d'associations d'anciens combattants, de victimes de persécution nazies et de leurs descendants se réunisse auprès d'un organisme de la Communauté Européenne pour présenter notre requête et en débattre.

*Lettre approuvée et contresignée
Par les Vice-Présidents du
Comité International*

SOUSCRIPTIONS du 10 AOÛT au 20 NOVEMBRE 2002

Les listes ci-jointes montrent que 41.552 euros ont été versés à la souscription par près de 700 adhérents. C'est le signe de la vitalité de l'Association et des efforts de chacun de ses membres.

Ce sont 823 adhérents qui, fin novembre, ont réglé leur cotisation 2003, soit 39,6 %.

Il ne fait plus aucun doute que depuis cette date et au moment où vous aurez le *Serment* entre les mains, nous aurons encore beaucoup progressé.

Nous comptons sur vous.

Pour le Serment

Dans le total ci-dessus figurent les sommes versées pour le Serment (voir nos numéros 285 et 286), **8.204,14 euros envoyés par nos camarades** : ANGELI Georges, BARBARROUX Ernest, BARRIER Floréal, BAUM Adolphe, BL «90», BOUGEOT Roger, BUFFETEAU Raoul, COUREAU Lucien, DECARLI Georges, DELAIRE Georges, DOMALAIN Guy, DUBOURG Paul, DUCOLONÉ Guy, DUMON André, GARCIA Yvette, GIRARDET Roland, GROS Louis, HERZ Bertrand, LAHAUT Francis, PERRET Yvette, PINOT Roger, RASKINE Hélène, RAYMOND Pierre, RODRIGUEZ Ramon, SABA Félix, SOYEUX Paulette, TESTAS Robert, TORRES-RUIZ Vincent, VIENS Gaston, WILLEMS Gilbert

Comme prévu, nous ne donnons pas le détail des versements.

Que chacune et chacun soient chaleureusement remerciés.

SOUSCRIPTIONS du 10 AOÛT au 20 NOVEMBRE 2002

réglées avec les cotisations 2002

ALEZARD Lysiane	25	DELANCHY Marius	50	KLEIN René	167	PIERRE Michèle	23
BARDOUL Marcel	20	DELMAS Maguy	20	LANOISELEE Marcel	25	PIGENEL Janine	10
BARES Suzanne	25	DESUZINGES Aimée	30	LAPEYRE Andrée	20	PINOT Roger	45
BARRIER Floréal	15	DUGUET Frédéric	2,13	LASTENNET Jean	33	PORTA Alfred	45
BARRIER Geneviève	15	FERRAND Huguette	150	LE-BRUN Madeleine	90	RABINEAU Christophe	75
BENCENY Robert	30	FOGEL Pérès	5	LEFEVRE Jacques	25	RASKINE Hélène	40
BERTRAND Louis	34	FOUILLOT Jacques	25	LERIC Francis	100	RIALET Jeanne	22,87
BIDOUX Georgette	30	GENTILHOMME André	65	LESAULNIER Irène	20	ROBERT André	30
BLANC Yvette	10	GRANDCOIN Jean J.	2,13	LINO René	20	SCHOEN Jacques	10
BLARET Pierre	40	GRANGER Jacqueline	25	MAINE Raymond	20	TAMANINI Jacqueline	50
BORDIER Germaine	35	GUIGNE Rémy	10	MANGOLD Guy	190	VAN-DER-SCHUEREN	90
CADORET Didier	5	GUILBAUD Geneviève	5,49	MANUEL Pierre	20	VAUTHIER Marcel	50
CARRETERO Abel	490	GUILBAUD Jacques	5,49	MATHE Marcel	20	VIAU Charles	35
CERVANTES G.	52,19	HAYNAU Louis	10	MEROT Anne Marie	6	WAHL Marie Claude	150
CHARLES Pierre	17,13	HERMITTE René	45	MOYNAT Madeleine	153	ZYGUEL Arlette	100
CHARRON André	25	HIRTZLIN	10	MROZ Jean	100	ZYGUEL Léon	100
CHEVALLIER Suzanne	11	JACOB Maren	15	PARIS Jeannine	30,19		
CLAUDEL Gilberte	20	JIMENEZ Aurora	51	PÉNEAU Laure	20		
COZETTE André	80	KAUFFMANN Annie	10	PENSO Albert	80		
DAMIENS Claude	10			PEREZ Jules	20		

SOUSCRIPTIONS du 4 au 20 NOVEMBRE 2002

réglées avec les cotisations 2003

ACCART Marthe	12	ARNAULT André	75	BARDE Victor Moïse	75	BAUDET Yvonne	20
ALABERT Claudine	19	ARPHI-BAYLAC Suzette	40	BAREAU Georgette	10	BEAUFILS Jean Louis	25
ALART Robert	160	ARRIGONI Anny	18	BARES Suzanne	45	BEAUPERTUIS Lucienne	11
ALBRAND Pierre	275	ARVIS Marcel	25	BARNET Simone	16	BEGON Evelyne	7
ALGOUD Roger	13	AUBOURG Marcel	5	BARRAU Maurice	20	BELIN Antoine	21
AMBERT Elise	11	AUBRY Lucien	5	BARRIERE Robert	15	BELLIER Raymonde	28
AMOUDRUZ François	35	AUBRY-MESNARD J.	31	BARRURIER Norbert	26	BELLY Léon	15
ANDRÈS Montserrat	21	AZAMBOURG Micheline	12	BARTHELEMY Lucien	50	BENCENY Robert	30
ANDRIEU Liana	11			BASCLE Jean	5	BENIER Arlette	36
ANGOT Raymond	40	BADER Claude	204	BASILLE Jean	25	BENOIT Charles	45
APOLINAIRE Jeanne	6	BADOR René	15	BASSOMPIERRE M	41,73	BERNARD André	85
ARNAUD Sylva	16	BAGUENEAU Abel	36	BASTIEN Raymonde	26,49	BERNARD Suzanne	11

BERTANDEAU André	15	CHAUDRON Hélène	36	DETTORI Pascal	50	GIROUD Jean	77
BERTOTTO Christiane	26	CHAUFFOUR Jacqueline	21	DEVILLE Jean André	6	GOBITZ Gérard	10
BERTRAND Louis	325	CHAUMETTE Pierre	27	DEWOLF-BOLLEROT J.	40	GODET Julien Alfred	175
BESSIÈRE André	5	CHAUVIÈRE Lucie	16	DOMALAIN Guy	780	GOLFIER Robert	35
BESSON Françoise	15	CHERVY Simone	16	DUBOIS Mariette	36	GOMBERT Max	75
BIDOUX Georgette	46	CHOUCHAN Nicole	50	DUCASTEL Lucien	55	GOT Marcel	20
BLANCHE Marie	16	CLAIRBOUX Odette	25	DUCOLONÉ Guy	325	GOUFFAULT Pierre	5
BLONDEAU André	139	CLAIRET Geneviève	56	DUCRET François	5	GOURDIN Jean Claude	25
BOCHER Jacques	51	CLAISSE Pierre	30	DUFRESSE Georges	45	GOURDIN Lydie	25
BODENAN Emile	15	CLAUDE Thérèse	16	DUJARDIN Louis	6	GOURDOL Edmond	25
BOITELET Christian	75	CLERC Marcel	20	DUMILLY Josiane	15	GOUTELLE Elise	5
BONEIN Rémy	125	CLERC Robert	202	DUPAIN Louis	110	GREFF Eugène	75
BONNET Marie	16	CLERGUE Maurice	75	DUPIN Jeanne	12	GROSBON Charlotte	50
BONNIN Fernand	7	CLERMANTINE Simone	96	DUPUIS Gabrielle	34	GRULOIS Léonie	246
BORDET Edouard	75	CLOT Lucien	15	DURAND Jacqueline	121	GRYBOWSKI Simone	525
BORDET René	25	CLUET Jean Louis	125	DURBAN Régine	1	GUERICOLAS Louise	184
BORNE Jean Louis	80	CM-CAS-EGFP Président	25	DUTILLIEUX Max	275	GUGLIELMI Antoine	25
BOUCLAINVILLE Léa	30,50	COCHENNEC André	15	EBERHARD Andrée	16	GUIDEZ Arthur	5
BOUGEOT Josette	75	COCHENNEC René	5	EDEL Georgette	20	GUIGNARD Elise	56
BOUGEOT Roger	75	COCHETEUX Janine	12	EMONOT Marcel	15	GUIGNE Rémy	10
BOUJARD Edmond	75	COLAS Marie	20	EMPRIN Bernadette	15	GUILBAUD Geneviève	25
BOURDON Denise	6	COLIGNON Marcel	25	ESCUDIE Gabriel	175	GUILBAUD Jacques	25
BOURGEAT Jean René	75	COLLET Francis	15	EVERARD Louise	56	GUILBERT Marie Joëlle	100
BOURGOIS Monique	50	COLLIN Mathilde	41	EVRARD Odette	12	GUILLARD Désiré	10
BOURLIER Pierre	10	COLLONGE Alice	45	EXBRAYAT Jean	15	GUILLAUME Paulette	10
BOURLION Odette	25	COLONEL Lucien	25	FABRIZI Antoine	25	GUILLERMIN René	25
BOURREC Marie	26	COMETTO André	50	FANGAL Marie Thérèse	30	GURY Paul	35
BOUTIN Aline	42	CONAN Paulette	71	FAVRE Ernest	25	GUYOT Georges	60
BOUZIN Gaston	135	CONTENT Léone	34	FAVRE Suzanne	156	HABEREY Jean	10
BRANDT Claude	35	CORBIN André	20	FELIX Jean	55	HAHN Joseph	15
BRATTI Celino	25	CORMONT Jean	100	FERDONNET Madeleine	15	HALLEY Eugénie	26
BRAUCH Maurice	35	CORNU Paul	127,45	FERDONNET Pierre	15	HENNER Auguste	5
BRAUN Jacqueline	56	COUCHOUX Simone	16	FERRARA Paul	5	HENNIAUX Léon	50
BRENON Georges	10	COUCI Madeleine	75	FERRARA Simone	11	HERZ Bertrand	200
BRETON Denise	50	COUREUR René	30	FESTOR Alice	6	HESLING Monique	45
BREZILLON Max	65	CREMIEUX Francis	5	FILLODEAU Mauricette	60,98	HOELLINGER Paul	5
BRIAND Alexandre	25	CRESPO Jean Jacques	25	FINKEL Charles	25	HUARD Raymond	125
BRIARD Renée	159,99	CROCHU Jacques	22	FINKEL Jacques	25	HUDINA Thérèse	6
BRILLE Muguette	10	CUNCHINABE Michèle	5	FLORIS Marie Jeanne	26	HUGELE Maurice	45
BRISION Pierre	25	CUSSEY Emilienne	51	FORIEL Danielle Didier	13,11	HUIN Gilbert	20
BRUCHARD Emma	35	DAMONGEOT Christiane	36	FOSSE Simone	11	JDANOWSKI Serge	5
BRUCK Alexandre	10	DARDEL Monique	10	FOSSIER Marcelle	21	JEAN Marthe	42
BRUSSET Gérard	21	DAUGE Madeleine	16	FOUCAT Jean	157,94	JEANNIN Rose	50
BUFFETEAU Jean	125	DAVID Marcelle	16	FOUQUET Georgette	11,24	JOFFE Simone	1
BUFORN Janine	16	DE-DEMANDOLX V.	15	FRANCO Michèle	25	JOUANIN Georges	5
BULIARD Suzanne	31	DE-MARCHI Gino	21	FRASSIN Raymond	52	JOUGIER Andrée	16
CACOS Henri	5	DEBORD Jacques	75	FREISS Marthe	25	JOURDAIN Roger	15
CADINOT Maurice	25	DECARLI Georges	41	FREYLIN Paulette	10	JUDE Fernand	75
CADORET Camille	146	DECHALOU Albert	25	FROGER René	100	JUILLARD Raymond	15
CADOZ Alice	46	DEFOIS Abel	15	FRONTCZAK Georges	7	JUSSI Michel	25
CAMET Simone	45	DEHILLOTTE Gérard	25	GALAFRIO Robert	45	KAGAN Jean	50
CAMPOS Edouard	25	DELANCHY Marius	35	GAMBS Françoise	25	KAHN Françoise	100
CAMUS François	25	DELARUE Raymond	35	GANEVAL Agnès	18,11	KAHN Jean François	75
CARANTON Jacques	5	DELMAS Maguy	26	GARRIGUES Claude	50	KAMINSKI Léon	125
CARON Jeannine	16	DELORME Jean Pierre	25	GATELLIER Suzanne	179	KIEFFER Jacques	15
CASTET Angèle	15	DELOUYE Jeannine	5	GENDRAU Marcel	35,98	KINDLER Robert	86
CAZAUX Daniel	75	DELPHIN Alix	5	GENTE Emile	125	KIOULOU Pierre	25
CHAILLOU Georges	10	DEMAGNEZ Francine	11	GEORGE Simone	21	KORENFELD Elie	135
CHAISSON Maximilien	50	DEMAUVE Valtin	35	GERBAULT Micheline	11	KREISSLER Félix	225
CHALLANDE Henriette	42	DENIS Paul	30	GERIN Eliane	12	KREMER Jean Paul	23
CHAMPAULT Jacques	15	DENIS Roger	52	GEROUDET Albert	25	KRENGEL Eveline	27
CHAMPBENOIT Daniel	15	DENOUEL Lucienne	19	GEST Pierre	28,35	KUCHLER Adolf	25
CHAMPION Denise	21	DENROYER Jacqueline	26	GHEO Antoine	52	LABAU Norbert	75
CHAPEL Janine	25	DERRIEUX Danièle	5	GIBON Paul Albert	60	LABENA Henri	250
CHAPELAIN Lucien	76	DESCHAMPS Ginette	36	GINESTON Jean	29	LABOURGUIGNE J.	15
CHAPELLE Thérèse	16	DESCLOS Annie	5,48	GIRARDET Roland	25	LACROIX Henri	15
CHARBONNEL Mireille	32	DESCLOS Léone	26,49				
CHARRETIER Irène	46	DESLANDES André	50				

LAFARGE André	50	MATHE Marcel	5	PICHOT Gérard	55	SEMAL Jacqueline	21
LAFURIE Valentine	96	MATHIEU Paulette	26	PIETERS Charles	450	SERRES René	5
LAFFONT Albert	35	MATHIOTTE Denise	4	PIGEON Miette	18,87	SERVONNET Aimé	75
LAFUENTE Raymond	175	MATHOURAIS Renée	20	PINGON Alain	35	SIRET Yvonne	20
LAGEY René	25	MEDAL Roger	30	PINGON Guy	65	SORIN Nelly	75
LAILLIER Hélène	16	MEGE Daniel	25	PINOT Roger	65	SOSSO Elise	346
LAJOURNADE Jean M.	60	MELIS Arthur	25	PIQUET Marthe	11	SOULAS Raymond	50
LALOU André	50	MELOT Roger	275	PIQUET Raymonde	25	STADE Jean	10
LALOUET Maurice	5	MENARD Max	26,22	PLEGAT Philippe	5	STAUB Georgette	46
LAMBOEUF Laure	46	MENDEZ-NEGRE Matilde	6	PLET Gabriel	5	STEWART Jean Claude	45
LAMINE Louise	41	MERCIER	11	PONARD Louis	10	SUTRA Jean	75
LAMOTHE Jean	25	MERCIER Gislain	15	PONCET Marie Louise	11	TAICLET Alice	56
LANDAIS Jean Paul	30	MEURIOT Georges	135	PONCHUT Paul	175	TAMANINI Jacqueline	96
LANOISELEE Marcel	175	MEYNIER René	25	PORCHERON Yvette	6	TAQUE Christian	5
LAPERRIERE Jean	25	MIALET Jean	10	POSTOLLEC Roger	15	TAREAU Maurice	15
LARET Jean	25	MICHEL André Pierre	25	POULLAQUEC Bertrand	15	TARLO Paulette	75
LATASTE Marcelle	19	MICHEL Gaston	25	POURCHER Jean- Marie	5	TASLITZKY Boris	50
LATINUS Mireille	73	MICOLO Jacques	17	POZZER Fanny	16	TELLIER Jacqueline	42
LAVEDRINE Gérard	5	MILANINI Paula Maria	36	PRESSELIN Yves	457,35	TEMPIER Georges	25
LE-GAC Marguerite	46	MLYNEK Léon	75	PROMONET Roland	25	TERRADE Maurice	5
LE-LEVRIER Jean	5	MOKOBODZKI Gabriel	125	PRUD'HOMME Lucien E	25	TERREAU André	30
LE-LOUET Jacqueline	46	MONDAMEY Suzanne	15	PRUGNY Jeanine	10	TESNIERES Fernande	26
LE-MAIRE Jacqueline	12	MONNET Jean	5	QUELAVOINE Julienne	121	THEVILLE Marius	280
LE-MOING Marcel	75	MONTEIL Claudette	75	RAFFIN Lucien	5	THEVES Georges	125
LE-PEN Léa	5	MOREAU Louis	25	RAGU Edmonde	15	THIOT Jean	75
LEBLANC Marie Louise	26	MORIEZ Louise	26	RAMILLON Ginette	16	THOMAS Michel	127,44
LECLERC Marie Louise	16	MORIN Germaine	27	REBÈS Simone	21	THOMAS Paul	225
LECLERCQ Jacques	25	MORO Hildebrand Marcel	75	REIX André	75	TIRET Marthe	16
LECOLE M.- J.	16	MOSNIER Marie Lucie	16	RENAUD Raymond	55	TOURAUD Raymond	5
LECOMTE Antoinette	25	MOUTON André	60	REYNAL Maurice	10	TRAVAILLÉ André	75
LEGER Denise	26,49	MROZ Jean	275	RIBAS	16	TREBOSC Camille	975
LEGUEUX Georgette	11	MUNOZ Eugénie	35	RIBAS Marie Louise	200	TRECA Amaury	10
LEHE Geneviève	29	MUR René	127,45	RIOLS René	5	TREVIEN Micheline	4
LELIEVRE Roger	25	NAELTEN-LEFER G.	140	ROBERT André	75	TRIBOUILLARD André	10
LEMAIRE Roger	27	NORET Olga	16	ROCHE Pierre Gilbert	5	TRIEBEL Agnès	75
LEMY Ginette	28	NOTTEZ Sidonie	6	ROCHE Jean François	25	TRUGNAN Roger	200
LERAT Christian	5	NOVEMBER-SERRE E.	625	ROCHER Jean François	25	TUAL André	35
LERDUNG Marie Thérèse	16	ORANGE Didier	150	ROCHETEAU Ginette	16	TUET René	75
LEROYER Roger	25	ORLOWSKI Dominique	15	ROCHON Raymond	175	TUMERELLE Hubert	28
LESAULNIER Irène	46	OURLÉ Robert	15	RODRIGUEZ Michel	25	VAN-DER-SCHUEREN.	140
LESCURE Reine	3,62	PALENSIA Michel	5	ROFFE Raymond	127	VANARET Marguerite	21
LETONTURIER Maurice	15	PANNIER Roger	25	ROHNER Jacques	31	VAUTHIER Marcel	15
LEVASSEUR Jean	60	PARDON Pierre	5	ROLLANDEZ Maurice	10	VIAL Pierre Vincent	75
LEVILLAIN Lucien	40	PARLANGE Yvonne	196	ROMANG Thérèse	6	VIENS Gaston	45
LEWANDOWSKI Gillette	16	PASCINTO Auguste	15	ROMER Claire	46	VIGNON Jacqueline	4
LIGNY Jacqueline	26	PAYOT Pierre	14	RONDELLE Robert	33	VILLERET Irène	6
LINO René	155	PEAN Guy	25	ROUGIER Jean	25	VIMONT Raymond	96
LINSIG Yvonne	125	PECHEUR Marcelle	46	ROUTABOULE Yvonne	121	VINCENT Eugène	25
LIVARTOWSKI Maurice	20,73	PELGRIN Marcelle	16	ROUX Pierre	15	VINDRET Julia	15
LIZAMBARD Edgar	15	PELLITERO Paulette	26	ROUYER Jean Claude	25	VINGES Louis	35,98
LONGEQUEUE Raoul	6	PELTIER Jules	75	ROY Jacqueline	22	VUIBOUT Pierre	20
LOUISET Marcelle	22,87	PENLAE Hervé	280	ROY René	75	VUILLARD Michel	30
LUCAS Pierre	21	PENSO Albert	25	RUFET Jeanine	11	VUILLAUME Julien	25
MABILLARD René	50	PEREIRA Maria	39	SAGOT Julien	95	VUILLET Robert	25
MAILLET Delphin	10	PEREZ Jules	135	SANTOS Madeleine	2	VUITTON Jacqueline	15
MALHERBE Marcel	21	PERNOD Simone	21	SARCIRON Yves	25	WADE Armand	125
MALLET Jean	15	PERROT Simone	20	SAUGERON Jean J	30	WEILL Jacqueline	15
MANENTI Narcisse	45	PERTUISOT Henri	15	SAURA André	5	WINARNICK Elias	35
MARCELOT Robert	75	PESCHL France	5	SAUVAGE Yvette	42	WOLF Emile	21,72
MARCHAND Albert	10	PESQUIE Marthe	30	SAUX Jean Claude	5,49	ZILLIOX Edmond	5
MARCHET Louise	4	PÉTIN Janine	51,22	SAVIARD André	35	ZIMMERMANN Odette	26
MARIE Jacques	15	PETIT Didier	75	SAVOSKI André	20	ZOPPE Jean	25
MARION Jean	15	PEUGET Simone	25	SCHORI Josette	25	ZOUDE François	25
MARRET Patricia	10	PEZZUTTI Marguerite	16	SCHWARTZ Isaac	5	ZYGUEL Arlette	200
MARSAULT Pierre	15	PIACENTINO Joseph	50	SEGRÉTAIN Paul	35	ZYGUEL Léon	200
MARTINEAU René	96,96	PICARD Hélène	4	SEISDEDOS Joseph	75		
MATELIN Janine	36						
MATEOS René	45						

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- Jean-Pierre ALBERTINO, KLB 69761, Kdo Rottleberode,
- Léon BRAHAMI, Auschwitz 11858,
- Pierre BULIARD, KLB 85270,
- Joachim COTTET, KLB 43024, Flossenburg, Dachau,
- Gilbert DEGIORGIS, KLB 40566, Flossenburg,
- Jacques DELLIÈRE, KLB 21172, Schönebeck
- Jean DIVE, KLB 41927, Dora
- Pierre GARNIER, KLB 28856, Dora,
- Camille LECOLE, KLB 52828,
- Joanny MARTELIN, KLG 49745, Dora
- Gustave RICARD, KLB 41513, Dora,
- René RIOU, KLB 49662, Dora

Familles, Amis

- Vincent AURÉGLIA,
- Lucienne DÉNOUEL, veuve de Jean DÉNOUEL, KLB Dora 42037,
- Augusta DI DOMÉNICO, veuve de Jean DI DOMÉNICO (KLB 41129, Dora)
- Antoinette MALDÉRA, veuve de Guiseppe MALDERA (KLB 109673)
- Madeleine RENOUARD, veuve de Michel RENOUARD, KLB 53370, Ohrdruf.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

- Adélia MYRTHO, le 25/07/2002, arrière, arrière petite-fille de Daniel LEFEVRE (KLB 21703, décédé à Dora le 26/02/1944).

Tous nos voeux de bonheur.

AVIS DE RECHERCHES

- Nièce de Michel PRUCHE, matricule 38409, arrivé à Buchenwald le 16 décembre 1943, je souhaite que d'anciens détenus qui l'ont connu puissent me parler de lui.

S'adresser à Mme Isabelle Royer - 18 rue Voltaire - 78100 St Germain en Laye - Tel. 01.30.61.24.57

- Philippe GATBOIS, 3 bis place de la Mairie - 44360 St Etienne de Montluc - Tel. 06 08 28 45 06, recherche des déportés qui auraient connu son beau-père, Charles BOLLARD, Matricule 113321, décédé à Dora le 3 mars 1945.

Jeunes pour la Liberté

Nous avons réussi à nous procurer un certain nombre d'exemplaires de l'ouvrage *Jeunes pour la Liberté* de notre regretté camarade Pierre Durand. Ce livre est maintenant épuisé.

Le thème du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation portant cette année sur *Les Jeunes dans la Résistance*, nous vous le recommandons tout particulièrement.

Il est disponible à l'Association - Prix 14,48 euros (17 euros port compris)

Une amie fidèle

Parmi nos adhérentes nous avons une religieuse qui depuis de nombreuses années reçoit sa carte et lit régulièrement *Le Serment*. En réponse à l'envoi de sa carte 2003, elle nous a adressé la lettre ci-dessous dans laquelle elle nous dit Merci.

De notre côté, nous disons Merci à soeur Germaine de sa fidélité.

La lettre de soeur Germaine

C'est toujours avec émotion que je reçois la carte de membre de votre Association. Soyez-en remercié : ce lien avec vous m'est précieux.

Je suis totalement d'accord avec vos objectifs : «Mémoire et continuité». Il ne faut pas que le temps efface peu à peu le souvenir.

Merci aussi de l'envoi de votre revue. Elle nous tient «éveillées».

Je la partage avec les soeurs de ma communauté.

En toute camaraderie, en toute fraternité, très proche de vous.

Soeur Germaine

Bénédictine

RÉUNION DU COMITÉ NATIONAL

Samedi 1er mars 2003

Centre de Recherches EDF - 1 avenue du Général de Gaulle - 92140 CLAMART
Restaurant du Bâtiment «Y» (Rez-de-Chaussée)
de 10 h à 12 h - de 14 h à 16 h

En souhaitant vivement votre présence

ORDRE DU JOUR :

- Préparation du 28^e Congrès national de notre Association
- Idées sur les célébrations et commémorations du 60^e anniversaire des camps et du camp de Buchenwald et de Dora
- Questions diverses

assistera

n'assistera pas

BULLETIN D'INSCRIPTION pour le déjeuner

Le prix du déjeuner est fixé à 24,40 euros - 13,70 euros pour les veuves de déportés à Buchenwald, Dora et dans les Kommandos.

Nom Prénom

Nombre de personnes x 24,40 euros = euros

..... x 13,70 euros = euros

Ci-joint la somme de euros

IMPORTANT - Merci de nous préciser sur le bulletin d'inscription les nom et prénom des personnes vous accompagnant en raison du plan vigipirate renforcé en vigueur sur le site.

Accompagnateurs :

.....

Informations pour se rendre à Clamart (voir au verso)

R E P A S F R A T E R N E L

Dimanche 2 mars 2003

Centre de recherches EDF - 1 avenue du Général de Gaulle - 92140 CLAMART
Restaurant du Bâtiment «Y» (Rez-de-chaussée)

BULLETIN D'INSCRIPTION

Le prix du déjeuner est fixé à 35 euros - 16,70 euros pour les veuves de déportés à Buchenwald, Dora, dans les Kommandos et les jeunes de moins de 15 ans.

Nom Prénom

Retient repas

Nombre de personnes x 35,00 euros = euros

..... x 16,70 euros = euros

Ci-joint la somme de euros

IMPORTANT - Merci de nous préciser sur le bulletin d'inscription les nom et prénom des personnes vous accompagnant en raison du plan vigipirate renforcé en vigueur sur le site et de nous indiquer avec quelles personnes vous souhaitez déjeuner.

Accompagnateurs :
.....
.....

Informations pour se rendre à Clamart

En voiture :

- Venant du sud, passer par le carrefour du Petit Clamart
- Venant de Paris, sortir à la Porte de Chatillon - Aller jusqu'au rond-point de la Division Leclerc où se trouve l'entrée du Centre (limite de Chatillon-Clamart)

En bus :

- Bus 195 A ou B à la Porte d'Orléans - Descendre à **Place de la Division Leclerc**
 - Le dimanche 2 mars, un car **Hamlet Voyages** partira de la station de métro **Chatillon-Montrouge** à 12 h.
- Pour le retour, un service sera assuré vers 16 h au départ de Clamart.

